Master Negative
Storage Number

OCI00081.08

Beauregard, N.

Le maréchal expert: traitant du naturel

A Montbéliard

1820

Reel: 81 Title: 8


Le
Maréchal
Expert

H

LE MARÉCHAL EXPERT,

Traitant du naturel, des marques des beaux et bons Chevaux, et de leurs maladies, et remèdes d'icelles, avec un examen et forme de l'état du Maréchal, et une description de toutes les parties et ossemens du Cheval par figures.

Par feu N. BEAUREGARD, Maître Maréchal à Paris.

Augmenté d'une seconde partie, contenant plusieurs recettes approuvées du sieur de L'ESPINEY.



A MONTBÉLIARD,
Chez Les FRÈRES DECKHERR, Imprimeurs.
1820.

AU LECTEUR
SALUT.

AMI Lecteur, si tu as vu ce Livre petit en sa naissance, en l'an 1619, tu le vois maintenant en son adolescence, plus gros et plus parfait qu'il n'étoit, d'infinies bonnes et rares recettes approuvées, qui y ont été ajoutées, outre les précédentes que tu as pu voir, pour guérir toutes sortes de maladies qui peuvent arriver aux chevaux.

Je n'ai regardé aux coût, frais et dépens que j'ai fait pour le rendre utile; aussi ne dois-tu être jamais sans lui, car il te peut montrer ce que l'avarice des hommes te voudroit cacher pour la guérison et pansement des bêtes chevalines.

Il te guide à connoître leur bonté, perfection, vices et défauts, en plusieurs manières. La lecture que tu feras entièrement de ce que contient ce livre, te le feras estimer davantage que je ne te saurois persuader: reçois-le, et le lit avec autant d'affection que j'ai travaillé pour le rendre accompli et de service. Adieu.

A MESSIRE

LOUIS-ARMAND DE POLIGNAC,

MARQUIS DE CHALENÇON.

MONSIEUR.

Le devoir et l'affection que j'ai de vous servir m'ont sollicité plusieurs fois de rechercher les occasions pour pouvoir vous en donner les témoignages, bien que la considération de ce que vous êtes, me fit perdre l'espérance d'être assez heureux pour pouvoir vous offrir quelque chose digne de vos mérites, si est-ce que ma bonne fortune m'a fait naître cette occasion pour me donner le moyen de satisfaire aux obligations naturelles que je vous ai, vous laissant quelques marques de la volonté inviolable que je veux conserver pour votre service. La copie de ce livre, qui traite du naturel des chevaux, m'ayant été donné par un Gentilhomme de mes amis, augmentée et enrichie d'une infinité de rares et admirables secrets fondés sur plusieurs expériences qu'il en a fait, je me suis résolu de le mettre au public sous la faveur de votre nom, ce que j'ai fait, non tant pour suivre la coutume ancienne d'honnorer les premières feuilles des livres que l'on met au jour du nom et de l'autorité des personnes de votre condition, que pour suivre mon inclination et satisfaire à mon devoir, m'assurant que je ne pouvois faire un choix qui vous plut et vous soit agréable

Toutes les anciennes et nobles familles du monde ont pris plaisir à nourrir et dresser grand nombre de chevaux, et les Rois même n'ont pas estimé ce soin indigne de leur Majesté; le vaillant et sage Philippe de Macédoine les aimait tant, qu'il en voulut porter le nom: véritablement puisque la guerre doit être le principal exercice de la noblesse, dont la principale force consiste en la cavalerie, qui a rendu les armes des Français utiles et redoutables à toutes les nations de la terre; il me semble qu'un Gentilhomme ne peut choisir un divertissement plus digne de lui que celui des chevaux. L'ardeur de la jeunesse où vous êtes maintenant, et le courage qui vous est naturel et comme héréditaire, fait espérer à tout le monde que vous aimerez cet exercice avec passion, ce qui vous obligera à ne pas dédaigner la lecture de ce livre, pour en tirer les instructions nécessaires à ce dessein, afin qu'à l'imitation de vos ancètres, vous puissiez ajouter aux lauriers d'Apollon, qui ont rendu jadis votre maison saine es vénérable, comme un temple dans l'esprit des gentils, les palmes et les triomphes de Mars, au service de cette monarchie, et laisser à la postérité, dans les plus beaux endroits de l'histoire, les témoignages éternels d'une héroïque vertu; qui est tout ce que peut souhaiter celui qui est et qui veut être toute sa vie,

MONSIEUR,

Votre très-humble et très-obéissant
et très-fidelle Serviteur,

ANTOINE AZAZARI.

LE MARÉCHAL EXPERT.

CHAPITRE PREMIER.

De l'excellence du Cheval.

La nature est admirable en ses œuvres, et l'homme lui doit de grands remercimens de ce qu'elle s'est si bien accomodée avec lui pour toutes ses nécessités, et de ce qu'elle a procuré pour son service; le Cheval est, entre tous les animaux, le plus nécessaire et qui reconnaît mieux son maître. Le tant renommé cheval Bucéphale sert d'exemple, car il ne se laissait monter que par Alexandre, et sembloit se glorifier lorsqu'il portait une si noble et généreuse charge; et on dit qu'étant blessé à la prise de Thébes, il ne laissa pas que de le porter courageusement dans la mêlée des combattans, sans se soucier de la perte de son sang, désirant le servir jusqu'à la fin de ses forces et lui pourchasser, par sa résolue persévérance, quelque avantage glorieux sur ses ennemis. Le cheval de Cézar ne le

reconnut pas moins. Celui de Denis le tyran, ayant été abandonné par lui en certain combat, suivit les vestiges de la fuite, et tout saignant et fangeux qu'il étoit, retourna dans son écurie. Ce Taurette de la Galatie voulant faire bravade sur le cheval d'Antiochus, qu'il avoit occi, éprouva à son désavantage qu'il avoit du ressentiment de la mort de son maître. Ce cheval sentant un nouveau cavalier sur lui, ne cessa de se cabrer et dresser, prenant le mors aux dents, s'élança de ci et de-là avec une telle impétuosité qu'il le jeta à terre, puis lui donna tant de coups de pieds, qu'il ne triompha guère sur sa monture; mourant des coups et de la chûte qu'il avoit eus. Nicomède, roi de Bithynie, eut un cheval duquel il fut tant aimé, que le voyant décédé, il refusa sa pitance ordinaire, et ne voulut manger en aucune manière, si bien qu'il se dénua de force par la disette qu'il endura pour la tristesse du trépas de son seigneur et mourut. Virgile fait un honorable récit d'Ethon, le cheval de Pallas, fils d'Evandre, et dit qu'il pleurait de douleur aux funérailles de son maître. Lisez ces vers :

Aprés allait Ethon, cheval bon pour les armes,
Pleurant et humectant sa bouche de ses larmes.

Similius, italien, en son neuvième livre, exalte, loue grandement deux chevaux, Pelore et Cirée, parlent d'eux en ces termes:

A la main et au frein, Pelore étoit docile,
Sur-tout obéissant et de taille gentille,

Cirée entendant la voix de son maître, aussi-tôt
Revint le regardant, fendait le vent dispos.

La docilité et l'amour que le cheval porte à l'homme, a occasionné plusieurs grands personnages de réciproquer par l'élection des statues et édification des villes. Alexandre, ci-dessus nommé, fonda une ville en l'honneur de Bucéphale, lui imposa son nom et lui fit faire des obsèques. Les Agrigantins dressèrent des pyramides et des sépulcres aux chevaux qui les avoient bien servis. Octavius-César et après lui, l'Empereur Adrien, fit inhumer des chevaux en grande pompe et solemnité, et des épitaphes furent ciselées sur leurs monumens. L'empereur Commode fit de même à son cheval Parisinus, et voulut qu'on l'ensépulturât au Vatican. Romulus institua des jeux nommés *Equitiœ* en faveur des chevaux, et les représentait aux champs de Mars. Les Egyptiens faisaient tant de cas de ces nobles animaux, qu'ils armaient leurs têtes de la peau de la leur, et y laissaient les oreilles et portaient leurs queues en forme de panache. D'infinies nations n'en ont pas fait moins, et les ont eus en grande révérence. Un empereur romain fit son cheval sénateur. Les astronomes leur ont pareillement tant déféré, qu'ils en ont placé un aîlé parmi les signes célestes. Les poëtes tiennent que la fontaine où les muses se lavent et étanchent leur soif, est venue d'un coup de pied que le cheval Pégase donna contre le mont Parnasse. Neptune est surnommé

Hippius, à cause que le premier cheval qu'on ait jamais vu, prit son origine d'une pierre sur laquelle il avoit répandu son eau. Il reste plus à dire du cheval qu'il n'en a été dit; mais pour éviter prolixité, ce chapitre finira pour entrer en la continuation de ce que l'auteur de ce livre désire traiter.

CHAPITRE II.

Examen et forme de l'état de Maréchal, où le Maître interroge le Compagnon.

DEMANDE.

Qu'est-ce que l'art du Maréchal?

RÉPONSE.

Science, expérience, connoissance et œuvres de main.

D. Qu'est-ce qu'œuvre de main?

R. C'est de bien chauffer le fer, le bien souder, bien forger, bien ferrer, bien cautériser, bien saigner, être adroit et hardi à bien panser le cheval des accidens qui lui peuvent survenir.

D. Quels sont les membres principaux de l'animal?

R. Il y en a trois; que si en ces trois l'animal est gâté, comme du foie, du cœur et du cerveau, qui est au sommet du chef, je dis qu'il en mourra; s'il est gâté des génitoires, on peut les lui couper, ou les lui faire tomber par bons moyens, et peut-être qu'il n'en mourra pas, sauf qu'il perdra son naturel quand au germe d'engendrer.

D. Qu'est-ce qui part de la tête du cheval, et qui va se répandre par tous les autres membres.

R. Ce sont nerfs blancs qui ont ligatures au bout du nez, et prennent leur étendue le long du col et le long du corps, et faisant leur étendue aux quatres jambes, prennent leurs ligatures dans les quatre pieds.

D. Quelle chose est-ce que sang principal et vital.

R. Ce sont veines qui sont vaisseaux du sang meu, qu'on appelle sang vital.

D. Pourquoi l'appelle-t-on sang vital ?

R. C'est que quand l'animal dort, toujours son sang travaille et jamais ne cesse.

D. Combien l'animal a-t-il de veines ?

R. Une.

D. Quelle est-elle ?

R. C'est dans le foie qu'est la vraie fontaine, source et gros tuyau, d'où se séparent les branches et ruisseaux qui coulent par toutes les autres parties du corps.

D. Comment appelez-vous cette séparation ?

R. Celles qui montent au chef et au corps, s'appellent veines ascendantes, et celles qui vont en bas et aux quatre membres, s'appellent veines caves.

D. En quel endroit se peuvent-elles saigner en cas de nécessité ?

R. En plusieurs, au col, au larmier, au-dessous de l'oreille, et en six autres endroits du chef, et au lampas, à la langue, aux flancs et aux quatre membres, et en plusieurs autres

endroits, solon que la nécessité le requerra pour la maladie de l'animal.

D. Qu'est-ce qui part du chef du cheval, et qui lui sert de membre principal?

R. J'ai déjà parlé des nerfs, ce sont donc les nerfs qui donnent le sentiment, et arrivent au corps de l'animal, et par tous les autres membres principaux qui se départent du chef et de tous les autres membres, qui contraignent une conjonction des os, des jambes et du corps, et de tous les autres membres.

D. Combien le cheval a-t-il d'os?

R. Il en a deux cent cinquante-sept.

D. Nommez les moi séparément?

R. Tous les os qu'a un cheval sur lui, il en a en la tête trente-neuf, y comprenant les crocs et les anses du têt; or est-il qu'elles soient composées de portions d'autres os, et les deux anses plates qui forment le palais, et la fourchette du gosier cinq; l'échine en a cinquante-deux, un à la poitrine, trente six côtes, quarante-quatre os aux deux pieds et jambes de devant, et quarante à ceux de derrière; de sorte que tout le bâtiment des os du corps du cheval est composé, comme j'ai dit ci-devant, de deux cent cinquante-sept os, qui se représentent tous ensemble lorsque l'anatomie en est dressée.

D. Quelle composition naturelle le cheval a-t-il à comparer à l'homme?

R. Les oreilles pour ouir, les yeux pour voir, les nazeaux pour sentir et odorer, la

bouche et la langue pour manger et s'alimenter.

D. Et pour le corps, quelle composition naturelle y a-t-il?

R. Le cœur, foie et poulmon, la ratte et les génitoires, qui sont parties louables: lorsque l'une ou l'autre est blessée, l'animal est en danger de mort, sauf aux génitoires, comme nous avons dit ci-devant au huitième article.

D. Quelles maladies les plus communes arrivent à l'animal cavalin?

R. Avives, tranchées, fourbures, gale, et plusieurs autres accidens, qui seraient longs à réciter; néanmoins j'en dirai quelques-uns: les uns s'appelleut humides, lea autres arides, qui est comme une maladie d'ardeur, d'autres s'appellent hâle, d'autres le mal humide, d'aucunes ladreries, autrement mal éléphantique, parce que les éléphans sont toujours entachés de ce mal. Il faut réduire les signes en particulier.

D. Quel signe à la maladie humide?

R. Elle est contagieuse, et proprement on l'appelle morve; elle vient souvent pour avoir le foie et le poulmon entachés de pourriture, ou pour avoir des glandes sous et joignant le gosier, le tout provenant des mauvaises humeurs; et les autres animaux cavalins, friands de cette puanteur, la lèchent, en prennent la mauvaise odeur et en sont gâtés.

D. Y a-t-il plusieurs chevaux qui jetent par les nazeaux et ne soient morveux?

R. Cette maladie se peut aisément connaître par les glandes et par la couleur de la ma-

tière: si la matière est verte et puante, et si elle est blanche et puante, et quelle fasse une colle dans les nazeaux, infailliblement c'est morve; et pour les autres qui jetent une matière blanche par morceaux et non puante, elle est facile à guérir.

D. Qu'est-ce que la maladie sèche et aride?

R. C'est une altération du corps qu'on appelle communément courbature ou poussif, et vient souvent pour avoir mis le cheval hors d'haleine, et lui avoir fait prendre trop de travail, ou quelqu'autre grand effort.

D. D'où proviennent les avives et les tranchées?

R. Souvent pour être abreuvé ayant trop chaud, et pour avoir été surmonté par travail, et aussi de mauvais vents et de mauvaisses humeurs.

D. Quel signe de la gale?

R. On peut raisonnablement appeller ce mot gale, rogne ou gratelle du cheval, provenant par trop grande abondance de mauvais sang, qui cause une démangeaison extérieure de tout le corps de l'animal, dont en provient ordinairement la gale.

D. Comment peut venir le farcin à l'animal?

R. Pour avoir été mis dans un étable où il y aura eu des porcs ou des poules, leur fiente est contagieuse, ou pour être mal pansé de la main, ou trop grande abondance de mauvais sang.

D. Quelles sont les quatre maladies qui pa-

raissent le plus, quand un cheval montre par action qu'il est en danger de mourir desdites maladies ?

R. Cela provient souvent par trop de ventuosité, ou pour avoir trop mangé du bled, ou pour avoir trop bu après qu'il a été échauffé, et aussi d'un réfroidissement d'urine, et pour l'avoir trop pressé, et ne l'avoir laissé pisser lorsque le cheval en avoit envie.

D. Pour tacher de lui sauver la vie, quel remède lui donnerais-tu ?

R. Un clystère reconfortatif, opératif et laxatif, ou un breuvage de même effet; et si je voyois que toute la maladie lui tombât sur les membres, je le saignerais des quatre membres et du col, ou à autres parties nécessaires que je jugerais être bon, et de son sang lui en ferait une charge en forme de restaintif, et lui en mettrais sur les quatre membres, et sur la croisée du rognon; et après avoir ventousé le dessus des sabots, je lui appliquerais une jarretière aux quatre jambes et autres reconfortemens de dedans et à l'entour des pieds, principalement ceux de devant, et m'y gouvernerais selon la vertu et complexion du cheval, ainsi que je le verrais bon être.

D. Par combien de parties peut venir mal à l'animal cavalin ?

R. Par nature, contre nature, et par accident, comme aux jambes, javars, surots, susades, malandres, escorles, entorses, encastelures, effort d'épaules et de hanches, cour-

bes, éparvins, vessignons, bouteilles, casteigues, mulles traversines, porreaux et autres espèces d'humeurs et accidens, tant au corps de l'animal qu'à ses membres; et sauf l'avis des plus sages que moi, il me semble que sept, comprenant les accidens susdits, viennent aussitôt à l'animal cavalin par nature que contre nature.

D. Qu'est-ce qu'accident contre nature?

R. Si on mène un cheval par les champs ou ailleurs, et qu'il soit frappé de quelque barre ou bâton, ou de tranchant, ou qu'on lui fasse faire plus qu'il ne doit, c'est contre nature.

Et le menant en terre pleine, s'il a la jambe rompue d'un coup de pied d'un autre animal, ou s'il tombe de lui-même et se rompt le cou ou quelqu'autre membre, c'est par accident.

D. Quels sont les quatre élémens qui donnent nourriture à l'homme et aux animaux?

R. Le feu, l'air, l'eau et la terre.

D. Quelles sont les qualités de ces quatre élémens?

R. Le feu est chaud et sec, l'air chaud et froid, et l'eau froide et humide, la terre froide et sèche.

D. Sais-tu bien les douze signes et leur nom?

R. Je les sais.

D. Dis-les présentement?

R. Le Belier, le Taureau, les Gémeaux, le Cancer ou l'Ecrevisse, le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, le Verseau et les Poissons. Ils gou-

vernent les douze mois de l'année, et sont placés autour du Zodiaque.

D. Sais-tu le nom des sept Planètes?

R. Oui, je les sais.

Saturne, Jupiter, Mars, le Soleil, Vénus, Mercure et la Lune.

D. Quelles parties gouvernent ces douze signes ci-devant nommés?

R. Le Belier gouverne la tête, le Taureau le cou, les Gémeaux les épaules et les bras, l'Ecrevisse ou le Cancer gouverne l'estomac et la poitrine, le Lion le cœur, la Vierge le ventre et les boyaux, la Balance, les reins et les fesses, le Scorpion les parties honteuses, le Sagitaire les cuisses, le Capriconne les genoux, le Verseau les jambes, les poissons les pieds.

D. En quels jours est-ce qu'il fait bon de saigner?

R. Le troisième et le quinzième Janvier,
Le quatrième et le neuvième fevrier,
Le dix-septième et vingt-huitième Mars.
Le dixième et seizième Avril,
Le premier et le treizième Mai,
Le quinzième et vingtième Juin.

Je dis quant à moi, et mon avis est, qu'il faut saigner en tout temps, soir et matin et en cas de nécessité.

D. Quel remède donnerais-tu à un cheval qui aurait les quatre maladies chaudes?

R. Je lui donnerais des quatre eaux cordiales, qui sont composées de Buglese, Sabine,

autrement nommée Avinier, Chicorée, de l'eau-de-vie et endives.

D. Comment ferais-tu un breuvage confortatif?

R. J'y mettrais sucre et canelle, girofle, noix muscade, saffran et réglisse, et le tout en poudre, avec du vin blanc, détrempé ensemble dans un pot de terre neuf, et en ferais un breuvage.

D. De quoi ferais-tu un breuvage opératif?

R. Je prendrais du vin blanc, de l'huile d'olive, de l'aloès, de la rhubarbe, de l'agaric, du séné, de la poudre de duc et du miel, de la cordiale, et de toutes les choses susdites, j'en mettrais la quantité que je verrais être bon, selon la corpulence de l'animal.

D. De quoi ferois-tu un clystère laxatif?

R. Je mettrais décoction d'apparition et mélilot, camomille, huile d'olive, miel, deux drachmes d'aloès et verjus.

L'agaric purge le cerveau, l'aloès purge la poitrine et le corps, la rhubarbe purge les mauvaises eaux, l'aristoloche mollifie la poitrine, et la baye de laurier pour mondifier la poitrine.

CHAPITRE III.

Remarques que doivent avoir les bons Chevaux.

Si tu veux un bon cheval qui longuement te serve,
Prends sur-tout le brun bay et soigneux le conserve;
Le grison n'est mauvais, mais on répute beau,
Le Cheval quand il est de toutes parts moreau :
Si pour les tiens et toi tu veux avoir monture,
Choisis toujours le blanc, car longuement il dure,

Le

Le cheval doit avoir des marques signalées, tant pour la bonté que pour la beauté.

Il doit tenir de la femme, du bœuf, du renard et du cerf.

De la Femme.

Qu'il soit doux au montoir, beau de devant et belle chevelure de crin.

Du Bœuf.

Qu'il ait les yeux beaux et gros, l'encolure belle, et qu'il soit bien relevé.

Du Renard.

Qu'il ait beau trot, les oreilles petites et belles, la queue grande et touffue.

Du Cerf.

Qu'il ait les jambes sèches, qu'il soit bien relevé du devant, et qu'il ait la tête sèche.

Autres remarques qui sont encore nécessaires à connaître d'un Cheval.

Les chevaux alezan-brûlé, ayant crin et queue noire, sont ordinairement bons.

Les alezan clair, pourvu qu'ils aient les genoux, jarrets et crins noirs, et la raie noire sur le dos, ils sont bons, sauf que quelquefois ils se couchent dans l'eau.

Les chevaux bay-clair, les fauves, les soupes de lait, les gris-sale, moyennant qu'ils aient les extrémités noires, se trouvent ordinairement bons, pourvu qu'ils se trouvent bien choisis.

Il faut que tous les chevaux aient les pieds bons, les jambes sèches et point chargées de

poil, et les yeux bons, l'éperon et la bouche; qu'ils n'aient point les jambes grasses ni trop charnues, qu'ils aient bon boyau, qu'ils ne soient point bas du devant ni en selle, qu'ils ne soient chargés de grosses épaules, qu'ils aient l'encolure menue en dos de carpe, qu'ils soient bien croupés et bien colés, et qu'ils ne soient point chargés de ganache, et qu'ils aient la tête belle et sèche, qu'ils soient trapus de corsage, point haut de terre, et tout ce que dessus étant, ils se trouveront bons de service.

Pour bien connaître si un cheval a la bouche bonne, quand il aurait la tête aussi belle et sèche comme un cerf, et qu'il soit serré au bas du barboucher, infailliblement il aura la bouche ferme et emportera son homme, tel mords que vous lui puissiez donner; et s'il est bien couvert et fendu audit barboucher, il aura la bouche bonne.

Autre marque pour connaître la bonne ou mauvaise vue.

Il n'y a cheval qui n'ait un épi au frond, entre les deux yeux; si ledit épi est haut au-dessus des yeux, il a ordinairement la vue bonne. Si ledit épi frontal est au-dessous des yeux, souvent le cheval a la vue et la tête grosse, et sa vue n'est guère assurée; prenez-y garde, et vous verrez qu'il est vrai.

Autres marques pour les jambes.

Il faut que le cheval ait le bas fort plat et large, encore que le reste de la jambe soit

menu, pourvu qu'il ait bon pied, le cheval fera bonne fin. Le bas du cheval, c'est depuis le genou en haut.

Les recettes ci-après écrites, où il y a N. B., sont approuvées par ledit Nicolas Beauregard, et sont très-bonnes.

CHAPITRE IV.

Premièrement pour le Farcin.

PRENEZ deux onces d'huile de laurier et une once de refordoir bien pulvérisé, les bien mêler ensemble tant qu'il ne paraisse plus de ladite poudre, puis faut trouver le commencement de la corde du farcin jusqu'à fin des autres plaies, et en graisser le tout durant trois jours; et si à la seconde fois le farcin n'est sec et mort, il faudra derechef l'engraisser dudit onguent comme devant, et trois jours après laver avec de l'urine de vache et d'une herbe appellée pied-de-lion, et par les herboristes, *Leomopendium*, et la faites bouillir dans ladite urine, puis en bassiner le farcin jusqu'à ce qu'il soit guéri. La recette est bonne.

Autre pour le Farcin.

PRENEZ l'herbe nommé Ellébore noir, et parmi ladite herbe y ajouterez de son jus même, mettez le tout consommer avec du vieil onguent, vous ferez bouillir le tout ensemble, tant qu'il devienne en onguent, duquel vous frotterez les boutons dudit farcin, et ce après que vous aurez tondu le poil sur lesdits boutons.

Autre recette pour le Farcin.

Il faut avoir des aiguillettes de chien, et qu'elles soient rouges: quand vous les aurez, vous cueillerez neuf feuilles d'herbe de pirette et la pilerez avec neuf grains de sel, et lui mettrez dans les oreilles avant que le soleil soit levé, et les lierez avec les deux aiguillettes, et les y laisserez vingt-quatre heures, au bout desquelles vous lui délierez les oreilles et lui ôterez ladite herbe.

Autre recette pour le Farcin.

N. B. Si le cheval a du farcin au train de devant, il le faut saigner du cou à jeûn, et mettre deux onces d'arsenic dans de la toile crue, et lier ledit arsenic dans cette toile, il faut que ce soit avec ficelle neuve, et le pendre au crin du chevel. Et si le cheval a du farcin devant et derrière il faudra mettre un paquet de même à la queue, le cheval ne laissera point de servir toujours; et néanmoins il guérira.

Autre recette pour le Farcin.

Faut prendre du plantin à quatre feuilles avec la racine, environ cinq ou six poignées, avec une poignée de sel et une grande jointée de cumin, le tout mêlé en pilé ensemble, et après qu'il sera bien pilé, laissez-le tout ensemble l'espace de vingt-quatre heures, puis pressez le tout, et ce qui en sortira vous le ferez prendre au cheval le matin: il faut que le cheval soit saigné au cou le jour auparavant; il faut

aussi qu'il ait été bridé six heures avant de prendre cette médecine, et lui mettre dans les oreilles un peu de verjus, du marc, et lui lier les oreilles, puis les laisser vingt-quatre heures. Si le mal continue, il faut de rechef le faire saigner et lui donner le même breuvage pour la seconde fois.

L'auteur assure qu'il n'y a sorte de farcin qu'il ne guérisse.

Autre recette pour le Farcin, très-bonne et bien approuvée.

PREMIÉREMENT, prenez d'une herbe qui vient dans les marais, qu'on appelle Molly; il en faut prendre dix onces ou treize racines, selon la corpulence du cheval; puis prenez trois chopines ou une pinte de vin blanc; prenez plein un verre de gros sel qui n'ai jamais, et en mettre raisonnablement; prenez une demi chopine de vinaigre, plus ou moins, selon la grandeur du cheval.

Plus, vous prendrez de ladite herbe: la cueillerez un jour auparavant que de la donner au cheval; et après que vous aurez cueilli ladite herbe, vous prendrez la grosse racine, jetterez la feuille, car elle ne vaut rien, après cela vous prendrez cette grosse racine, la laverez et pilerez bien, en sorte qu'il n'y demeure point d'ordure, puis la faut piler le plus que vous pourrez. Il faut prendre ladite racine pilée et la mettre tremper avec le sel, vinaigre et vin blanc tout ensemble dans un pot de terre, le bien couvrir, de peur qu'il ne prenne l'air; il faut que le tout trempe une nuit, puis sur les sept ou huit heures du matin, lui donnerez ledit breuvage, et après qu'il l'aura pris, vous le couvrirez bien, et puis au lieu d'avoine, vous lui donnerez du froment et à boire de l'eau blanche, et que le cheval ne sorte de l'écurie de trois jours, et passé ces trois ou qua-

tre jours, vous le pourrez faire monter : il ne faut point faire chauffer ledit breuvage.

L'herbe qu'il faut est de cette façon, et se nomme Moly d'Homére, ou autrement Plantin aquatique.



L'herbe appellée Moly, se trouve dans les marécages, elle ressemble à la Scolopendre et à l'Orseille ; sauf que la feuille est grande et plus large, comme la graine épandue par terre, sa feuille est semblable à celle du vidier blanc, de la grandeur de la violette pourprée, blanche comme lait, sa tige est semblable à un ail, sa racine est petite et bourreuse, qui est singulièrement bonne pour guérir les ouvertures de la matrice, broyé avec onguent Irin et appliqué en paissaires. Homère dit que Mercure a été l'inventeur de cette plante, et que les Dieux pour son excellence l'ont nommée Moly. Voyez Théophase et Dioscoride.

Encore que toutes ces recettes pour le farcin, ci-dessus écrites, soient bonnes, néanmoins les chevaux n'en guérisse pas tous, et est vrai que la plus assurée recette est de leur donner le feu.

CHAPITRE V.

Recette pour la gale aux chevaux

N. B. PRENEZ une livre de graisse de porc, une once d'orpin en poudre, une once de soufre, une once d'euphorbe, un quarteron de mouches cantarides ; le tout en poudre bien mêlé ensemble en onguent ; et après avoir galé le cheval, mettrez et appliquerez ledit onguent, et le chaufferez un peu de loin sur ledit mal et l'escarre, le graisserez derechef de graisse de porc seulement et après que l'escarre sera tombé, lui laverez le cou bien net avec de la lessive ou saumure un peu chaude ; et est ladite recette très-bonne.

Autre recette pour la gale.

FAUT fort galer le cheval jusqu'au sang, puis prendre une pinte de vinaigre, une once d'ellébore blanc, une once de cantarides, une once d'euphorbe, le tout en poudre et bien bouilli ensemble, et l'appliquer chaud sur le mal; puis quand l'escarre en sera tombée, faut laver le mal avec de la lessive chaude et du savon noir dedans; la recette est très-bonne.

Autre recette pour la gale.

N. B. FAUT galer le cheval jusqu'au sang, puis prendre demi septier d'huile de chenevis, une once de soufre en poudre et une once et demi de poudre à canon, une once et demi de vif argent, bien peu de vinaigre, le tout bien mêlé et long-tems battu ensemble, puis l'appliquerez froid sur ledit mal: et comme il sera appliqué, chauffez-le un peu de loin avec un fer chaud, et laissez tomber l'escarre de lui-même.

Autre recette pour la gale.

N. B. FAUT très-bien galer le cheval, puis prendre trois demi-septiers de vinaigre et un quart d'euphorbe, le tout en poudre, le bien faire bouillir ensemble, et tout bouillant en laver ledit mal, cela le guérira. Il ne faut point couper le crin, si on ne veut.

Autre recette pour la gale.

N. B. APRÈS avoir galé fort, prenez demi-livre d'ardoise en poudre, un quarteron de soufre en poudre et un quarteron de

beurre frais, le tout mêlé ensemble en ouguent, et l'appliquer sur le mal, puis le chauffer un peu loin avec un fer chaud, et il guérira.

Autrement.

Lorsque le cheval aura été bien galé, faut prendre quatre poignées d'herbe appellée ouraigne, la ferez bouillir dans quatre pintes de vinaigre et demi-livre de sel, frottez-en le mal le plus chaud que vous pourrez, et il guérira.

Autrement.

Après que vous aurez fort galé le cheval, prenez demi-septier d'huile de chenevis, une once de cantarides en poudre, faites bouillir le tont ensemble, l'appliquerez tout bouillant sur le mal, et il guérira.

CHAPITRE VI.

Recette pour un cheval gras fondu à cause de la grande sueur et chaleur qu'il a pour le grand effort qu'il a fait.

Tirez beaucoup de sang du cou de cheval, puis donnez-lui à manger du son de froment sec ou mouillé, s'il en veut manger: et s'il se vide beaucoup, donnez-lui souvent des clystères de lait pour le rafraîchir. La manière de préparer ce clystère est mentionnée ci-dessus; mais au lieu du lait naturel, si on veut ce sera très-bon de prendre du lait clair pour mettre dans ledit clystère. S'il est bien dégoûté, lui faudra faire ronger plusieurs fois un nerf de bœuf d'un bon armeau, qui est en-

core écrit en ce présent livre, et aussi saigner des flancs; et si on voit qu'il lui faille donner quelque breuvage, il sera bon de lui faire prendre deux fois le jour une pinte de vinaigre mêlé avec une quarte d'eau pour lui rafraîchir le corps.

Et pour les breuvages propres à cette maladie, prenez trois chopines de tisane, une once de cordiale, un quarteron de miel, le tout ensemble, et le faire boire au cheval.

En cette maladie là, il ne faut point user de drogues chaudes; encore que l'on y fasse ce que l'on peut, il y en meurt plus qu'il n'en réchappe.

Recette pour les chevaux morveux.

N. B. S'il est glandé, il faut lui ôter les glandes et tenir le cheval chaudement, et point d'avoine durant le pansement; mais ne lui donnez à manger qu'à demi son ordinaire, et le tenir toujours bien couvert, et au lieu d'avoine ne lui donnerez que du son de froment, à boire de l'eau blanche. Six jours après que vous l'aurez églandé, lui donnerez des pillules composées de demi septier de vin blanc, trois drachemes de gentiane, trois drachmes d'agaric, trois drachmes de baye de laurier, trois drachmes de myrrhe, trois drachmes de ratissure d'ivoire, trois drachmes d'aloès, le tout en poudre et mêlé ensemble dans un pot avec lesdits eau-de-vie et vin blanc, le faire un peu tiédir au feu, puis le donner au-

dit cheval. Il faudra continuer ce dernier breuvage encore deux fois, à savoir de trois jours l'un, qui fera en tout trois breuvages, sans comprendre les pillules ci-dessus.

C'est une recette que j'ai éprouvée plusieurs fois, et est très-bonne ; j'en ai pansé plusieurs chevaux, et ils sont tous guéris.

CHAPITRE VII.

Recette pour un cheval poussif, tirée de monsieur Juvigny, écuyer.

FAUT premièrement ne lui rien faire prendre, l'accoutumer cinq ou six jours à manger son avoine avec du drapre trempé.

Prenez de la graine de laurier, de l'ache, du fenouil, du cumin, du sénegré, de la fougère et de la réglisse, quatre onces du tout, à savoir demi-once de chacune, le tout en poudre : puis séparez en deux part toutes lesdites poudres justement par la moitié, et mettez l'une des parts avec une demi-livre de beurre frais et demi-poisson de lait doux, puis le faites boire au cheval, et le lendemain, l'autre moitié des poudres, faites les boire au cheval.

Le troisième jour, laissez le cheval sans travailler, et lui donnerez, tant qu'il sera malade, toujours de l'eau blanche à boire avec de la farine d'orge ; et il faut qu'il soit tenu bridé au moins deux heures devant ; et après que vous lui aurez fait prendre ces breuvages, faites ce qui suit :

Le quatrième jour, prenez une demi-livre de beurre frais, une once de bon agaric, une

once de jusquiame tout en poudre, mêlez avec le beurre frais et une once de casse, puis faites pilules et les donnez au cheval, puis donnerez demi-septier de bon vin blanc pour lui faire avaler le tout.

Le cinquième jour, le laisserez reposer, et le tiendrez toujours couvert. Si vous voyez qu'il soit fort lâche du corps et qu'il soit bien purgée, laissez-le deux ou trois jours sans lui rien faire; s'il n'est point purgé, après l'avoir laissé reposer un jour seulement, donnez-lui le breuvage qui s'ensuit:

Prenez deux onces de mithridate, deux onces de diacarthami, deux ouces de séné et une pinte de bon vin blanc, le tout mêlé ensemble et le donnez au cheval en breuvage; observez que tous les breuvages que vous lui donnerez soient tièdes, et le cheval toujours bien couvert et chaudement.

Et après qu'il aura pris ledit breuvage, laissez-le reposer trois jours, lui donnant chacun des trois jours, au milieu seulement, demi-livre de beurre frais en pelote ou pilule; les trois jours passés, donnez au cheval tout ce qui s'ensuit, et lui continuez toutes les semaines.

Prenez une once de bon agaric, une once d'aloès et demi-once de myrrhe du levant, une de diacarthami, le tout en poudre, un quarteron de beurre frais; mêlez ensemble; faites-en pilules et les donnez au cheval, puis lui faire boire après demi-septier de vin blanc, pour lui faire mieux avaler le tout.

Autre remède pour le cheval poussif.

DONNEZ-lui deux breuvages de trois jours l'un, faits comme s'ensuit: Faut prendre une pinte de vin blanc, trois quarterons d'huile d'olive; une once d'aloès, une once de réglisse, trois drachmes de coloquinte, demi-once d'agaric, demi-once de myrrhe, trois drachmes d'aristoloche, demi-once de jusquiame, trois drachmes de bayes de laurier, le tout en poudre, demi quarteron de térébanthine de Venise, un quarteron de miel rosat, le tout mêlé ensemble et faire un peu tiédir, le donnerez en breuvage au cheval, et ne lui donnerez point d'avoine de quinze jours, et l'abreuverez d'eau blanche jusqu'à ce qu'il soit guéri. Sera bon de ne lui donner guères à manger de foin, mais lui donnerez de la gerbée de froment au lieu d'avoine, et le tiendrez chaudement après lesdites médecines, et le saignerez du cou six jours après.

Autre recette pour un cheval poussif.

N. B. FAut premièrement purger le corps du cheval: la purgation sera composée de demi-livre de beurre frais, une once d'aloès, domi-once de séné, demi-once d'agaric, une once de cassonade, demi-once de cordiale, le tout en poudre, un quarteron de miel, le tout pétri et mêlé ensemble, en ferez pilules et les donnerez au cheval.

Avant que de lui donner, il sera bridé deux heures: et après qu'il les aura prises,

sera encore bridé deux heures, ce jour-là il ne mangera point d'avoine, et ne l'abreuverez que d'eau blanche; quant au reste du régime, on lui donnera son ordinaire d'avoine tous les autres jours, mais il la faudra un peu mouiller, et le cheval travaillera tous les autres jours, et trois fois le jour lui donnerez deux ou trois picotins de son de froment mouillé comme du mortier, et continuer.

J'ai éprouvé cette recette, elle est très-bonne et assurée; l'ayant faite avant qu'il soit un mois ou six semaines, le cheval aura le ventre aussi frais comme un poulain, et sans grands frais ni grande peine.

Faudra aussi lui donner de la gerbée au lieu de foin, sauf la nuit qu'on lui donnera du foin.

CHAPITRE VIII.

Recette pour les grappes et poireaux.

N. B. FAut tondre le poil, puis l'espace de quatre jours y appliquerez un bon emplâtre blanc, et au bout de ce, lui serrerez les veines, quatre jours après lui laverez avec du vinaigre chaud, puis prendrez, de deux jours l'un, une chopine de bon vinaigre, un quarteron de couperose verte, un quarteron de noix de galle, un demi-quarteron de cantarides, une poignée de sel, le tout en poudre, faire bouillir tout ensemble dans un pot, et tout bouillant l'appliquer sur le mal desdites grappes, et ce de trois jours l'un continuerez jusqu'à ce qu'il soit sec,

laisserez tomber l'escarre à loisir, et il guérira. Et s'il renverdissait encore quelque chose, il faut encore appliquer le même que dessus: toutefois étant guéri de cette présente recette, il s'en voit fort peu à qui ils reviennent. Quant à moi, je trouve la dite recette fort bonne.

Et pendant ledit pansement on ne mouillera point les jambes du cheval.

Autre recette pour les grappes.

APrès que vous aurez serré les veines, et six jours après saigné de la pince du pied, vous lui tondrez le poil et le laverez fort avec du vinaigre chaud, puis prendrez la moitié du demi-septier d'huile de noix, deux onces de vert-de-gris en poudre, et la moitié d'une demi-septier d'encre, le tout mêlé ensemble, puis l'appliquerez sur le mal en le frottant tout froid; et si lesdites grappes sèchent du premier coup, faudra recommencer de quatre jours l'un. La recette est assez bonne.

Autre recette pour les grappes.

FAut prendre une livre de gros miel commun, trois onces de vert-de-gris en poudre avec de la fleur de farine de froment, le tout mêlé ensemble en onguent, et après avoir nettoyé lesdites grappes, appliquerez ledit onguent et banderez ledit mal; même s'il y a des poireaux parmi lesdites grappes, il les faut couper auparavant que d'appliquer ledit onguent, et il ne faut point couper le poil: vous le continuerez par l'espace de dix

ou douze jours; de deux jours l'un, jusqu'à guérison. La recette est fort bonne.

CHAPITRE IX.

Recette pour ôter un subrot.

N. B. IL faut prendre et ôter le poil sur ledit subrot, puis le bien frotter et meurtrir, après le fort piquer et meurtrir encore, puis prenez de l'herbe appelleé verpineu et une poignée de sel, le tout pilé ensemble, l'appliquer sur ledit subrot, et le laisserez vingt-quatre heures bandé, et après le débanderez et n'y toucherez plus. La recette est bonne.

Autre recette pour ôter le subrot.

N. B. FAut meurtrir ledit subrot, le piquer et décharner tout à l'entour avec une lancette assez médiocrement, puis le meurtrir encore, et le frotterez d'un peu de sel; après y appliquerez du rotoire, et lui banderez ledit subrot quelquefois trois heures, et lorsque le banderez, lui remettrez encore un peu dudit rotoire, et le chasserez un peu loin: ledit cheval étant à l'écurie, sera entravé quatre jours des pieds de devant, et au bout des quatre jours l'envoyerez tous les jours à l'eau jusqu'au ventre; et si votre cheval est de grand prix, et que vous désiriez que le subrot demeure bien ôté, vous ne le ferez travailler de plus d'un mois. Que l'on

l'on dise ce que l'on voudra, le repos lui sera nécessaire.

Chacun sait qu'un cheval, encore qu'il n'ait point mal aux jambes, le travail les lui fait enfler, à plus forte raison y ayant fraction par ledit subrot, elles deviendront plus grosses qu'avant à cause du travail.

Le rotoire qu'il faut appliquer audit subrot, sera composé d'huile, laurin, de cantarides, d'euphorbe et d'orpin, le tout mêlé en poudre ensemble, en faire onguent, vous en ferez telle quantité que vous voudrez, le reste servira ailleurs.

Faut avoir pour ledit rotoire un quarteron d'huile laurin, et des autres drogues ci-dessus, de chacune une once, le tout bien mêlé ensemble en onguent.

Autre recette pour un subrot.

N. B. APrès avoir meurtri, décerné et picoté ledit subrot, comme j'ai dit à la recette précédente, prenez une tête d'ail, deux gouttes de vinaigre, et le poids d'un demi-écu de couperose verte, le tout bien battu et pilé ensemble, puis l'appliquerez sur ledit subrot, et le banderez trois heures. Après l'avoir débandé, ne lui faites autre chose, sinon le gouverner comme j'ai dit à la précédente recette.

)o(

CHAPITRE X.

Recette des Malandres.

PRenez du savon noir, dit populeum, du beurre frais, le tout mêlé ensemble, et en appliquer deux jours l'un sur lesdites malandres.

Autre recette pour les Malandres.

IL faut les frotter avec un peu d'huile de chenevis ou huile de noix, ou de moutarde; mais l'huile de chenevis est très-bonne.

CHAPITRE XI.

Recette pour un cheval qui a les nerfs fendus et ferus, et pour garder ledit cheval de broncher.

COupez un petit nerf qui est au bout du nez du cheval, puis prenez une livre de graisse de porc, demi-livre de beurre frais, autant d'althéa, et autant d'huile laurin, le tout bien mêlé et battu ensemble, en frotter les nerfs dudit cheval plusieurs fois, de trois jours l'un; faites que les fers des pieds où ils auront ledit mal débordent en pince, et lui ferez abattre du talon desdits pieds le plus qu'il sera possible, le cheval s'en trouvera bien.

Ce nerf qu'on coupe au bout du nez est très-nécessaire à couper pour empêcher aussi un cheval de se charger trop d'encolure et de broncher, d'autant que c'est où il commence son origine comme j'ai montré ci-devant en l'examen que j'ai dressé en ce présent livre.

CHAPITRE XII.

Recette pour un cheval qui a les jambes enflées ne paraissant rien que ladite enflure.

N. B. SIl se peut, lui faut serrer les veines, puis quelque temps après le saigner de la pince du pied, puis après lui donnerez un rotoire sur ladite enflure, ou bien un feu léger, comme on verra et jugera être le plus expédient, le cheval s'en trouvera bien.

J'entends que la présente recette soit appliquée à un vieux mal et non autrement.

CHAPITRE XIII.

Recette pour les courbes et éparvins.

N. B. FAut serrer les veines au-dessus et au-dessous du jarret du cheval, puis donner le feu auxdites courbes et auxdits éparvins, et appliquerez sur ledit feu, poix noire et toute chaude et du beurre rouge par-dessus ledit feu et poix, puis quatre jours après, faudra adoucir ledit mal avec du populeum et beurre frais fondus ensemble, alors que l'escarre sera tombée, y mettrez de la chaux en poudre, que nous appelons du blanc d'Espagne, et continuerez jusqu'à fin guérison.

CHAPITRE XIV.

Recette pour les mulles traversines.

N. B. SErrez les veines au plat de la cuisse du cheval, et après y appliquerez autour du mal emplâtre blanc, qui sera com-

posé de bouillie bien épaisse, et quand elle sera cuite, y mettre dedans un quarteron d'huile d'olive, ou demi-livre de térébenthine commune, le tout bien mêlé ensemble, puis sur un emplâtre lui banderez ledit mal, et ce de deux jours l'un l'espace de six jours; et après vous y appliquerez, pour les faire sécher, de l'huile de noix un quarteron, huile d'olive autant, et quarteron de cire neuve jaune, le tout fondu ensemble en onguent, en frottez ledit mal et il guérira.

CHAPITRE XV.

Recette pour faire emmiellure pour charger un cheval des quatre jambes.

N. B. PRenez deux livres de farine de froment, la délayez avec un peu de vin ou d'eau, et ce dans un pot ou chaudron, comme si l'on vouloit faire de la bouillie, et alors qu'elle y sera délayée, y mettre une demi-livre de bol en poudre, une livre de gros miel, et le ferez cuire et bouillir sur le feu, y mettrez demi-livre de poix noire, remuer le tout jusqu'à ce qu'il soit cuit et bien bouilli ensemble; et lorsqu'il sera presque cuit, vous y mettrez demi-livre de térébenthine commune, deux onces de commun, deux onces d'huile laurin, deux onces d'Althéa, deux onces de sang de dragon, deux onces bayes de laurier, deux onces de sénegre, deux onces de farine de lin, le tout en poudre, et une once d'huile d'aspic, le tout bien cuit, bien remué et mêlé, ensemble,

puis en chargerez ledit cheval ; s'il faut charger plusieurs chevaux, faudra doubler, selon les chevaux que vous voulez charger.

Cette emmiellure est bonne pour effort d'épaule de chevaux, et pour faire crever les javarres, et pour nerfs ferrus, pour délasser les chevaux, pour attirer les humeurs, faire désenfler les grappes et mulles traversines, et pour servir d'emplâtre blanc.

CHAPITRE XVI.

Recette pour faire une Médecine à un cheval morfondu.

FAut une pinte de vin blanc, demi-livre d'huile d'olive, deux drachmes de rhubarbe, deux drachmes d'aloès, demi-once de séné, trois drachmes d'agaric, deux de muscade, demi-once de bayes de laurier, deux drachmes de safran, demi-once de poudre de duc, demi-once de cordiale, le tout en poudre et mêlé ensemble, un quarteron de miel, le tout chauffé dans un pot, puis le donnerez en breuvage au cheval.

Auparavant que de lui donner ladite médecine, il faut qu'il soit bridé trois heures et trois heures après ; le jour qu'on lui donnera, il ne mangera point d'avoine, ne boira que de l'eau blanche, et le tiendrez chaudement quatre ou cinq jours ; et quand on lui donnera son avoine, on lui mettra chaque fois une once de sénegré dedans.

CHAPITRE XVII.

Recette pour faire des pilules pour purger un cheval.

IL faut trois quarterons de beurre frais, un quarteron de miel, une once d'aloés, un quarteron de cassonade, une once de sénégré; demi-once d'agaric, le tout en poudre, bien pétri et mêlé ensemble, faites en des pilules et les donnez au cheval.

Et pour son régime de vivre, il faut faire comme à la recette précédente.

Si c'est un petit cheval, il ne lui faut donner que les deux tiers.

CHAPITRE XVIII.

Recette pour faire des pilules à un cheval qui tousse et est morfondu.

N. B. FAut prendre demi-livre de beurre frais, un quarteron de miel rosat, une once d'aloès, une once de séné, trois drachmes de rhubarbe, deux drachmes de coloquinte, trois drachmes de bayes de laurier, deux drachmes de saffran, une once de cordiale, un quarteron de poudre de duc, le tout en poudre et mêlé ensemble, avec deux onces de mythridate, faites-en pilules, après avoir pétri et mêlé le tout, donnez-le au cheval; cette recette purgera et échauffera le cheval. Pour son régime de vivre, il faut faire comme aux recettes précédentes.

Si c'est un petit cheval, il lui en faut donner les deux tiers, à proportion de sa force et grandeur.

CHAPITRE XIX.

Recette pour un cheval qui a le ventre altéré.

VOus prendrez une pinte de vin blanc, une livre d'huile d'olive, une once de térébenthine de Venise, deux onces de mythridate, deux onces de casse préparée, demi-septier de bon verjus, le tout mêlé ensemble dans un pot, le faire un peu chauffer et tiédir, puis vous en donnerez un breuvage au cheval, et le tenir chaudement cinq ou six jours. Pour le régime de vivre, faut faire comme aux recettes précédentes. Si c'est un petit cheval, lui en donnerez les deux tiers, et à proportion comme dit est.

CHAPITRE XX.

Recette pour un cheval qui a l'étranguillon ou germe.

IL faut prendre une peau de mouton, la mettre dessous le gosier du cheval et tout à l'entour du mal, pour lui tenir la chaleur, puis prenez basilicum et vieux oing, althéa, de chacun un quarteron, et une once d'huile laurin, le tout battu ensemble, puis en frotter le mal jusqu'à ce qu'il soit prêt de percer; et quand il sera percé, il faut mettre tente de basilicum pour trois ou quatre jours, puis l'achever de panser avec tente d'ægyptiacum jusqu'à ce qu'il soit guéri. Durant la maladie du cheval, il faut lui donner de bon foin et du son de froment, l'abreuver d'eau blanche et le tenir chaudement.

CHAPITRE XXI.

Recette pour faire un arment à un cheval malade.

N. B. PRenez une demi-livre de miel rosat, de la mie de pain blanc rassis, en poudre, et en mettre dans ledit miel avec demi-once de muscade, demi-once de cordiale et demi-once de canelle, le tout en poudre et bien mêlé ensemble, le mettre dans un pot avec un peu de vinaigre rosat, et en donner plusieurs fois à ronger au cheval au bout d'un nerf de bœuf, cela lui donnera appétit.

CHAPITRE XXII.

Recette pour une médecine confortative à un cheval fort malade.

N. B. PRenez une pinte de bon vin blanc, une once de sucre candi, une once de canelle, demi-once de cloux de girofle, trois drachmes de saffran, deux onces de cassonade, le tout en poudre, et deux onces de mythridate, un quarteron de miel rosat, le tout mêlé et tiédi sur le feu dans un pot tout ensemble, puis le donner en breuvage au cheval et le tenir chaudement. Il sera bon aussi de lui donner souvent de l'arment comme ci-dessus dit.

CHAPITRE XXIII.

Recette pour un clystère laxatique.

N. B. PRenez trois poignées d'herbe appelée appariitoire, ou trois poignées de mélilot, ou trois poignées de camomille; de

l'une des trois herbes vous en ferez bouillir avec de l'eau trois poignées: quand elle sera bien bouillie, vous la passerez par un linge environ une pinte dans un pot, puis y mettrez demi-livre d'huile d'olive, une chopine de verjus, un quarteron de miel et deux onces de casse, le tout mêlé ensemble et demi-tiède, donnez-le au cheval.

CHAPITRE XXIV.

Recette pour faire un clystère restreignant, rafraîchissant.

N. B. PRenez même décoction que dessus, une pinte et la faites réfroidir, puis prendrez une pinte de lait de vache, et mêlerez les jaunes des trois œufs, le tout ensemble ferez tiédir, puis le donnerez au cheval.

Ce dernier clystère est bon pour restreindre un cheval qui se vide trop: cette maladie de trop vider s'appelle proprement fringale; et elle provient du manque de force et défaut de nature. S'il ne ressere pour un clystère, il faudra redoubler.

CHAPITRE XXV.

Recette pour un cheval qui a contre-cœur.

N. B. PRenez pour les premiers appareils demi-livre de graisse de porc, autant de vieux-oing et autant de basilicum, le tout bien battu ensemble, et en frotterez le mal plusieurs fois, jusques à ce qu'il le faille percer; et quand il aura été percé

aux premiers appareils, mettez des tentes d'onguent blanc, qui sera composé d'un quarteron de térébenthine et huile rosat, le tout mêlé ensemble.

Et aux autres appareils, vous y mettrez tentes d'ægyptiacum jusqu'à ce qu'il soit guéri.

CHAPITRE XXVI.

Recette pour un cheval qui est épaulé et entre-ouvert.

N. B. ABattez le cheval sur côté qui n'est point blessé, puis liez la jambe boiteuse avec une plate-longe; le bout de ladite plate-longe sera lié à quelque arbre ou pilier, distant du cheval de deux jambées et fort près de terre; et au milieu de ladite longe il y aura quelqu'un qui fera un moulinet avec un bâton, tournant peu-à-peu; et cependant un autre homme, avec de l'eau fraiche, frottera de toute sa force avec la main ou le pied nud, appuyant depuis le haut de l'épaulé jusqu'en bas: en faisant cela vous remettrez les os des jointures qui étaient démis. Après que vous aurez ainsi procédé, vous ferez relever le cheval le plus doucement possible, puis le saignerez de la jambe malade, et lui mettrez un patin à l'autre pied, entravez-le des deux pieds de devant. Il faut qu'il soit au moins quinze jours sans se coucher: vous chargerez et frotterez cette épaule, et y mettrez de bons emplâtres.

Voyez son épaule de deux en trois jours

l'un, et cela pendant une quinzaine; après vous lui ôterez l'emplâtre avec bains et étuves faits de bonnes herbes; quelques jours après ces bains, vous frotterez l'épaule de quatre onguents chauds, encore l'espace de quelques jours, et il guérira. J'ai éprouvé cette recette sur cinq ou six chevaux.

Autre recette pour le même.

N. B. LOrsque le cheval est boiteux de l'effort de l'épaule, il est bon de le faire nager, puis le saigner et l'entraver des deux pieds de devant, et le laisser trois semaines, sans coucher, pendant lequel tems, on frottera ladite épaule avec de l'huile d'olive seulement. Le premier coup, on prendra demi-livre, et à rebours poil, on frottera l'épaule et le poitrail, bien fort l'espace de demi-heure; le lendemain, on frottera encore demi-heure seulement ladite épaule sans y rien mettre, et continuerez de le frotter toujours l'espace de huit ou dix jours; quant à l'huile d'olive, de trois jours l'un, on en prendra un quarteron, pour y appliquer en frottant, les autres jours à sec; et au bout de huit ou dix jours, que l'épaule sera enflée jusqu'au genou, vous dégraisserez toute l'huile, et y appliquerez une charge de restraintif, et y ajouterez demi livre de térébenthine commune, pour le mieux faire tenir; et le lendemain, et les autres jours d'après, au lieu d'ôter ledit restraintif, prenez du vinaigre,

et étuvez ladite épaule par dessus ledit restraintif, et un peu de poil tombera peu à peu, et lors l'enflure n'y sera plus, et enverrez le cheval tout doucement à l'eau, du commencement, et il guérira. Cette recette est très-bonne et coûte peu.

Pour le cheval entr'ouvert, le dernier remède est de lui broyer l'épaule, et de l'entamer à la pointe de l'épaule et y appliquer une ortie de cuir ou un séton pour lui attirer les humeurs, et lui laisser l'espace de quinze jours ou environ.

CHAPITRE XXVII.

Recette pour un cheval qui a une maladie comme folle, se donnant de la tête contre les murailles comme s'il était enragé.

N. B. FAut prendre des boutons de fer, et les chauffer tout rouge, puis faire avec le feu un trou au haut du front du cheval, et au-dessous du croupet du crin, ou dans le croupet, puis quatre autres trous avec ledit feu, au travers du cou, dans la crinière; à savoir, deux d'un côté, et deux de l'autre; puis adoucirez lesdits trous d'onguent rosat, et saignerez ledit cheval du cou, et il guérira. Cette recette est approuvée. On appelle cette maladie Vercoquin, et les Itatiens l'appellent *vermis cœme*, à cause qu'il s'est trouvé quelquefois le long du cou et de crin, entre cuir et chair, un ver vif, qui a la pointe de son bec sur le trou de la cervelle du che-

val; et lorsqu'il vient à mordre la cervelle, il le fait mourir enragé. Le principal remède pour tuer ce ver, est la recette ci dessus, parce que les boutons dudit fer, le coupent et le tuent.

CHAPITRE XXVIII.

Recette pour un cheval boiteux.

N. B. FAut faire nager le cheval, ou faire tirer une épine de la hanche dont il sera boiteux, puis le saigner de la cuisse, et le charger plusieurs fois d'une bonne emmiellure grasse, et mettre un patin à l'autre pied, et qu'il ne se couche point l'espace de douze jours au moins; et après ledit temps, le faudra décharger et bien nettoyer avec de bons bains, et s'il n'est guéri, il lui faudra appliquer sur le mal un séton tout chaud, qui sera composé d'une demi-livre de poix noire, deux onces de mastic, un quarteron de galbanum, demi-livre de poix grasse, demi-livre de térébenthine, le tout fondu ensemble daus un pot, et demi-chaud, l'appliquerez sur la hanche et croisée des reins dudit cheval; et au bout de huit à dix jours, s'il n'est guéri, lui ôterez ledit séton, et en frotterez le mal d'onguent chaud, lequel onguent sera composé de demi-livre de graisse de porc, le tout mêlé en onguent, et en frotterez ledit cheval. La recette est bonne

CHAPITRE XXIX.

Recette pour faire venir le boyau au cheval, pourvu qu'il soit jeune.

N. B. LE cheval a auprès des bourses, deux petites cordes qui lui tiennent depuis les bourses, jusqu'au dos du ventre, à savoir une de chaque côté, qu'il faut rompre avec le doigt, chose qui se fait fort aisément; et quand vous les aurez rompues, il faudra frotter l'endroit plusieurs fois avec du beurre frais, et populeum, mêlé ensemble; ce fait, le boyau lui viendra.

CHAPITRE XXX.

Recette pour plaies arrivées aux chevaux.

N. B. FAut prendre une once d'huile de vers, deux onces de térébenthine, neuf onces de miel, le tout ensemble, en appliquer sur la plaie, et elle guérira.

CHAPITRE XXXI.

Recette pour un cheval qui a la vue chargée.

N. B. FAut serrer les deux veines du larmier, puis, au-dessous des deux, lui faut faire deux cantères, savoir, lui fendre la peau, puis la décharner jusqu'auprès des yeux, et mettre à chacun un tuyau de plumes coupées à demi par le milieu, puis plusieurs fois le jour, les faire purger avec le doigt, et adoucir lesdites plaies, de populeum, et laverez les yeux trois fois le jour avec de l'eau d'éclaire et du jus d'herbe ap-

pelée Ache, et quelques jours après, lui ôterez les tuyaux de plumes, et lui laverez souvent les yeux d'eau fraîche; le remède est très-bon.

Autre remède pour le mal des yeux qui sont chargés quand il commence à y venir des taies ou dragons.

N. B. PRenez du camphre ou du sel ammoniac, ou du sucre candi, le tout en poudre, l'un des trois est bon, et soufflez trois fois le jour dans l'œil du cheval; le sel ammoniac est le meilleur.

Autre remède pour un cheval qui a eu quelque coup sur l'œil.

N. B. SAignez le cheval du cou et du larmier du côté qu'il aura eu le coup, puis prenez de l'eau rose et blanc d'œufs, et battez le tout ensemble, et en étuvez plusieurs fois l'œil, et y mettez tout à l'entour du restraintif plusieurs fois; et quand il sera un peu amandé, vous continuerez plusieurs fois le jour à bassiner et à étuver d'eau fraîche venant du puits, jusqu'à ce qu'il soit guéri; s'il demeure quelque blancheur, appliquez-y l'une des poudres de la précédente recette.

CHAPITRE XXXII.

Recette pour un cheval encloué.

N. B. SItôt que le cheval est piqué, il faut tirer le clou, et prendre un peu de crin de la queue du cheval, et l'entortiller à l'entour de la pointe du clou et jetez le

tout dans le feu, et il ne sera point boiteux. Et pour l'heure, ne faudra point mettre ce clou au droit de ladite piqure.

CHAPITRE XXXIII.

Recette pour les talons encastellés, et pour atteintes sourdes.

N. B. MOllifiez et adoucissez les pieds du cheval, de bonnes rémolades, puis le dessoler et lui fort presser les talons pour lui élargir ; et lorsque lui aurez raffermi la sole, tiendrez lesdits pieds gras, avec onguent rosat, et quelques renforcemens dans lesdits pieds, et il guérira.

CHAPITRE XXXIV.

Recette pour cheval qui a forme sur le sabot.

N. B. DEssolez le pied, mais lui laissez beaucoup saigner; puis l'ayant étanché, vous prendrez du linge large de trois doigts, et ferrerez ladite forme bien fort l'espace de deux jours pour la renvoyer d'où elle est venue. Et si elle ne guérit pour le dessoler, après que la sole sera affermie, faudra donner un rétoire ou le feu sur ladite forme; quand à moi je trouve le feu meilleur pour le guérir, que le rétoire; aussi j'observe qu'au bout de huit jours que je lui ai donné le feu, faut lui nettoyer la plaie avec du vinaigre chaud, puis prendre deux onces de noix de gale, deux onces de cantarides, deux onces de couperose verte, le tout en poudre et mêlé ensemble, et faire bouillir

parmi

parmi demi-septier de bon vinaigre, le tout bouillant, appliquer sur le mal, et de trois jours l'un, faire le semblable; en trois fois, ladite forme s'en ira en poudre, et le cheval sera guéri.

CHAPITRE XXXV.

Recette pour le mal de pied où il y a os de graisse ou filandres tenant au petit pied.

N. B. SI c'est par clou de rue ou enclouure, ou de fort batture, et qu'on soit quelquefois contraint de le dessoler, il le faudra faire, et après, faire bonne ouverture; cela étant fait, y appliquerez sucre blanc avec huile rosat mêlés ensemble, jusqu'à ce que les filandres et os de graisse soient pourris; et après que la plaie sera vive et belle, appliquerez huile de chenevis tant soit peu chauffée, le cheval guérira. Le remède est très-bon. Et aussi pendant que le panserez, mettre de bons restraintifs autour du pied.

CHAPITRE XXXVI.

Recette pour les saimes.

N. B. S'ILS proviennent d'une encastellure de talons, faut dessoler le pied de ladite saime, étant fendue jusqu'au poil; lui faut serrer la veine dans le boulet, puis lui donner le feu le long du poil sur ladite saime, et le bourrer de beurre et poix noire; l'escarre étant tombé, y ajouterez ægyptiacum noir, jusqu'à ce qu'il ait formé un cercle de nouvelles cornes, et tenir toujours gras d'on-

guent rosat ledit pied, et elle s'avalera et guérira. Ces maladies-là sont un peu longues.

CHAPITRE XXXVII.

Recette pour faire Egyptiacum noir.

N. B. FAut prendre deux onces de gros miel, un quarteron de vert-de-gris, un quarteron de noix de galle, un quarteron de couperose verte, le tout en poudre et mêlé ensemble dans un pot de terre neuf, le tout faire bouillir et cuire, et lorsqu'il commencera à bouillir, après l'avoir bien remué, l'ôterez de dessus le feu, et le laisserez réfroidir; d'autant que si vous le laissiez trop bouillir, il deviendrait rouge et n'en serait pas si bon. Cet Egyptiacum noir est bon pour faire résoudre la corne du cheval, lorsque la matière aura monté au poil, et aussi pour faire reformer la corne au cheval, lorsqu'il aura été dessolé, il ne lui en faut mettre qu'au troisième appareil après le dessolement.

CHAPITRE XXXVIII.

Autre recette pour faire Egyptiacum.

N. B. PRenez deux livres de gros miel, un quarteron de vert-de-gris en poudre, deux onces de couperose verte, et un peu de vinaigre, le tout mêlé ensemble dans un pot, et le faire bien fort bouillir et cuire, puis le laisser réfroidir.

CHAPITRE XXXIX.

Recette pour faire rémolade et reconfortement pour les pieds fort battus.

N. B. PRenez un quarteron de sain de porc, un quarteron de tar, demi-quarteron

de poix grasse, et demi-quarteron de térébenthine, le tout fondu et mêlé ensemble, et emplir les pieds du cheval, et lui mettre sur la corne, bonne rémolade, puis le laisser reposer quatre ou cinq jours.

CHAPITRE XL.

Recette pour faire un rétoire.

PRenez un quarteron d'huile laurin, demi-quarteron d'orpin, demi-quarteron de cantarides, demi-quarteron d'euphorbe, le tout en poudre et mêlé ensemble, en faire ledit rétoire.

CHAPITRE XLI.

Recette pour faire un onguent à faire venir la corne aux pieds des chevaux.

PRenez trois livres de graisse de porc, deux livres de surpoint, une livre de térébenthine, demi-livre de cire jaune neuve, trois quarterons d'huile d'olive, le tout mêlé et fondu ensemble, et en faire ledit onguent et en frotter le pied sur le haut du sabot, après le poil seulement.

Autre recette pour le même.

PRenez du sureau plusieurs poignées, autant d'hiébles, le tout bien pilé ensemble, et prendre une pinte ou environ de jus, trois livres de suif de mouton, une livre de térébenthine, une livre d'huile d'olive, le tout faire bouillir ensemble l'espace d'un quart-d'heure, puis le laisser réfroidir et en frotter les pieds du cheval, comme est dit en la recette ci-dessus.

Fin des recettes de Nicolas Beauregard.

Sur toutes choses le nom de Dieu soit loué.

AUTRES EXCELLENTES RECETTES,

Ou remèdes pour toutes sortes de maladies des Chevaux,

Recueillis des Livres particuliers, écrits de la main de plusieurs Ecuyers, tant de nos Saints Pères les Papes, que des Empereurs, Rois, Princes et autres Seigneurs.

Le tout pour l'utilité du Public.

CHAPITRE PREMIER.

Pour un coup donné, ou heurtement faits à l'œil d'un Cheval, ou autour d'icelui.

POur coup donné à l'œil d'un cheval qui se soit heurté, s'il y a plaie ou sang.

Lavez-lui les yeux d'eau claire, froide, venant du puits, puis prenez gomme de lierre, autrement du cumin, demi-once, et en faites poudre. Après prenez d'une herbe appelée éclaire, autrement chélidoine, trois poignées, et en faites jus, dans lequel mettrez et incorporerez ladite poudre de gomme, puis avec une plume d'oye, lui en mettrez dans les yeux, et lui frotterez deux ou trois fois le jour, tant que de besoin.

Et pour ôter la contusion du coup, on prendra cire neuve trois onces, et poudre de cumin demi-once; mêlez et incorporez le tout ensemble, et en faites un oignement, duquel en mettrez sur le cuir rouge, en façon de cataplasme ou emplâtre qui tiendra tant que besoin sera sur le coup et contusion.

CHAPITRE II.

Pour engraisser les Chevaux.

PRemièrement, pour ôter les gros flegmes du sang corrompu et morfondement que les chevaux et bêtes chevalines ont dans le corps, qui sont cause et motif de les faire devenir maigres; pour ce que tant qu'ils les ont dans le corps, ils ne peuvent profiter ni amander; donnez-leur du son de froment fait et cuit en la forme et manière qui s'en suit. Prenez le matin à quatre heures de l'eau plein un chaudron, et la faites bouillir, et ainsi qu'elle bouillira, prenez pour deux liards de son ou de bran de froment, et le jetez dans ladite eau ainsi bouillante, et l'y laissez dedans l'espace d'un demi-quart d'heure, puis ôtez ledit son du chaudron, et le présenterez et donnerez au cheval le matin avant qu'il soit étrillé, et ce pour lui faire manger le plus chaud possible: et de l'eau où ledit son aura bouilli, l'on abreuvera ledit cheval quand l'heure sera venue, le tenant chaudement et bien couvert; même, si c'est en hiver, et si c'est en été, écurie modérément chaude; et au soir donnez-lui avec son avoine la grosseur d'un œuf de la poudre ci-après déclarée, et continuerez de ce faire l'espace de trois, quatre, six ou huit jours, et selon que besoin sera. Car ledit son sera préparatif desdites grosses humeurs et corruptions qui pourraient être au corps dudit cheval, et les mollifiera et préparera; donc sera cause que plus facilement la poudre ci après déclarée, arrachera, attirera, chassera plus grosse

opération à ôter les susdites mauvaises humeurs, laquelle poudre s'en suit.

Prenez poudre de cumin, sénegré, céleri montani, ou sileseos, noix muscade, clou de girofle, gingembre, graine de lin, de chacune deux onces; soufre vif, six onces, faites du tout poudre, de laquelle vous donnerez comme dit est, tous les soirs avec son avoine, après avoir été bien nettoyée, tenant ledit cheval ou bête cavalin toujours chaudement et bien couvert, en bonne écurie chaude, et médiocrement comme dit est.

Puis pour l'engraisser, quand il viendra de boire, après que lui aurez bien avalé le poil, frotté sous le ventre, et l'avoir couvert de sa couverture, donnez-lui une poignée de froment devant lui. Et après, quand lui donnerez son avoine, mêlez y deux poignées de graine d'ortie, durant sept ou huit jours, le nourrissant au reste de bons foin et avoine, et le pensant et traitant bien.

CHAPITRE III.

Pour morfondures.

FAut faire pour la morfondure ce qui est dit en l'article précédent, où il est parlé pour faire vuider les grosses humeurs, corruptions et morfondemens du corps dudit cheval, et faire le contenu jusqu'à ce qu'il parle de lui donner graine d'ortie pour l'engraisser; car pour ôter ledit morfondement, lesdits son et poudre y sont très-bons et propices, en leur donnant aux quartiers, hautes façons et manières, comme dit est.

CHAPITRE IV.

Pour la toux.

IL faut pour un cheval qui a la toux, lui donner du son et poudre, à cause qu'ils feront vuider et évacuer par le fondement du cheval plusieurs cas qu'il a dans les membres intérieurs qui ont causé ladite toux. Et après que l'on verra qu'il sera purgé dans le corps, on lui fera de l'eau blanche assez chaude pour la lui faire boire; mais avant, il faut avoir un bâton de la grosseur d'un pouce, et plus long d'un pied, enveloppé d'un drap tors en trois ou quatre doubles, et le faire en façon de baillon ou baillot de bois, lequel on frottera bien d'huile laurin, en la bouche dudit cheval, cemme si c'étoit une bride ou mors, et sera lié à une corde par-dessus les oreilles, en façon de bride, avec laquelle on fera boire ledit cheval; et quand il aura bu, on lui laissera mâcher ledit mors, afin qu'il tire la substance de ladite huile laurin; puis quand il aura bu, et lui voudrez donner son avoine, mêlerez avec icelle la grosseur d'un œuf, de la poudre qui s'ensuit.

Prenez graine de fenouil quatre onces, graine de sénegré deux onces, garpamoni une once; faites le tout en poudre non trop déliée, afin qu'il ne la souffle en mangeant son avoine, et le tenez bien couvert, et en bonne écurie chaude pour tant de temps que besoin sera.

CHAPITRE V.

Pour la morve.

POur cheval morveux, prenez un bâton, et

l'enveloppez de drapeaux, et le frotterez fort de savon noir; après, mettez le lui aux narines assez avant, deux ou trois fois le jour. Autrement, prenez grains d'une herbe appelée Pardoacenta, et lui en donnez le soir deux jointées à manger avec son avoine.

CHAPITRE VI.

Pour la gourme.

POur cheval qui a la gourme, prenez huile laurin, oignement, d'autre oignement d'agripe, autant d'un que d'autre, mêlez tout ensemble, et frottez tous les soirs la gourme dudit cheval, puis l'enveloppez d'une peau de mouton avec la laine; et cette médecine est meilleure à faire en hiver qu'en été, parce que les oignemens sont trop chauds, et en été, au lieu d'iceux oignemens chauds, l'on prendra d'autres, deux onces, trois oignons de lys cuits, levain de seigle six onces, sain vieil, hysope humide demi once, du tout en faire oignement duquel on lui mettra un emplâtre ou autre cataplasme sous la gorge, avec de la laine surge; ou bien une peau de mouton avec de la laine surge; pendant icelui temps, on peut lui souffler aux nazeaux, une fois ou deux le jour, la grosseur d'une noix de poudre faite d'euphore et d'hellébore noir, autant de l'un que de l'autre; ou bien lui mettre avec une plume, avec l'empanon, dans les nazeaux, de l'huile en quantité suffisante, lesquelles poudre et huile laurin seraient cause de lui faire jeter parties des humeurs d'icelle gourme par les nazeaux, en lui donnant en la forme et manière que dit est.

CHAPITRE VII.

Pour avives.

POur guérir chevaux quand ils sont avivés, prenez fiente d'homme, chaudement, et la mettez avec une pinte de vin blanc, puis la faire boire audit cheval, et avaler par une corne; après, montez sur ledit cheval qui a les avives, et le trottez et galoppez fort l'espace de deux heures; puis le mettez à l'écurie et le couvrez très-bien, et ne lui donnez point à manger de deux ou trois heures après. Laissez le ronger son frein; abattez la litière sous lui pour le laisser pisser; ce faisant, le cheval guérira : ou bien si l'on a loisir de tant le tenir à l'écurie, incontinent après lui avoir donné ledit breuvage, le faut doucement chevaucher le pas, trois, quatre, cinq ou six lieues, en l'arrêtant plusieurs fois par le chemin, et le semondant de pisser et fienter; ce faisant avant que le cheval ait fait lesdites lieues, il sera guéri et aura appétit. Autrement, prenez poudre de céleri montani une once, trocisart demi-once, de poudre de cumin ou d'anis, de chacune demi-once; mettez le tout ensemble avec une pinte de vin blanc, puis lui faites avaler avec une corne, et après le faut promener le pas une heure ou deux, en le laissant et semondant plusieurs fois de pisser et de fienter, et ne lui donnerez à manger de trois ou quatre heures après. Il sera très bon pendant ce temps de lui souffler aux naseaux de la poudre d'euphore et d'hellébore noir ou bien lui mettrez avec une plume, comme est dit ci-devant, huile lau-

rin pour lui faire évacuer par les nazeaux, partie du mal.

CHAPITRE VIII.

Pour le Farcin.

FAut prendre du son de froment fait et préparé comme ci-devant est dit au chapitre où il est parlé d'engraisser les chevaux, et lui donnerez au matin à cinq heures pour le plus tard, et avant qu'il soit étrillé, et lui faites manger le plus chaud qu'il pourra; et quand aurez ainsi continué par l'espace de trois jours à faire manger le cheval dudit son, vous le ferez saigner de la veine du cou, et en ferez extraction du sang assez; et le jour que ferez ladite extraction, ne l'abreuvez, ni ne lui donnez point de foin à manger de quatre heures que vous l'aurez saigné. Deux jours après, recommencerez à lui donner dudit son par six jours, en lui donnant à chaque jour qu'on lui donnera ledit son avec son avoine, tous les soirs, la grosseur d'un œuf, de la poudre qui s'ensuit.

Prenez cumin, graine de lin, fenu grec, et céleri montani, de chacun deux onces, soufre vif, quatre onces, et de tout cela ferez poudre, de laquelle vous donnerez au cheval, comme dit est, avec l'avoine, par l'espace de cinq ou six jours; vous prendrez de la racine de bouillon blanc, autrement appellée tansus barbus; de la racine d'herbe de valérienne, de la racire appelée lapaton ou parelle, de chacune autant que d'autre, et les couperez bien menues, le plus que vous pourrez, et mêlerez

le tout ensemble, desquels donnerez au cheval, la quantité d'une poignée, et à chacune fois que lui donnerez son avoine, ou bien sans son avoine, si on voit qu'il veuille la manger sans ladite avoine, et le jour que lui donnerez desdites racines, ne lui donnez que de la poudre des susdites; et après les six jours que lui aurez donné desdites racines avec ladite avoine, faites-le saigner de la veine du cou, de laquelle on tirera bien peu de sang, et ne lui donnerez à boire ni à manger de quatre heures après, et ne lui donnerez le jour de ladite saignée, avec l'avoine, ni autrement lesdites poudres ni racines. Après lesquelles saignées pour la seconde fois, par l'espace de six jours, le nourrirez très-bien, lui donnant bon foin et bonne avoine, et le tiendrez toujours chaudement, en lui donnant ladite avoine durant les six jours, une fois le soir desdites racines, et un autre soir de ladite poudre; lesdits six jours passés, on recommencera à lui donner avec ladite avoine, de deux en deux jours lesdites poudre et racines, en continuant ainsi durant six jours, et lesdits six jours derniers passés, ne lui donnerez plus ni de poudres ni racine, mais le nourrirez bien de foin et de bonne avoine; en faisant les choses susdites, le cheval guérira du farcin, et ne lui demeurera aucunement dans le corps; et s'il a des boutons dehors, aux génitoires ou autres parties, se rompront, se purifieront, nettoyeront et sècheront, pour ce que la cause motive du farcin, qui est dans le corps, sera ôtée.

CHAPITRE IX.

Pour tranchaisons.

POur cheval qui a tranchaisons, prenez une poignée d'herbe appelée quintefeuilles ou pentaphileau et la broyez fort, et détrempez d'eau tiède, et la donnez à boire au cheval. Autrement on lui donnera et fera le breuvage fait de poudre celeri montani, de quatre onces de cumin et d'anis, dont ci-devant est fait mention au dixième article où il est parlé des avives. Autrement prenez une once d'anis en poudre et autant de poudre de cumin, et mettez le tout ensemble, puis les détrempez avec une pinte de vin, et le faites boire audit cheval, puis le prenez et le frottez fort. Autrement prenez une once de cumin, mêlez le tout ensemble, puis détrempez-le avec une pinte de vin, le faites boire au cheval et le frottez fort.

CHAPITRE X.

Pour un cheval qui a tranchaisons.

PRenez une once d'arquequannis, et en faites jus, le détrempez avec une pinte de vin blanc, le faites boire au cheval et après le promenez. Autrement prenez une tête et demie d'aulx, la broyez à jour l'écorce, et détrempez avec huile d'olive, en faites en manière d'onguent et en frottez les membres et les génitoires audit cheval, et aussitôt il pissera.

CHAPITRE XI.

Pour un cheval qui est poussif.

POur le cheval poussif, prenez en temps de vendanges, deux ou trois seaux de moût

en quelques vaisseaux ; et quand votre cheval aura jeûné deux ou trois fois de boire eau, donnez-lui à boire dudit moût tant qu'il en pourra boire, et qu'il semble qu'il puisse pisser ; puis allez-le fort chevaucher aux champs, tôt après qu'il aura bu, il vuidera ce qu'il a au corps ; et quand vous verrez qu'il ne vuidera plus, ramenez-le en l'écurie et le nourrissez bien, ne lui donnez guère de foin, mais de la paille de froment, et le cheval qui a courte haleine et qui est en danger de devenir poussif si on n'y mettait remède. Prenez poudre de réglisse trois onces, autant d'hysope sèche, de poudre d'une herbe appelée énula campana trois onces, de poudre de céleri montani, autrement appelée siseleos trois onces, et trois onces de poudre de gingembre ; mêlerez et incorporerez le tout ensemble, et en faites poudre, de laquelle prendrez la grosseur d'un œuf, que donnerez avec l'avoine ; et à chaque fois que la lui donnerez, et continuerez tant que vous verrez qu'il sera besoin, car la poudre dessus dite est excellente, entr'autres choses, pour la courte haleine et pousse du cheval.

CHAPITRE XII.

Pour chevaux, mules et mulets traversines.

POur cheval et mules traversines, prenez suif de mouton et le fondez, puis le laissez refroidir tant que puissiez y tenir le dedans ; après, prenez son de froment, mettez tout ensemble et en faites emplâtre sur étoupes de chanvre, mettez sur le mal un bon drapeau par-dessus, et ne le remuez de quatre ou cinq jours, tant que

le mal soit pur et curé, et que la teigne tombe. Puis prenez du vieux-oing tant que puissiez y tenir le doigt ; après prenez moyeux d'œufs, un peu de vert-de-gris mis en poudre, mêlez tout ensemble, et de tout cela faites oignement, duquel il faut souvent oindre lesdites mules.

Autrement, prenez huile laurin quatre onces, vert-de-gris en poudre deux drachmes, de litharge d'or, deux drachmes ; faites du tout oignement duquel en frotterez souvent lesdites mules.

CHAPITRE XIII. *Pour surot.*

FAut pour ôter surot à un cheval, peler le surot avec une tuile chaude, puis le raser avec un rasoir, et quand il sera rasé, ayez tout prêt une pince de cuir de largeur du surot, la mettez dessus, le liez fort, et laissez environ une heure ; après, ôtez le lui et le menez en la rivière sans lui faire aucune chose.

Autrement, prenez grains de moutarde, les broyez, puis les détrempez d'eau froide et en faites emplâtre sur le surot, et en trois jours sera ôté, et gardez que le cheval ne le touche des dents, et aussi ôtez les poils du surot avant que d'y mettre l'emplâtre.

CHAPITRE XIV.

Pour les malandres.

POur cheval qui a malandres, prenez savon noir, le détrempez de lessive, et lavez la malandre ; puis mettez par-dessus fiente d'oie deux fois le jour, en façon d'emplâtre. Autrement, prenez argent vif, l'amortissez avec orpiment, puis détrempez de lessive, et lavez la

malandre tout ensemble avec de la boue; après en frottez la malandre une fois ou deux le jour, si besoin est. Autrement, prenez fort vinaigre et le faites bouillir le plus chaud que vous pourrez, en lavez fort la malandre, et en frottez fort tant que vous verrez que le sang en sorte.

Quand la verrez ainsi crevassée et sanguinolente, prenez de la poudre de vert-de-gris, la mettez dessus fort épaisse, et la laissez en ce point tant qu'il vienne une grosse croûte; et quand vous verrez qu'elle y viendra, et voudra saillir, laissez le poil se séparer; frottez-le de vieux-oing, puis se pourrira, et tombera la malandre et sa racine.

CHAPITRE XV.

Pour les Rognes vives.

SI vous voulez guérir un cheval des rognes vives, tondez le poil ras-à-ras et le plus près de la maladie que faire se pourra; puis ayez un fer de cheval, ou quelqu'autre fer pareil et en frottez ladite rogne; puis prenez de l'eau froide, qui n'ait point servi, ni été employée en quelqu'autre chose, puis d'icelle eau, faut avec un petit drapeau en laver et frotter ladite vive rogne; quand elle sera lavée et frottée fort, mettez-en dessus, laissez-la et n'y touchez plus de dix jours; puis si vous voyez que ladite rogne vive, au bout de dix jours ne s'en aille, faites comme auparavant, et continuez tant que besoin sera.

Autrement, tondez bien la maladie le plus près que vous pourrez, avec des ciseaux, puis

prenez mauves, guimauves, et les faites fort bouillir en eau, et de cette décoction lavez très-bien la maladie au soir et au matin par deux ou trois jours. Prenez une pinte de miel, couperose, alun de glace, vert-de-gris, de chacun quatre onces, térébenthine deux onces, argent vif deux onces, et tout ce faites bouillir avec ledit miel, faites-en oignement, duquel par chacun jour, en frotterez ladite rogne.

CHAPITRE XVI.

Pour Enclouures.

UN cheval qui est encloué, cherchez le lieu de l'enclouure, puis prenez de l'ortie grièche et sel à l'équipolent des orties, et pilez le tout ensemble dans un mortier sur une pierre; après, mettez le tout ainsi pilé dans ledit trou de l'enclouure, après en avoir ôté la boue et l'ordure qui y étaient.

Puis, mettez le mou de ladite ortie dans le trou, et au-dessus d'icelui jus, et mou de l'ortie, mettez dessus un peu d'étoupes qui soient grosses, afin que terre, eau, ordure ni sable n'y entrent; ou pour le mieux garder que la terre ou ordure n'y entrent, frottez-le d'un peu de suif, ou de quelqu'autre graisse ferme, puis faites ferrer ledit cheval, et ne mettez point de clou au lieu de ladite enclouure; cela fait, ne laissez à chevaucher ledit cheval, car plus on le chevauchera, mieux il se portera, et en ladite enclouure ne s'engendrera bosse ou apostume qui est la seule cause de faire clocher le cheval encloué. Autrement, faites déferrer le cheval

et

et le faites parer, et cherchez jusqu'à ce qu'ayez trouvé le fond de la racine de ladite enclouure; puis, prenez un peu de térébenthine dans une cuillère de fer, de la grosseur d'une fève de sucre candi, autant de poudre de gingembre blanc, puis faites fondre le tout ensemble dans ladite cuiller assez chaud et non pas trop chaud, et mettez dans ladite enclouure, puis mettez des étoupes dessus et l'engraissez d'un peu de suif de chandelle, afin que nulle terre, sablon n'y entrent. Puis faites ferrer ledit cheval sans lui mettre clou quelconque de ladite enclouure. Autrement, faites chercher tant que trouviez l'enclouure dudit cheval, et après l'avoir trouvée, en ferez ôter l'ordure, boue et eau, si aucune y a. Puis prenez un peu d'alun de roche et le frottez dans une cuiller de fer, et icelui fondu, vous le mettrez dans ladite enclouure, et des étoupes un peu grosses, comme dit est; puis ferez ferrer ledit cheval sans lui mettre aucun clou au lieu de ladite enclouure. Autrement, prenez de l'oignement que ci-après est déclaré en attendant où il parle pour faire bon pied à un cheval, et de cet oignement en ferez fondre en quantité suffisante dans l'enclouure. Après l'avoir trouvée et en avoir ôté la boue et ordure qui pouvaient être dedans, le ferez referrer sans mettre clou au lieu de ladite enclouure, mais y mettez des étoupes grosses au-dessus, après en avoir mis ledit oignement afin que terre, ordure ni eau n'entrent dedans, et on ne doit laisser de chevaucher ledit cheval

ainsi encloué après y avoir mis ledit oignement, mêmement quand ledit oignement y est mis incontinent, un jour ou deux après que ladite enclouure aura été faite; car ledit oignement est un des souverains remèdes qu'on y sauroit trouver, faire ni mettre.

CHAPITRE XVII.

Pour Javars.

POur guérir les chevaux qui ont javars, prenez miel et poudre de pointe, et les faites bouillir ensemble, lavez et en frottez les javars, incontinent ils guériront. Autrement, prenez de la chaux et du sel, broyez tout ensemble, et liez sur les javars; puis y mettez des étoupes hachées bien menues; afin qu'il se purge. Autrement, prenez vert-de-gris et gras de lard et le broyez ensemble comme dessus. Autrement, prenez vieux-oing et miel, et en faites oignement, duquel ferez un emplâtre sur la maladie, par quatre ou cinq jours et non plus. Autrement, pour faire bien pourrir lesdits javars, prenez du vert-de-gris, noix de gale, de chacun une once, de soufre une once, d'arsenic une once, et de tout cela faites poudre et incorporez et mêlez avec vieux-oing, duquel mettez deux fois le jour sur lesdits javars.

CHAPITRE XVIII.

Pour teignes, crevassières, pâturons et claponières qui viennent aux chevaux.

IL faut aux chevaux qui ont crevassières, pâturons ou claponières, prendre huile d'olive trois onces, de cire rouge gommée une once,

et du miel deux onces, et vous ferez le tout bien fondre ensemble, et en faites oignement dont vous frotterez souvent les crevasses et rognes. Autrement, prenez térébenthine deux onces, de cire neuve trois onces, huile laurin trois onces, soufre vif trois onces, de miel une once, alun zucaron en poudre demi-once, mêlez et incorporez le tout ensemble et en faites oignement; duquel vous frotterez tous les soirs lesdites rognes et crevasses, après leur avoir bien nétoyé les pieds et claponières des ordures qu'ils y ont. Autrement, prenez du vert-de-gris, du lard fondus ensemble et en frottez les crevasses. Autrement, prenez fort vinaigre, de la moutarde et de la suie bien menue, mêlez le tout ensemble, tant qu'il soit bien épais, et incorporez-les avec une once de sain de porc, deux moyeux d'œufs, huile de chenevis deux onces, demi-once de soufre vif en poudre, deux onces de cire neuve, et de tout cela en faites oignement duquel en frorterez lesdites crevasses et rognes.

CHAPITRE XIX

Pour faire avoir de bons pieds et ongles à un cheval.

CEux qui voudront faire avoir bons pieds à un cheval et croître la corne; il le faut faire ferrer au croissant de la lune, lui ouvrir souvent les talons en nouvelle lune, commencez trois jours après ledit croissant, car il croîtra plus en huit jours que ne fera celui qui aura été ferré au défaut de la lune.

Autrement, prenez du bon suif de bouc, de

la térébenthine, huile d'olive, cire neuve, de chacune deux onces, faites-le tout fondre ensemble, puis quand il sera chaud, mettez-y trois onces de miel, demi-quart d'once de sang de dragon, incorporez et mêlez le tout ensemble, et en faites onguent duquel frotterez tous les soirs l'ongle et pied du cheval, et à chaque pied y en mettez la grosseur d'une noix; ce faisant, le pied et ongle du cheval croîtra plus en quinze jours qu'il ne fera en trois mois, et la corne sera forte et ferme, non éclatante, molle et xitrine. Autrement, si l'on veut ajouter avec lesdites choses, six onces de jus d'herbe hépatique et de racine hosmonde rigalis, avec jettons, et deux drachmes et davantage de sang de dragon, ce ne sera que bien fait; et ainsi le faites, si l'on voit que l'oignement ci-devant dit, ne soit assez bon et propre pour faire venir la corne.

CHAPITRE XX.

Pour atteinte de cheval.

POur un cheval qui se serait frappé ou atteint d'un pied contre l'autre, ou qui est atteint sur un nerf. Prenez de l'herbe de saxifrage une poignée ou deux, et la graisse du rognon de mouton, une chopine de vin, faites tout cuire, puis quand il sera cuit, prenez de la fiente du cheval, en quantité suffisante, mettez tout ensemble, en faites oignement, et d'icelui faites emplâtre sur ladite atteinte du cheval, que vous mettrez le plus chaud qu'il sera possible, deux fois le jour, et continuerez tant qu'il sera besoin. Autrement, l'oignement de l'article précédent

est très bon à y mettre dessus pour faire endurcir la solle du pied du cheval qui est trop parée ou trop nouvelle. Prenez deux onces de miel, une bonne grosse poignée d'étoupes coupées bien menues, faites le tout cuire ensemble, et après cela en mettez tout chaud sur la solle du pied, et tout incontinent il endurcira.

CHAPITRE XXI.

Pour cheval qui a la langue ou la bouche entamée.

PRenez armin demi-once, et la faites cuire en la braise et le laissez tant qu'il soit rouge, et quand il sera rouge, ôtez le et en faites poudre bien déliée, quatre onces sucre rouge, faites le tout bouillir ensemble, et en donnez le matin un breuvage à votre cheval, et il guérira; et le soir du jour que lui aurez donné ledit breuvage, donnez-lui le clystère comme s'ensuit. Prenez mauves, guimauves, pariétaire, violette de mars, bourache, bettes, laitues et mercuriale de chacun une poignée, anis concassé deux onces, et d'une herbe nommée éclaire, autrement chélidoine; et tous les matins jusqu'à neuf jours, broyez du jus avec moût, et en frottez bien les pieds du cheval.

CHAPITRE XXII.

Pour Artaistes.

POur cheval qui a artaiste, prenez quatre onces de miel, vert-de-gris, et couperose, de chacun deux onces, et de tout ce faites oignement, duquel en frotterez lesdites artaistes, tant qu'il en sera besoin.

CHAPITRE XXIII.

Pour morsure d'un cheval l'un avec l'autre.

SI vous voulez guérir un cheval du mal appelé lampas, prenez un oignon cuit, qui soit bien chaud, et le mettez dessus; puis prenez des étoupes et frottez fort le lampas, et ce ferez deux ou trois fois le jour. Autrement, faites-lui bien piquer le lampas en quatre ou cinq endroits avec le ferrement, lequel faut qu'il soit bon et propice pour cela.

CHAPITRE XXIV.

Pour estorsure et mesmarchure d'un cheval.

POur guérir un cheval ou autre bête chevaline, lequel serait étorsé ou mémarché par quelque inconvénient, prenez du bran, vieux-oing, mêlez tout ensemble, en faites emplâtre sur étoupes, et le mettez sur le mal. Autrement, pour un cheval qui est mémarché, prenez une chopine de vin blanc, demi-écuelle de farine de froment, puis prenez une chopine de miel et trois onces de sain; faites bouillir tout ensemble, et cet oignement est aussi bon et propice pour les crevasses qui viennent aux pieds des chevaux et aussi aux claponières. Autrement, prenez trois gros oignons et en ôtez le cœur, ferez une cavité, et dans icelle mettez de la poudre d'encens, après iceux remplis, les envelopperez en trois ou quatre poignées d'étoupes, et après les mettrez entre deux cendres chaudes, et d'une pelletée de braise, entre laquelle vous l'y laisserez jusqu'à ce que lesdits oignons soient bien cuits. Après, vous ôterez icelles étoupes, et jeterez celles de dessus,

qui seront brûlées; vous étendrez les autres et les oignons avec ledit encens dessus, en façon d'emplâtre, tout chaud, mettez dessus les lieux où lesdites étorsures et mémarchures sont, et l'y laisserez dessus deux jours entiers sans les remuer.

CHAPITRE XXV.

Pour un cheval fourbu.

QUand un cheval est fourbu, donnez lui le clystère qui suit: prenez fleur de camomille, de murlot, d'anis, de cormy, de graine de lin, et de céleri montani, de chacune demi-once, polipodiquercim, deux onces et demie, de samettes et petites branches de dessus, d'agnus castus, une poignée, mercuriales, mauves, pariétaire, branche-ursine, de chacune trois poignées; et de tout ce, faites-en décoction, ainsi qu'il appartient, venant à deux livres et demie, dans laquelle on mettra une once et demie de cire rouge, trois onces de casse récente, et fraichement tirée hors des canes, diafonicon deux onces, benoîte une once, huile de noix; et de tout soit fait selon l'art un clystère, lequel on donnera audit cheval aussi-tôt qu'on aura le soupçon que le cheval sera fourbu.

En lui donnant ledit clystère, on lui tiendra la tête basse et le cul long, et après qu'il aura vuidé ledit clystère, il faudra lui faire le remède qui est dit ci-devant au septième chapitre, à l'endroit où il est parlé de prendre fiente d'homme, mêlée et incorporée avec vin blanc, car le remède y est très bon et commode, pourvu qu'on le fasse bien soudainement audit cheval; et aussi-

tôt qu'on s'apperçoit que le cheval est fourbu, et aussi en ajoutant à ce breuvage tout le jus de trois gros oignons bien broyés et pilés dans icelui vin blanc ou autre. Et aussi qu'il soit promené et chevauché, traité et pansé en la forme que dit est auxdits chapitre et article.

CHAPITRE XXVI.

Onguent pour faire venir bonne corne au pied d'un cheval.

PRenez quatre onces d'huile d'olive, une once de cire neuve, trois onces de suif de bœuf, une once de térébenthine, le tout fondu ensemble dans un pot. Après que tout sera fondu, ôtez le pot du feu, et y mettez une once de graisse de cheval, une once d'aggrippa, une once de marclaton, et broyez le tout ensemble jusqu'à ce qu'il soit froid; puis frottez dudit onguent la corne du pied dudit cheval, après le poil, de deux jours en deux jours.

CHAPITRE XXVII.

Emplâtre dit pâturons pour les humeurs qui tombent sur les jambes des chevaux.

PRenez une livre de miel, demi-livre de térébenthine, deux onces de mastic en poudre, quatre onces d'encens en poudre, trois onces de sang de dragon, quatre onces de bosarmeni, six œufs de poule franche, deux verres de fort vinaigre, sept onces de farine de seigle: faut mettre le tout dans un pot neuf de terre, et le bien broyer ensemble; et après en faire emplâtre, envelopper les jambes depuis le pied

jusqu'au genou, à demi-pied près, et réitérer cela trois fois.

CHAPITRE XXVIII.

Onguent pour mollifier les humeurs des chevaux.

FAut prendre trois onces de raz de pin, cinq onces de beurre frais, demi-once de mastic, une once de cire neuve, et le tout faire en poudre ensemble, et en faire oignement, puis faut oindre les humeurs l'espace de quatre ou cinq jours.

CHAPITRE XXIX.

Pour dessécher et résoudre entièrement les humeurs et terdens; lavement qui s'ensuit, de l'italien Bany.

PRenez one poignée de sang, une poignée de romarin, trois livres de racine d'ormes, de l'écorce de dehors et de jeunes, une poignée de neptura, une poignée de pollegio, une poignée de châtaignes, avec l'écorce bien pelée, trois ou quatre oignons blancs bien pilés, et trois pots de vin rouge, deux pots de vinaigre fort, et faire le tout bien bouillir ensemble, fort promener le cheval, incontinent après qu'il sera arrivé, le faut laver tout chaudement, et ne le point mettre dans l'eau de huit jours après.

CHAPITRE XXX.

Pour un cheval qui est enchévetré.

FAut prendre la feuille de soyer, dit sambucus, en faire jus, et mettre d'icelui sur la plaie, et après prendre un linge blanc, en trois ou quatre doubles le tremper dans ledit

jus, et le mettre sur ladite plaie. Et si en hiver, ne trouvez la feuille dudit soyer, faut prendre de la seconde écorce, en faire jus et l'appliquerez comme dessus.

Notez qu'avant que de laver ladite plaie, dudit jus, il la faut laver d'eau tiède, et ainsi ledit cheval guérira, car ledit jus est excellent pour ladite maladie.

CHAPITRE XXXI.

Pour arman.

PRenez une livre de miel et le faites un peu chauffer, puis prenez demi-livre de vinaigre et un peu de farine de froment, et pour un liard de poudre de poivre, que le tout soit mêlé ensemble dans un petit pot, et un peu chauffé, comme dit est.

Pour peste, boze ou carbon.

PRenez du vin blanc, de l'herbe appelée mareille, la piler, en prendre le jus et le faire bouillir avec ledit vin blanc; puis quand vous l'aurez fait bouillir, faut prendre de la fleur de graine de lin, et de la fleur d'orge, puis la mettre dans du vin blanc, et le tout avec la mareille, en faire des emplâtres pour mettre dessus la maladie; mais auparavant, faut mettre de la poudre d'une coquille d'œuf brûlée, et de la charpie dessus la poudre, et mettre ladite charge dessus.

Préservatif à peste.

PRenez deux noix, deux figues, et vingt petites feuilles de rue, broyez le tout ensemble, puis prenez au matin la grosseur d'une grosse noisette.

PORTRAIT DU CHEVAL AU NATUREL.

Signes et marques pour connaître la bonté d'un cheval.



LE cheval est tenu pour bon, qui a grande vue et voit de loin, ayant un fort et assuré regard, fortes oreilles, longue chevelure, forte poitrine et langue courte, échine longue, cuisses et jambes longues par-devant, et courtes par derrière, défilé museau, subtil bout du nez, large croupe, gros cul, et bien mangeant. Cheval qui a grandes narines et enflées, gros yeux non concavés, est communément hardi, cheval qui a grande bou-

che, maigres joues, un cou gras vers sa tête, est convenable à enfermer.

Cheval qui a grosses côtes comme un bœuf, et ventre large, pendant par bas, est propre à soutenir labeur; cheval qui a grands jarrets étendus et jambes courtes, est léger et hâtif à aller. Cheval qui a courts jarrets, les fentes étendues, et courtes hanches, doit bien aller par nature. Cheval qui a les jointures des cuisses naturellement grosses et les mâchoires courtes comme un bœuf, est tenu fort. Cheval tenant à soi, le tour de la queue étroit, comme les cuisses, est fort, portant peine de commun court, mais il n'est pas léger. Cheval qui a les cuisses et les jointures des cuisses assez velues et long poil en icelles parties, est de grand labeur; mais il n'est pas communément léger cheval; qui a barbes blanches, longues et étendues plus hautes derrière que devant, est léger courant.

Marques et signes pour connaître les mauvaiseries, vices, et profit des chevaux.

CHeval qui a grosses joues, cou court, n'est pas légérement agréné à plaisir. Cheval qui a tous les ongles blancs, à peine pourra-t-il avoir les pieds durs. Cheval qui a les oreilles pendantes et grandes et les yeux caves, sera lent et pesant. Et quand le haut du nez est bien bas, il ne peut respirer par les narines; il vaut moins quand le cheval voit de jour et non de nuit, il vaut moins, et on le connaît à la queue si elle mue de nuit; la chose qu'il doute de jour, il n'en aura pas

peur, et quand il ne met pas les pieds de nuit comme de jour, les yeux tout blancs, ils en sont moins prisés; car qui les mène à la neige ou à la froidure, ils ne voyent goutte; qui les mènera en lieu obscur en temps chaud, ils voyent. Cheval qui pend les oreilles derrière en tout temps, est de moindre prix, pour ce qu'il est sourd; cheval qui a le corps dur, et toujours étendu, et ne lève point la tête quand il va, et ne lève point le cou à droite ni à gauche, n'est point de prix, et donne peine à celui qui le chevauche pour ce qu'il ne le peut tourner à sa volonté, et ne vaut rien pour armer.

Cheval qui a les genoux ployant à terre, est de petit prix et va mauvaisement. On ne doit point tenir cheval dont les jambes tournent devant comme derrière, car il est de petite valeur. Un cheval de qui les jambes de devant semblent mouvoir, est d'une mauvaise nature. Cheval qui lève la queue haut et bas, est de mauvais vice. Cheval à qui on voit toujours enflure sur genou, perdra brièvement son chemin; si on voit l'enflure durer sur les pieds de devant d'un cheval en son labeur, ne nuit point, et dira que si l'enflure dure aux pieds de devant, le maître sera assuré qu'elle ne descendra autrement.

Cheval qui a autour de ses pieds crevure, et n'en peut être guéri est de moindre prix et moindre apparence. Cheval qui a le poil des jointures des pieds renversé contre mont,

n'est point blessé en son labeur, et a les jointures fortes. Cheval qui met ses pieds autrement que les autres, est blessé en son labeur, et a les jointures peu fortes. Cheval qui se frotte les pieds de derrière l'un à l'autre en cheminant, il se grève en son labeur. Cheval qui a les génitoires trop grandes, il en est plus laid, et empêché au labeur; et si son membre lui est toujours pendant, il n'est chevauché d'un bon écuyer, Blancheur du cou, et museau, ou sur les yeux, fait le cheval laid à voir; mais pour cela, il ne laisse d'être bon au labeur, et n'est à propos de lui ôter les flanchets.

Pour garder que les chevaux ne soient molestés des mouches.

PRenez des feuilles de courges, ou ne concombres sauvages; tirez en le jus et en lavez votre cheval, et il ne sera molesté des mouches.

Autrement.

Prenez de l'huile laurin, et faites bouillir dans de la gomme de colloquinte coupée par morceaux, puis frottez votre cheval, et les mouches ne s'attacheront point sur la peau.

Autrement.

Prenez du jus de mauves sauvages, et en frottez les chevaux, et les mouches ne les piqueront point.

Des maladies qui peuvent survenir aux chevaux : les Remèdes.

1. *Gale.* PRenez un peu de soufre, d'encens mâle, nitre, tartre, écorce de frêne, vitriol, vert-de-gris, d'ellébore blanc et noir, aristolochie ronde; broyez et pilez tout ensemble avec moyeux d'œufs, et huille commune, le tout bouilli, engraissez-en le mal.

2. *Mal de croupe.* Prenez des mûres non mûres, de l'orge de cheval, avec racine de mûrier, faire bouillir ensemble et en lavez le mal; et si le mal vient à s'ouvrir, prenez sang de dragon, jus de poireaux, sel, poix, et vieux-oing, et en faites emplâtre.

3. *Mal de flanc, ou mal ferru.* Prenez une grande peau, si longue qu'elle couvre les reins de la bête; mais d'abord, faut raser le poil de la partie dolente, puis faut piler ensemble du bollarminy, de la consolide grande, galbanum, armoniac, sang de dragon, sang de cheval frais ou sec, poix grecque, mastic, et oliban également; et en le pilant, l'incorporer avec aubins d'œufs et de la farine de froment; et l'appliquez sur le mal.

4. *Du Poulmon.* Prenez une couleuvre et lui coupez la tête, la queue, et du reste faites des morceaux, et les faites rôtir à la

broche, et de la graisse qui en tombera, l'appliquerez sur le mal.

5. *Mal de dos.* Prenez les trois quarts de fiente de mouton, la fleur de farine de bled ou de seigle, en séchez la fleur, la mêlez bien et faites cuire moyennement, puis l'appliquez tiède sur le mal.

6. *Mal de corne ou cor.* Pilez des choux sauvages ou domestiques, verts, avec vieux oing, mettez le tout sur le mal, montez sur la bête et le chevauchez moyennement, afin que la médecine entre dedans, et en peu de jours guérira.

7. *Le garot ou guide.* Avec un fer taillant, faut inciser et arracher la chair morte, puis faites une estoupade avec blanc d'œuf et le lavez avez du vin tiède, et l'oindre de tel suif que vous voudrez.

8. *Mal de cou.* Prenez un fer chaud et pointu comme un alène, et percez la chair tout de son long, et traversez joignant le corps d'un côté et d'autre le cou en cinq endroits, et entre l'un et l'autre des pertuis, qu'il y ait trois bons doigts de distance, laissez-y en chacun un séton quinze jours durant.

9. *Estranguillon.* Dès que verrez croitre les estranguillons, piquez-les sous la gorge, et du matin, puis couvrez la tête d'une couverture de lin, et frotterez souvent de beurre frais toute la gorge, et spécialement le mal.

10. *Les Avives.* Avec la lancette faut couper

per

per du long les avives, et arracher du fais, puis prenez drapeau de lin baigné en blanc d'œuf, laissez-les reposer trois jours, puis les pansez comme sera dit du ver.

11. *Ongle en œil.* Faites enlever cet ongle avec une menue aiguille d'ivoire, et la couper du tour avec ciseaux ou autres taillans. Autrement faut réduire en poudre un lézard verd; et avec la poudre d'arcenic, l'appliquer sur le mal.

12. *De la taye.* Prenez des os de séche, ou tartre, sel gemmé, autant d'un que d'autre, et le tout pulvérisé, avec un tuyau de plume le souffler dans l'œil, et ferez cela deux ou trois fois le jour, ou plus.

13. *Etourdissement de tête.* Attachez étroitement au bout d'un petit bâton une pièce de drapeau bien trempé et oing de savon de Barbarie, et le frotterez dans les naseaux, le plus souplement que vous pourrez, et aussi habilement l'en retirerez.

Prenez de l'orpin, du soufre et les jetez sur des charbons ardens, et que la fumée entre dans les naseaux du cheval, afin que les congelées au cerveau se fondent et coulent en dehors.

14. *La morve.* Prenez une once de Fenugrec, et le laissez bouillir en eau tant qu'il se crève; puis en la décoction, mêlez une ou deux livres de farine de froment, et en donnez à boire au cheval deux fois le jour; ne donnez autre chose.

15. *Froidure de tête.* Tirez-lui du sang

F

des veines accoutumées des tempes, puis lui ayant appliqué un cautère bien profond, sous la gorge mettez-y des tentes et par-dessus une étoupade trempée en blanc d'œuf, ainsi le faut laisser reposer par trois jours à l'étable, et le faire manger.

16. *Du ver volant.* Avec un bistouri courbe, bien pointu et ardent, faut ouvrir l'enflure de l'ordre des dents de devant et en tirer tant de chair que le bistouri en pourra comprendre; si la maladie est nouvelle avec peu d'enflure, faudra avec la lancette tirer du sang du tiers rang d'entre les dents de devant.

17. *Du palais.* Frottez bien, et nottoyez le palais, puis l'oindre de miel bouilli en ciboules et fromage brûlé. Autre remède: faut avec un fer bien subtil décharner le palais, tant que la grosse humeur sorte aisément dehors, et faudra être pourvu de remèdes.

18. *Blessure de langue.* Prenez du miel rouge et de la moële de porc salé, de la chaux vive et autant de poivre pilé, faites le tout bouillir ensemble, et le remuez tant qu'il soit réduit en onguent, duquel vous mettez sur la plaie deux fois le jour.

19. *Mal de langue.* S'il n'est besoin de faire incision, faudra guérir le mal avec miel rouge, moële de porc salé, et autant d'un que d'autre avec un peu de chaux vive et autant de poivre pilé, faire bouillir ensemble pour le mettre sur le mal.

20. *Des barbes sous le palais.* Avec un fer bien aigu et tout chaud faut tirer du creux du palais les barbes, puis leur couper bellement les nazeaux.

21. *Mal de poitrine.* Lui faut tirer du sang des veines oceoutumées des deux arcs de devant, puis sous la poitrine lui mettre des tentes suffisantes et bien propres, les changeant deux fois le jour, et les portera quinze jours entiers, comme il a été dit du ver.

22. *Surot.* Faites ce qui se doit dire des éparvins, ou bien prenez des jetons d'aluine, de l'ache, appantoire, et branche ursine; pilez le tout ensemble, en y entremêlant autant de sain; faites le tout cuire ensemble, et les mettez sur le mal.

23. *Courbes.* Coupez le cuir tout du long du poil et de la quantité de la courbe, puis appliquez le long une presse de lin trempée en vin chaud, et y poudrez du vert-de-gris par-dessus, et continuerez tant qu'il sera guéri. Aussi le remède de javars est propre.

24. *Des orpinelles.* Faut cautériser cette partie, et y mettre le feu convenablement, selon l'exigence du mal, de long et de travers, puis le guérirez comme dirons des javars; sachez que le feu porte remède à toutes infirmités.

25. *Des gales.* Faut tenir un peu de tems le cheval soir et matin dans l'eau froide et courante; jusques aux genoux, tant que les gales se resserrent, puis faut serrer les join-

tures convenables aux cantères, tant de long que de travers, puis traiter comme des javars.

26. *Des macules.* Les faut cautériser par cinq fois avec un fer large des deux côtés; mais les faudra ouvrir de travers une fois seulement, s'il faut besogner sous le genou de la partie inférieure de la jambe, puis le guérir comme les autres blessures ou cautères.

27. *Riction.* Coupe soudain le poil, rase-le tout autour du mal, sur lequel jette de la chaux vive pulvérisée, et faut en faire autant tous les jours; mais cependant ne doit entrer en l'eau, ni avoir le pied mouillé, ni endurer le feu, car cette partie est fort nerveuse.

28. *Javars.* Prends du poivre, des aulx, feuilles de chou, vieux-oing; incorpore cela, le mets sur le mal, et en peu de jours fera mûrir et mourir le mal, qui est chose approuvée.

29. *Laz, espèce d'enclouure.* Faut découvrir l'enclouure jusqu'au vif, et laver avec vinaigre, et faire bouillir du sel menu, et quatre fois autant de térébenthine, puis la mettez toute chaude dans l'ouverture, et cette infusion réfroidie, faudra y mettre du soufre, et dissoudre en vin, et l'envelopper d'étoupes.

30. *Pomula.* Prenez racine de guimauve, de lys, de bouillon blanc, et les pilez ensemble, puis mettre cette décoction sur

le mal, en mode d'emplâtre, changeant bien souvent; mais il faut avoir le soin de tenir le lieu bien rasé.

31. *Enchevêtré.* Faites un tortillon de laine grasse, et le trempez en vinaigre et suif de mouton bouillis ensemble tant que le tout soit épais, que mettrez sur le paturon, le long de l'enchevêtrure, bien lié; mais changez deux fois le jour.

32. *Spenochis.* Il ne faut point tirer du sang, mais médeciner le mal avec un onguent fait de figues de Barbarie, et chaux vive, et du vieux-oing, de chacun une livre, avec quatre onces de fleur d'hisope, et le mettez dessus.

33. *Enclouure.* Il faut dessoler la corne et la tailler de l'enclouure, laquelle emplirez d'étoupes trempées en blanc d'œufs, puis la guérirez avec sel menu et fort vinaigre, ou poudre de noix de galle, ou mûre, ou lentisque.

34. *Autre mal de pied.* Enlevez la peau, puis mettez dessus la farinée bien mêlées et cuite avec vieux-oiug, et faites ainsi par deux jours entiers, en changeant deux fois le jour; puis y appliquerez de la chaux vive, savon et suif, par trois jours, en changeant deux fois; puis laverez la place avec vinaigre et mettez dessus de la caprinelle tant que soit guéri.

35. *Quand la corne se dessole.* Fait couper la corne par les extrémités tout autour, et arracher la sole, et laissez saigner l'ongle

à plaisir, puis mettre une stoupade d'aubins, d'œufs, environner et lier le pied d'une bande, et deux jours après faut laver le mal, de fort vinaigre un peu chaud, et l'emplir de sel menu, le tout pilé ensemble, et l'envelopper d'étoupes trempées en fort vinaigre.

36. *La corne.* Faut avec le fer caver tant les extrémités de la corne par dehors que la veine maistrale se rompe, et en laisser aller le sang, puis emplissez la plaie de sel menu, d'étoupes trempées en vinaigre, les liez en sorte qu'elles ne tombent. Faut tailler la corne si avant, qu'il s'y fasse espace convenable entre la sole et la figure; mettez-y de l'éponge et le liez fort, de sorte que le reste de la figure soit mangé jusqu'au noyau.

37. *Dasite ou fitufie.* Faut couper la corne jusqu'au vif, et mettre dessus de la poudre d'asphodilles pour mortifier la chair, puis faut cuire ensemble poudre d'olidiam, mastic, suif de mouton et cire autant d'un que d'autre, et faire onguent pour oindre le mal deux fois le jour jusqu'aux paturons.

38. *La loupe.* Lavez le pied, et tenez l'alentour du pied rase, et en touchant avec le doigt, vous saurez s'il tient à l'apostume, lors ouvrirez avec une pointe de fer pour en tirer la boue, puis prenez de la fiente de cheval ou d'oie, du vin, du sel et vinaigre, de quoi ferez un emplâtre qui enveloppera le mal et au tiers jour le délierez et prendrez garde qu'il ne soit demeuré au fond quelques cas étranges.

39. *Serpentine.* Tirez-lui du sang des pieds, et piquez la veine de la jambe de dehors et dedans, et non du lieu où soit l'ongle, puis lavez la partie avec du vin, et détrempez avec du jus de prunelle avec poudre et eau claire de gale, et avec cette liqueur, pilez du vieux-oing et poix liquide, en sorte que le tout soit comme miel; oignez de cela le mal.

40. *Mal feru.* Rasez le lieu enflé, et prenez des plus tendres feuilles d'absinthe, d'apparitoire de blancheur fine, également, pilez cela avec du vieux-oing et le faites bouillir en un pot où mettrez du miel, de l'huile de lin et farine de blé; le tout remuerez tant qu'il soit bien cuit, et le tout mettrez sur le mal.

41. *Grappes.* Faut peler le lieu, puis le laver d'une décoction de mauves, soufre, suif de mouton; et leur marc soit mis entre deux linges et bien attaché du soir au matin; et le tout ôté, faut oindre le lieu avec onguent fait de vinaigre, suif de mouton, gomme de sapin, cire neuve, résine également, le tout bouillir ensemble, et oindre les grappes de cet onguent, avec une plume, deux fois le jours.

42. *La loppe.* Il faut arracher la loppe, et retrancher à l'entour, afin que du reste ne survienne putréfaction, puis faites comme a été dit du mal de poulmon.

43. *Enflure des génitoires.* Prenez fort vinaigre et de la craie blanche bien pilée; et

par continuel mouvement, faites-en pâte: mettez-y force sel broyé, et avec cette pâte, oindre les génitoires deux ou trois fois le jour.

44. *Borta de Grossel.* Prenez racine de guimauve, avec l'écorce cuite et bien pilée; mettez sur le lieu trois ou quatre fois, puis par discrétion, faut piler la racine de mauve crue, avec poudre de fiente de bœuf, cuite en vinaigre, et appliquer sur le mal.

45. *Quand le fondement tombe.* Prenez sel bien pilé, poudrez l'intestin, et en mettrez moyennement dans le mal, puis prenez un lardon fait en façon de suppositoire, et le mettez dedans; et dessus, y appliquez des mauves bien cuites, tant qu'il soit sain.

46. *Courbes au train de derrière.* Aussi-tôt que verrez le nerf qui commence à la tête du jarret, et va joignant la couronne du pied, blessé, donnez le feu à cette enflure de nerf, tant en long qu'obliquement, avec plusieurs et convenables linges qui suivent le poil, puis faites ce que j'ai dit au javart, en mettant dessus de la fiente de bœnf, par trois jours, puis l'oindre de l'huile bien chaude, et mettre de la cendre chaude.

47. *De la fistule.* Dilatez la fistule, et lui donnez le feu, et la brûlez avec le médicament qui se fait de chaux vive, tant qu'il tombe escarre; car aussi-tôt qu'elle est modifiée, elle s'emplit de chair; si elle était fort creuse, aidez-vous de ferrement bien long, puis la médicamentez.

48. *Le cancre.* Prenez sept onces de jus de racine d'aspolide, avec deux de chaux vive, et deux d'arsenic pulvérisé, puis le tout broyé ensemble, mettez dans un pot neuf couvert, le faire si bien cuire, que tout devienne en cendre, que mettrez sur le mal deux fois le jour, mais devant, lavez le de fort vinaigre.

49. *Crevasses.* Prenez cinq onces de suie, trois de gris, et une d'orpin, et broyez bien le tout, puis y ajouterez du miel autant que du reste, et ferez tout cuire, y mettant de la chaux vive, le remuant souvent, tant qu'il soit bien cuit et épais, de cela oindrez deux ou trois fois le jour les crevasses.

50. *Javart.* Quand le javart est au jarret, faut cautériser le milieu de l'enflure de long et de travers; cela fait, prenez fiente fraîche de bœuf, la mêlez sur le feu avec l'huile, et en mettez une seule fois dessus, et faites après comme aux surots.

51. *Crevasses en long.* Incorporez une once de cendre chaude, autant de chaux vive avec vin et miel, auparavant qu'elles endurcissent, mettez tout sur le mal, et continuerez si le mal est récent, mais s'il est envieilli, donnez-lui le feu, et puis pansez la brûlure comme les autres.

52. *Crevasses traversines.* Prenez un fer bien rond et chaud, et lui donnez le feu vers l'extrémité, vous assurant que par cette blessure les crevasses n'augmenteront point, ainsi diminueront.

53. *Eparvins*. Quand l'enflure paraîtra en la partie du dedans du jarret, faut, remontant la cuisse en haut, lier la veine fontanelle, et y donner un coup de lancette, et laisser sortir du sang tant qu'il sorte plus, puis mettez le feu sur l'éparvin, de long et de travers, et guérissez la blessure comme le javart.

54. *Gripis par dehors*. Le poil ôté, lavez-les de décoction de mauves, avec soufre et graisse de mouton, puis prendre le marc, et le lierez sur lesdites grappes soir et matin, puis faites un onguent de cire neuve, térébenthine, gomme, agaric, également mêlés, et avec ledit onguent, faut couvrir le marc, étant le marc ôté, ne le faut mener dans l'eau.

55. *Courbes*. Faut couper le cuir au milieu et sous le mal qu'il ait grosse enflure, et faut émouvoir les humeurs qui sont dant le cuir, avec une brochette pour les dérompre et les presser si fort, qu'elles sortent, puis coupez le cuir sous l'enflure, et mettez en la concavité de la courbe un fer chaud, de sept en sept jours, et gardez de brûler le cuir.

56. *Surots*. Faut raser le mal, et mettez dessus racines de guimauve, avec l'écorce, le tout cuit et pilé trois ou quatre fois, puis prenez semence de moutarde pilée avec racines de mauves, et fiente de bœuf, le tout cuit ensemble, et mêlé avec vinaigre; emplâtrez-en le mal trois ou quatre fois.

57. *Langue et queue du cheval*. Prenez

lessive bien forte et y trempez étoupes, pour les mettre sur le mal, et les remouillez quand elles seront sèches, et en continuant cela trois ou quatre fois le jour, guérirez votre bête. Fendez la queue au bout vers les fesses, jusqu'au quatrième nœud, et tirez dehors avec un fer l'os nommé Barrivole, puis emplissez la fente de sel, et d'un fer chaud trempé en saumure, brûlez en divers lieux la queue.

AUTRES RECETTES

Données à l'Imprimeur, par le sieur L. S. D. T.

Pour purger un cheval poussif.

PRenez trois livres de lard d'un verrat ou porc, qui n'ai point été châtré, le hacher menu, et faire tremper dans de l'eau fraîche l'espace de vingt-quatre heures, afin qu'il soit bien dessalé; deux onces d'agaric pulvérisé; demi-once de colloquinte en poudre, six onces de miel rosat, le tout bien mêlé ensemble, et en faire de la pâte dont on fera des pilules de la grosseur d'un œuf, que l'on donnera avec de la poudre de réglisse, ou poix au cheval malade. Le soir auparavant que de lui donner les pilules, il ne faut point donner d'avoine au cheval, mais seulement un peu de foin; puis le lendemain, à six ou sept heures du matin, lui faire avaler lesdites pilules, et le bien couvrir, et le promener deux heures; après le brider et lui faire manger un peu de foin.

Huit ou neuf heures après, qui pourra être trois heures après midi, l'abreuve avec de l'eau blanche, faite de son ou bran de farine, que ladite eau soit tiède, puis lui faire manger ledit son ou bran, le rebrider le soir, et le laisser debout toute la nuit couvert, et le matin le débrider, le laisser manger du foin, et l'abreuver comme le jour auparavant, mais deux fois.

Le troisième jour traiter ledit cheval de la même façon, jusqu'au quatrième, puis commencer à lui donner l'avoine peu après, mais les trois premiers jours, faut avant de l'abreuver, lui donner à manger deux onces de rhubarbe, et deux onces d'agaric pulvérisé.

Cette purgation peut se donner à tout cheval que l'on craint qui devienne poussif ou morveux; et si la maladie était vieille, faudra lui donner l'antimoine jusqu'à trente grains, selon la qualité de la maladie.

Et si après cette médecine, le cheval ne veut manger, comme il pourrait arriver, on le nourrirait avec du lait mêlé de deux moyeux d'œufs, et soufre bien battu ensemble, comme il a été fait à un cheval de dix ans, qui fut sept jours sans manger autre chose que ledit lait, et fut guéri entièrement.

Pour un cheval fourbu.

AUssi-tôt que l'on connaît que le cheval est fourbu, faut mettre une poignée de sel dans une pinte d'eau fraîche, la faire boire au cheval, et le promener bien fort, jusqu'à ce qu'il sue, et guérira incontinent.

Mais si l'on avoit attendu plus de trente heures à faire ladite recette, faut prendre de la poudre d'ellébore une bonne cuiller-pleine, pour un sou de saffran, un quart-d'once d'assa-fédita, un quart-d'once de savon de Venise, pour un liard de bocca ou graine de laurier pulvérisée, et tout cela mêlé et broyé ensemble dans une chopine de vinaigre, le faire boire au cheval et le couvrir d'une couverture mouillée, et l'attacher haut qu'il ne se puisse coucher ou vomir l'espace de huit heures.

Pour un cheval qui ne peut uriner ni fienter.

Bien souvent les chevaux tombent sur la litière et se tourmentent, ne pouvant pisser ni fienter, alors faut prendre de la racine de fougère mâle, et lui en mettre un morceau sur la langue; si-tôt il guérira.

La fougère mâle se connaît à la racine où l'on dit qu'il y a figure d'aigle, et se faut servir de ladite racine pour cheval encloué.

Huile d'olive, térébenthine et poix-résine, le tout bien fondu ensemble, et le mettre fort chaud dans le trou de l'enclouure.

Pour autre expert.

Un peu de coton trempé dans le sucre candi fondu et l'appliquer avec un fer chaud sur le mal.

Si l'assiette de fer était foulée, ou que la corne femelle du pied fût meurtrie, faut creuser le lieu où paraîtra ladite meurtrissure, y appliquer une araignée vive, avec un fer chaud, et remettre le fer.

Les chevaux qui ont fait quartier.

PRenez de l'eau-forte, la meilleure que l'on pourra trouver, et de celle dont usent les orfèvres pour séparer l'or d'avec l'argent, puis faut laver ou racler un peu avec un couteau la vieille corne, et la toucher avec ladite eau deux ou trois fois, et non plus, puis oindre et frotter le pied avec onguent que l'on fait ordinairement pour les pieds des chevaux.

Onguent pour maintenir et faire croître la corne.

PRenez une livre d'huile de chenevis, une livre de cire, une livre de térébenthine de Venise, une livre de poix résine, une livre de bocca ou graine de laurier pulvérisée, demi-quart d'alun de roche, le tout mêlé ensemble; faut faire bouillir lentement et à petit feu, puis le passer par un étamine, et le garder pour les pieds desdits chevaux.

Autre onguent contre la rogne.

VOus prendrez une livre d'huile de chenevis, une livre de suif, quatre onces de vieux-oing, quatre onces de vert-de-gris, trois onces de soufre, quatre onces d'argent vif préparé, quatre onces d'ellébore, quatre onces de poudre à canon, quatre onces de tartre ou gravélée de vin; faut tout cela mêler ensemble et faire chauffer à petit feu, et toujours tourner et remuer jusqu'à ce qu'il bouille, et soit bien incorporé, puis laisser refroidir.

Lessive contre la rogne.

DE la cendre faite d'herbe d'absinthe, de la chaux vive et de la suie de cheminée; mêlez cela ensemble avec de l'eau chaude et en faites lessive, dont on lavera les crins et la queue du cheval où il y aura de la rogne; et ladite lessive ne guérit pas seulement la rogne, mais encore elle fait croître le crin.

Pour surot.

AUripigmentum pulvérisé et mis sur les surots; mais il faut garder que la poudre ne touche quelque veine ou nerf.

Contre l'eau rousse qui sort des vieilles plaies incurables.

DOnnez à manger à la personne ou au cheval la racine d'une herbe nommée emmanuel, qui croît par-tout, qui vient assez haut, et dont la racine est jaune comme panais, et faut toujours tenir la plaie nette, avec de l'eau fraîche, ou bien bouillie avec ladite herbe.

Emmanuel bodas Henricus; elle est presque comme l'Oseille, mais plus haute.

BLESSURES.

IL faut mettre sous la selle l'herbe nommée persicaria, et le cheval ne se blessera jamais, et s'il était déjà blessé, faut toucher la plaie avec ladite herbe, la mettre dans l'étable, à l'endroit où le cheval pisse, et aussi-tôt que l'herbe sera pourrie, la plaie guérira; ou bien faut mettre ladite herbe en quelque lieu humide où elle puisse bientôt se pourrir; ce-

pendant faut laver la plaie avec de l'eau fraîche, et la tenir nette.

Un peu de beurre frais de la grosseur d'une noisette, et le mettre dans l'oreille, du côté que l'œil doit pleurer.

Lentilles, ou pois chiches mâchés, et souffler l'haleine aux yeux du cheval lequel se portera bien quand l'œil sera lavé avec de l'eau fraîche.

Recette pour les grappes et autres maux qui viennent aux chevaux.

IL faut prendre un quarteron ou quatre onces d'ardoise, quatre onces de soufre, une once de vert-de-gris, et mettre le tout en poudre, puis prendre quatre livres de beurre frais, et les faire fondre dans un petit chaudron, et quand le beurre sera fondu, faut mettre toutes lesdites drogues ensemble, et bien faire bouillir le tout jusqu'à ce qu'il soit incorporé, et que l'onguent soit fait; et quand on voudra s'en servir, faut mettre ledit onguent sur un réchaut pour le réchauffer, puis en frotter le cheval aux endroits où il aura mal, et ne le frotter qu'une seule fois; mais faut faire saigner le cheval de la veine du cou, devant ou après que de le frotter; et au bout de huit jours, faut prendre un seau de lessive froide, et laver le mal avec du savon noir.

Cette quantité ci-dessus ne sert que pour deux chevaux.

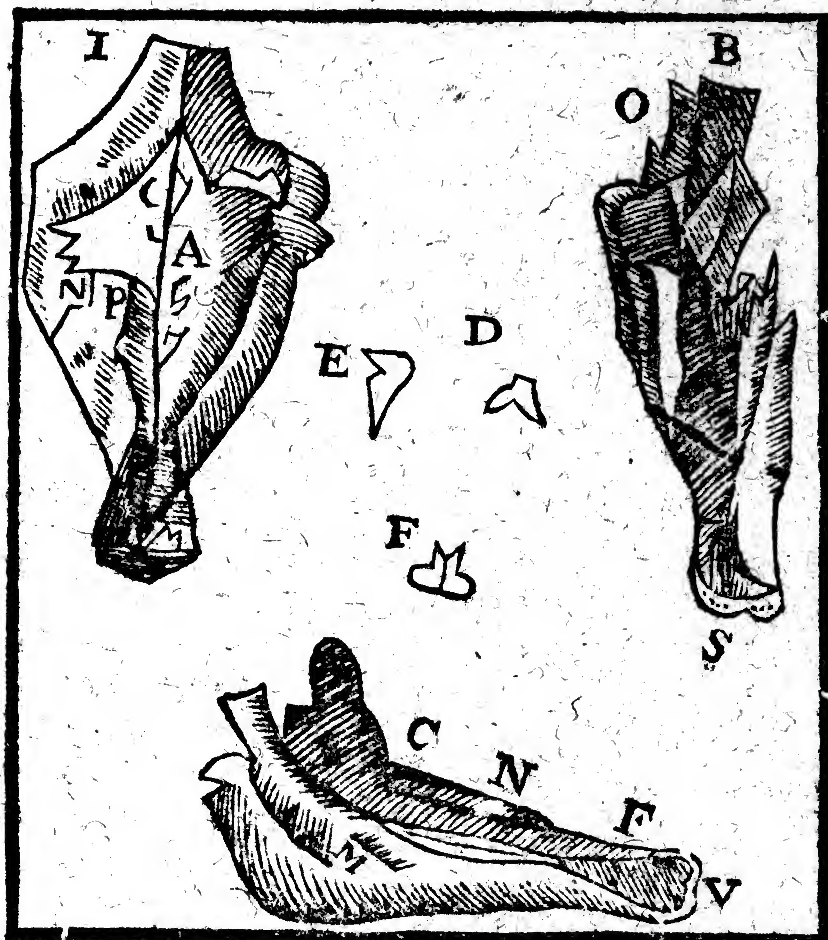
Pour un cheval qui a la toux.

FAut faire sécher de la graisse de lierre, et la faire manger au cheval avec son avoine.

Pour deux sous d'iris de Florence, tout pur en poudre, et autant de bonne couperose blanche, bien fine, et qui ne soit point brûlée; faites tremper le tout dans de l'eau de fontaine bien claire, une pinte ou environ, et jeter dans les yeux du cheval.

AFin que le Maréchal ou autre personne curieuse de s'instruire, sache le nombre et le nom des os, et parties desquelles le cheval est construit et composé, j'ai trouvé fort à propos d'en faire une briève description, et commencer premièrement par le nombre et les noms propres des os et parties de la tête, et parties de la fourchette, de l'échine, du coffre et de la poitrine, des jambes et pieds de devant et de derrière, comme il apert.

Figure des os de la tête du Cheval.

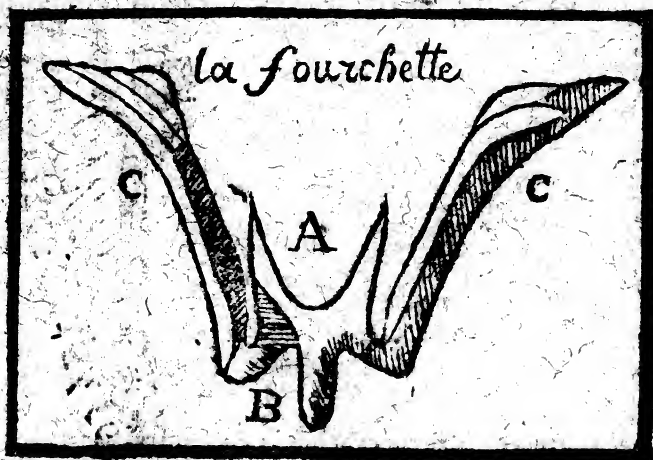


Le nombre et le nom des os de la tête du cheval.

A. Le front.
B. Couture arevalée.
C. Le sommet.
D. Couture droite.
E. Couture traversant le sommet.
F. Les templiers.
G. Couture cheronière.
A. Les ances du test.
I. Couture écailleuse.
L. L'os jupe.
M. L'os mâchelier.

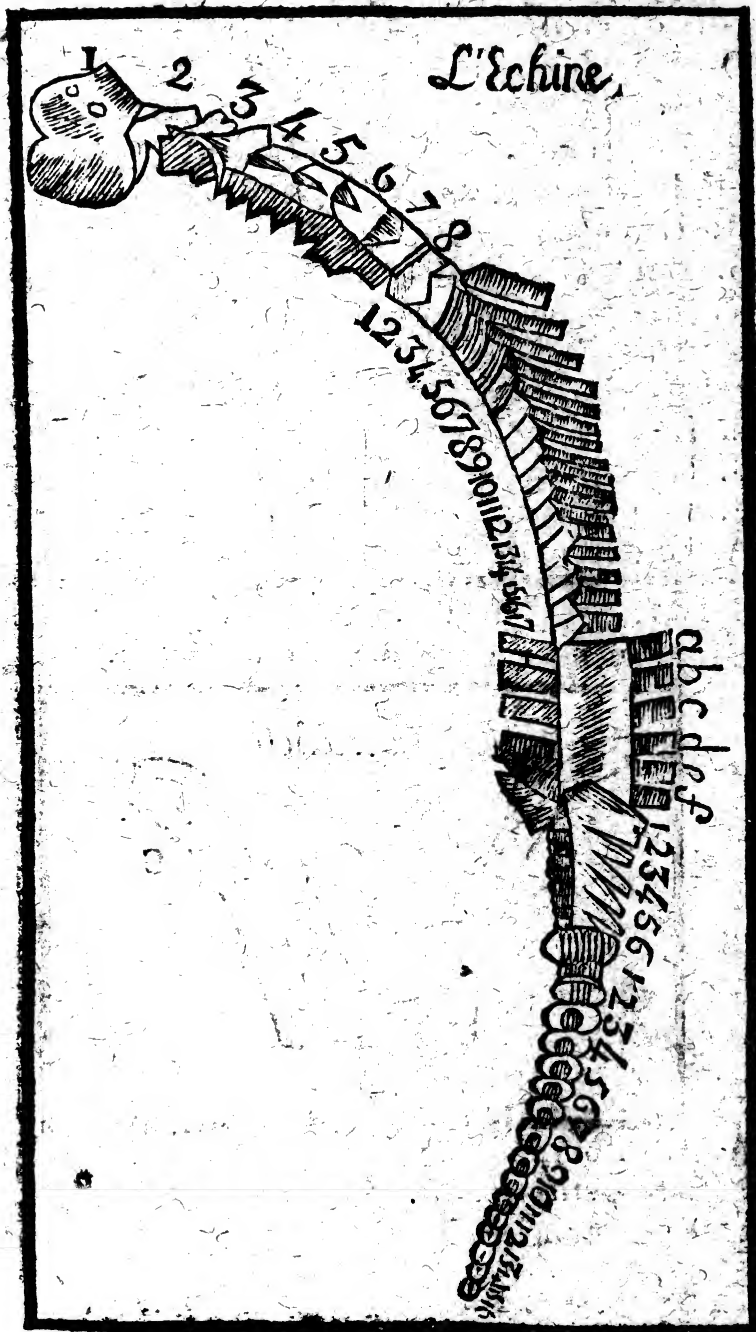
N. L'os du petit coin de l'œil.
O. L'os du grand coin de l'œil.
P. Les pumes.
Q. La couture pinale.
R. Le palais.
S. Dents tranchantes.
T. Les crochets.
V. Dents mâchelières.
1. L'os de l'oreille.
2. Le creux.
3. Le tuyau.
4. Le pierreux.
A. Le devant de la tête.
B. La mâchoire haute.
C. La mâchoire basse.
D. Le marteau.
E. L'enclume.
F. L'estier.
5. L'os de la nuque.
6. L'os divers.
7. L'entonnoir.
8. La goutière.
9. Les os du mufle.
10. Les éponges templières.
11. Les quatre cartouches, portions de l'entonnoir.

LES PARTIES ET OS DE LA FOURCHETTE.



A. La Fourchette.
B. Les petits pilons.
C. Les branches.

FIGURE DE L'ECHINE.



Le nombre et les noms des parties de l'échine.

1. 2. 3. 4. 5. 6. Les nœuds du cou.

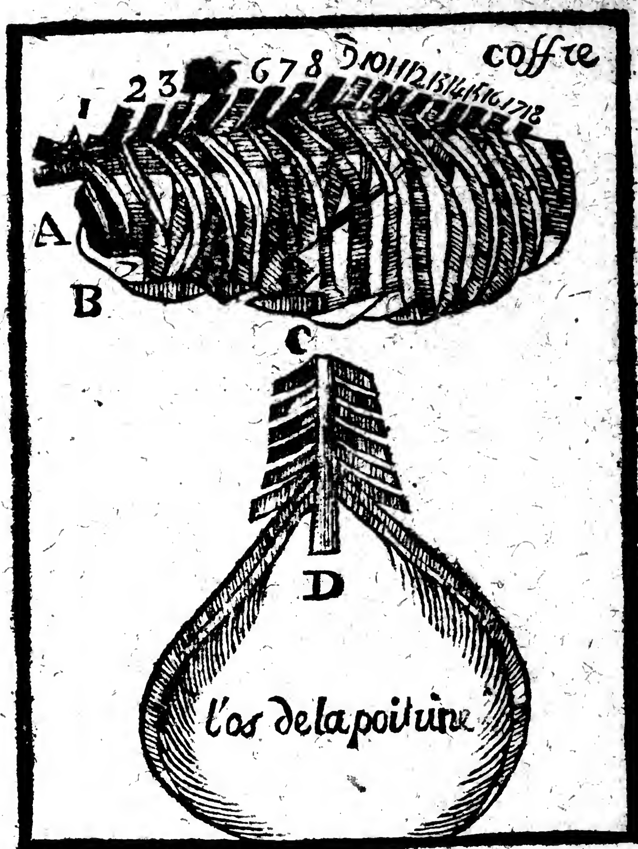
1. 2. 3. 4. jusqu'à 18. Les nœuds du coffre, avec leurs saillies.

a. b. c. d. e. f. Les nœuds des flancs.

1. 2. 3. 4. 5. 6. Les nœuds de la coupe.

1. 2. 3. jusqu'à 15. Les nœuds de la queue.

16. Le tendon du bout de la queue.



Le nombre et les noms des parties du coffre du Cheval, et de la poitrine.

A. Les clavelles.

1. 2. 3. 4. 5. 6. jusqu'à 18. Les nœuds avec les saillières, et les côtes jointes ensemble.

B. L'os de la poitrine, liant les côtes.

C. L'os de la poitrine, séparé des côtes.

D. L'épieu.

Le nombre et les noms des parties de la jambe et pied de devant.

A. Le palleton.
B. Le bras.
C. Le sous-bras.
D. Le coude.
E. Les sous-coudier
F. Les os du genou.
G. Le canon.
H. Les deux poinçons.
I. Le paturon.
L. Les os du boulet.
M. Lios de la corne.
N. Le noyau.
O. Le sous-noyau.
P. Le sabot.

FIGURE DE LA JAMBE ET PIED de devant.



Le nombre et les noms des parties de la jambe et pied de derrière.

A. L'os de la hanche.	H. Le canon.
B. L'os de la cuisse.	I. Les deux poinçons.
C. L'os ferme.	L. L'os du paturon.
D. L'os carré.	M. Les os du boulet.
E. la poulie.	N. L'os de la corne.
F. L'arrêt.	O. Le noyau.
G. Les os carrés, sous poulie.	P. Le sous-noyau.
	Q. Le sabot.

FIGURE DE LA JAMBE ET PIED de derrière.



APrès avoir montré le nombre et les noms des os et parties du cheval par parcelles, je veux les rassembler et en faire une séparation générale: La tête est composé de quarante-neuf os et de quarante dents, y compris les ances du têt, combien qu'elles soient composées de portions d'autres os; deux avances plates qui donnent forme de palais, et la fourchette du gosier en ont cinq, L'échine en a cinquante-deux: Un en la poitrine; Trente-six côtes; les deux pieds de devant ont quarante os, et les deux pieds de derrière, quarante. De manière que toute la structure des os du cheval, contient deux cent cinquante-sept os.

CEtte représentation ne sert que pour montrer comment un petit poulain est placé et gîté dans le ventre de la jument; ce que le maréchal considérant, verra les endroits auxquels il doit se garder de toucher, de peur d'offenser le petit poulain, quand il est nécessaire de panser une cavale qui est pleine.

Comme on doit choisir une jument pour pouliner.

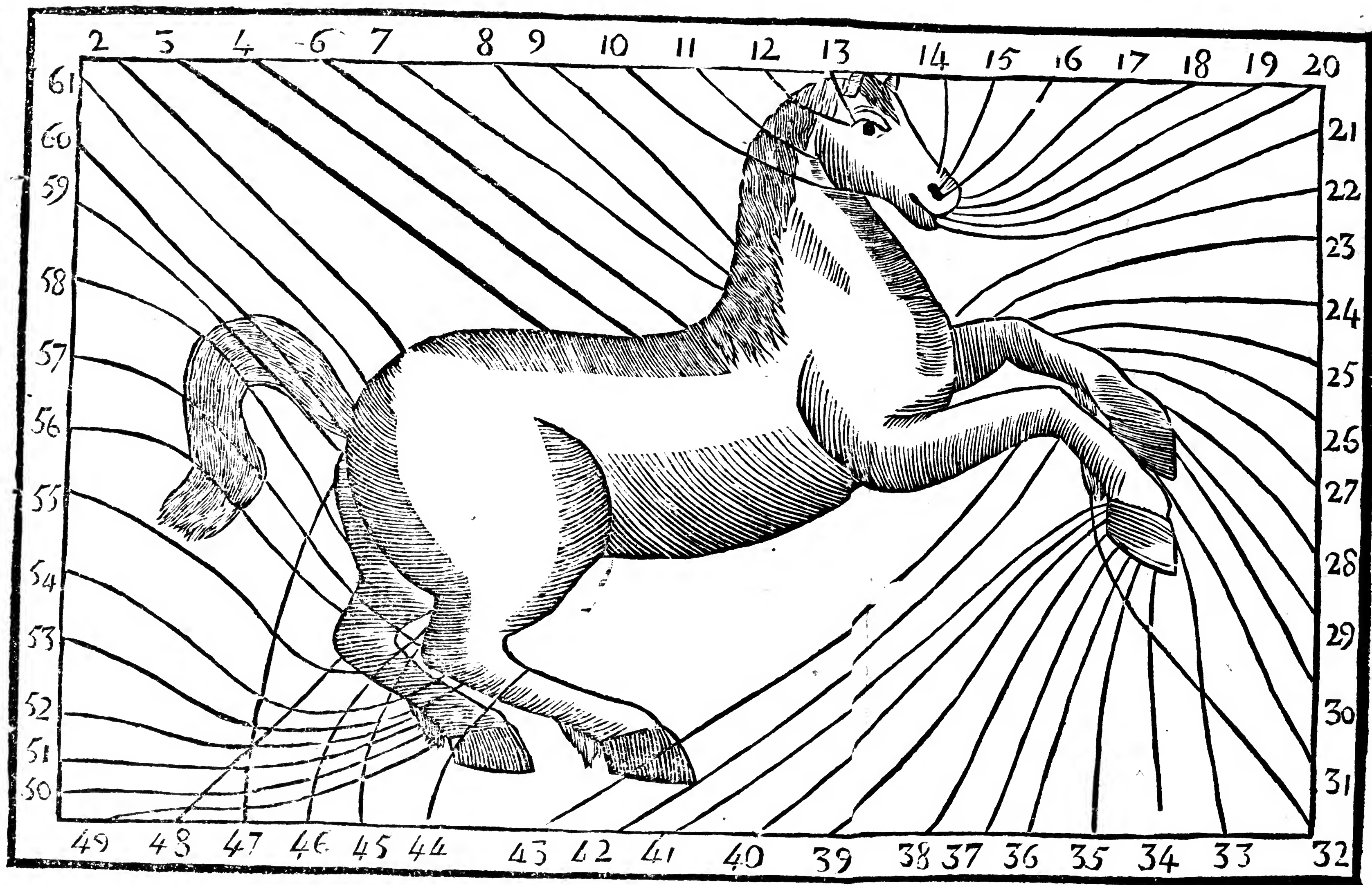
LA jument de laquelle nous voulons avoir et nourrir les poulains, doit être bien choisie, et avoir le corps bien proportionné et grand à l'avenant, et de beau regard, large de croupe, et les flancs de même; elle ne doit être d'âge de moindre de trois ans, et n'en

doit avoir pas plus de dix. Quand on veut la faire saillir ou couvrir, il faut tâcher de trouver un cheval convenable, grand de corps, et bien de tous ses membres; le temps de la faire couvrir, est depuis l'équinoxe du printemps, qui est depuis le 22 mars, afin que la jument fasse le poulain environ le temps de l'année plus tempéré, auquel les herbages et pâturages verdoyent et sont en vigueur. La jument porte son poulain onze mois et dix jours; si elle conçoit après le solstice d'été, le poulain ne sera de grand effet ni de grande valeur. Lorsque le cheval sera mis avec la jument, on ne doit point le faire travailler; et il faut l'empêcher d'aller plusieurs fois le jour aux jumens; il suffit qu'il y aille le soir et le matin. Si la jument qui sera en chaleur, le refuse, il faut laisser écouler quatre jours, et puis le ramener, et si de rechef, elle ne veut concevoir, on doit la séparer, car c'est un signe qu'elle a conçu. Quand on aura su vrai qu'elle aura conçu il ne faut que bien peu permettre que le mâle la couvre; la couverture trop fréquente, lui serait nuisible: On ne la doit établer en lieux froids, pour que le froid est grandement dommageable aux jumens qui sont pleines. Observez diligemment ce dont je vous avertis, et vous en aurez contentement.

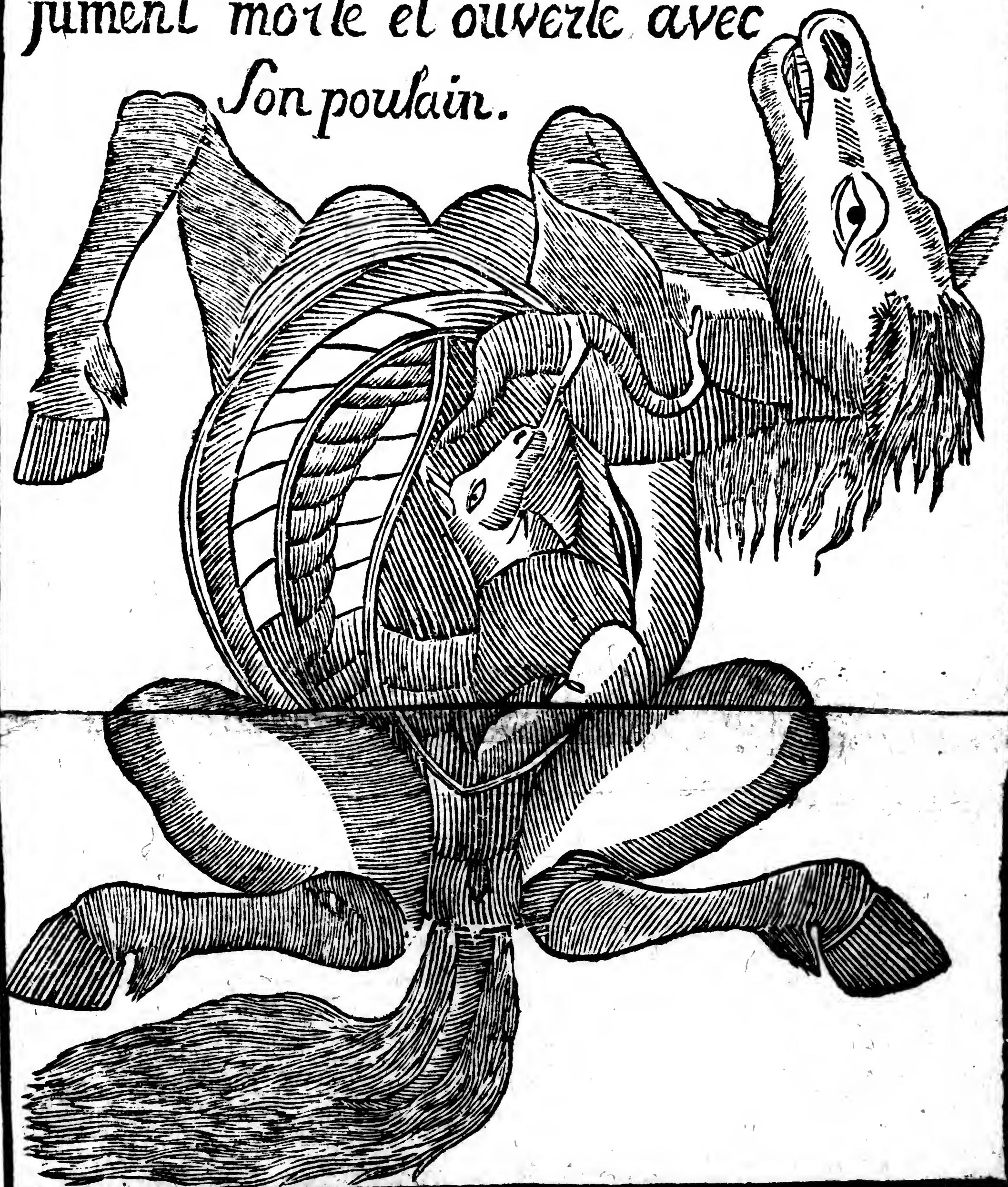


(*Figures.*)

Les Nombres qui sont autour du portrait de ce CHEVAL, montrent et enseignent les maladies auxquelles il est sujet, l'affectent, et les remèdes pour y subvenir.



Portrait de la Jument morte avec son Poulain.



Anatomie ou figure de tous les os du Cheval, en corps.

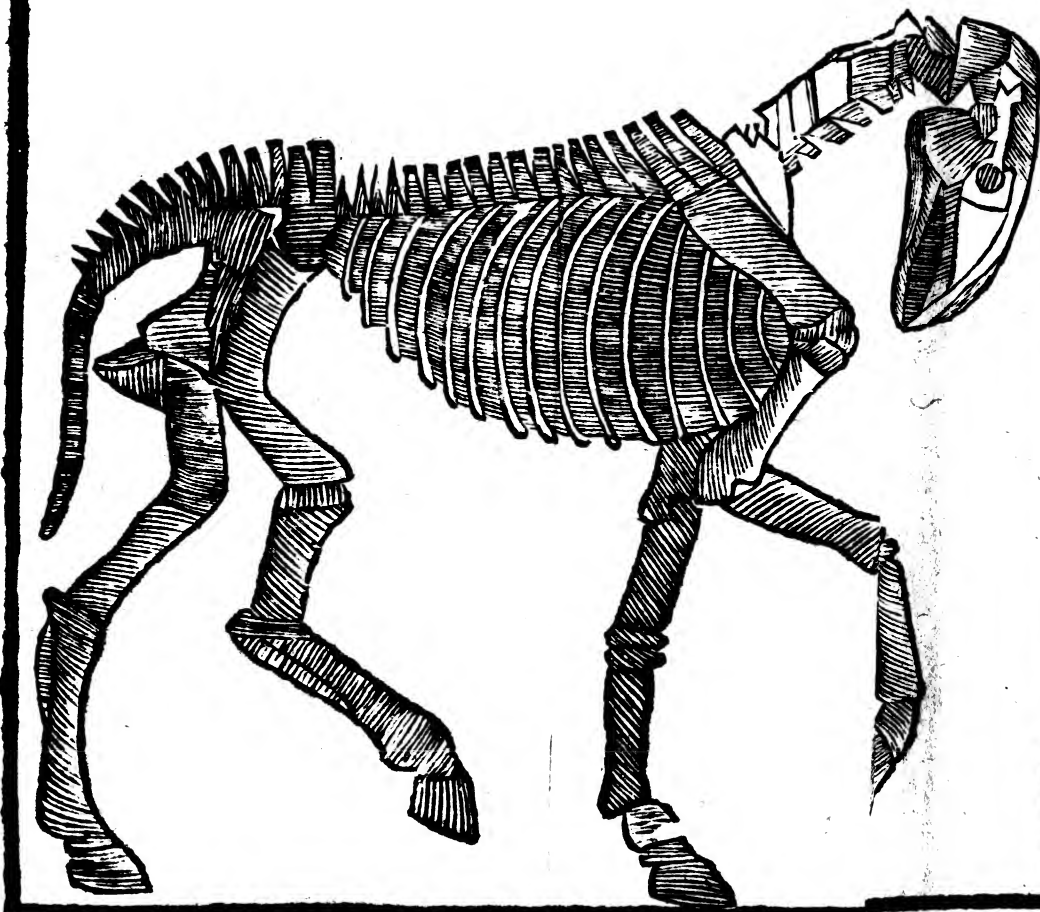


TABLE des Chapitre, Recettes et Matières principales contenues en la première partie.

CHAPITRE PREMIER.

AUTRE TABLE *de diverses recettes et remèdes, recueillis de plusieurs Ecuyers et autres.*

Fin de la Table de la première Partie.

LE MARECHAL EXPERT.

SECONDE PARTIE.

Contenant plusieurs recettes très-approuvées du Sieur L'ESPINEY, gentilhomme Périgourdin, pour toutes les maladies et accidens qui arrivent aux chevaux.

CHAPITRE PREMIER.

Onguent pour faire dévaler faux-quartier ou saime.

PRenez une livre d'huile d'olive, une livre de sain de porc, une livre de suif de mouton, quatre onces de mastic, deux onces de myrrhe, deux onces d'aloès; il faut faire fondre avec l'huile, la graisse et le suif; et faites dissoudre à part du galbanum, puis y jetez les poudres susdites, et mêlez le tout ensemble, puis quand le tout sera bien incorporé, il le faut tirer hors du feu, et y ajouter quatre onces de poix noire pour lui faire prendre corps, et bien remuer le tout hors du feu, jusqu'à ce que le tout soit bien incorporé, puis vous en frotterez la corne du cheval.

CHAPITRE II.

Pour un cheval qui a faux-quartier.

FAites-lui faire un fer qui ne porte point sur la partie intéressée du pied, puis prenez l'huile d'olive, et la faites bouillir dans un pot

de terre neuf, faites-le chauffer tant que le feu se mette dedans, et ayez un morceau du sublimé dans une pièce de linge neuf, mettez tremper dans ladite huile bouillante, et en touchez ledit quartier ou saime, et emplissez le pied du cheval de fiente de vache, et gardez qu'il n'y mette les dents, lui laissant le fer; sans doute il guérira, et ne laissera de travailler; il faut aussi lui graisser les pieds de cet onguent, et il lui fera avaler le pied en peu de temps.

CHAPITRE III.

Pour cheval qui a la sole du pied faible.

PRenez de l'herbe appelée bouillon blanc; faites-la piler et la mettez dans le pied du cheval, et cela le lui affermira.

CHAPITRE IV.

Remède pour cheval qui est encloué, encore que l'apostume fût jusqu'au poil.

VOus prendrez l'herbe appelée dormante, autrement mille-feuilles; faites la piler, puis déferrer le cheval; et mettez du jus d'icelle dans le trou du clou; et si l'apostume alloit jusqu'au poil, il faut tâcher de faire entrer du jus de ladite herbe dans l'apostume, et mettre le marc de ladite herbe dessus le clou, et il guérira.

CHAPITRE V.

Pour cheval qui sent douleur aux pieds, même à cause du travail.

PRenez des œufs et les faites cuir, puis les rompez dans le pied du cheval, avec la coque; et quand aurez cela, et rendu bien nets les pieds du cheval, il faudra prendre de la

fiente de pourceau ou de vache, la détremper avec bon vinaigre, et la lui mettre dans le pied.

CHAPITRE VI.

De l'ordre qu'il faut tenir pour dessoler un cheval.

On dessole ordinairement un cheval pour quelque matière retenue sous la sole, qui n'a pu avoir air, à cause de l'enclouure par foulement de fer, ou par l'ignorance du maréchal, ou par quelque pierre ou caillou qui lui avoit offensé la sole. Premièrement, vous la ferez décharner tout à l'entour avec la rognette; et alors qu'elle sera bien déracinée, vous la pourrez tirer avec des tenailles, et y mettre le défensif qui s'ensuit. Prenez col en poudre, et suie de cheminée, sel vitriol; et de ce, ferez un défensif, avec bonne compresse que banderez fort sur le pied du cheval, de peur que la corne ne surmonte. Il faut bien faire votre défensif, et pour ce, il faut faire des petits tortillons de la grosseur du pouce, que tremperez dans ledit défensif, et les bien mettre dans la sole sur le champ, avec bonne compresse, comme dit est, et y laisser ledit appareil l'espace de vingt-quatre heures, l'arrosant néanmoins avec vinaigre: puis au bout de vingt-quatre heures, y en remettre un autre; et après cela vous mettrez pour la troisième fois sur ladite sole, du sel d'orties, fait avec miel et alun, avec un peu de vitriol et de vin, que ferez bouillir ensemble, et l'appliquerez sur le mal.

CHAPITRE VII.

Pour consolider les pieds d'un cheval étonnés.

Il faut fricasser de la fiente de pourceau, avec bon vinaigre et les faire bouillir ensemble, et mettre le tout chaudement dans les pieds du cheval, et cela lui consolidera fort les pieds.

CHAPITRE VIII.

Pour crapaux ou poireaux qui viennent sur la corne du cheval.

PRenez un gros de soufre verd, et un gros d'argent vif, avec un pot de lessive; faites le tout bouillir; il faut que cela soit tiède pour en user.

CHAPITRE IX.

Pour faire venir le poil et lui adoucir la corne.

PRenez la seconde peau de sureau, la pilez, et en tirez plein une écuelle de jus, puis prenez une douzaine de vieux oignons, de l'onguent rosat, et deux fois autant de sain de porc, faites le tout bien piler ensemble, tant qu'il soit incorporé, et sans le faire passer aucunement sur le feu; puis faut prendre une bande d'étoupes, la frotter dudit onguent, l'appliquerez sur les pieds dudit cheval, le lier bien fort, entre le poil et la corne, avec une bande de toile par-dessus, et bien bander tout cela sans l'envoyer à l'eau durant qu'on fera ladite recette; et faut mettre ledit onguent de vingt-quatre heures en vingt-quatre heures, sur les bandes.

CHAPITRE X.

Des réparties qui se font de travers.

CES réparties se guérissent difficilement par médicamens, par quoi il faut ajouter les cautères. Soient donc cuites avec un fer rond ou autre; car par le bénéfice du feu, elles n'augmentent plus; puis prenez térébenthine, trois onces, cire blanche, trois onces; mettez le tout sur du feu en un vaisseau d'étain neuf, jusqu'à ce qu'il soit détrempé, puis ôtez-le du feu, et remuez le tout jusqu'à ce qu'il blanchisse, puis y ajoutez demi-once de gomme de pin, trois drachmes de Létoine consommée, puis y mettrez quatre drachmes de lait de femme; cet on-

guent est très-bon aux persécution, soit à homme ou à bête, et à toutes réparties, javars et goisannes.

CHAPITRE XI.

Recette pour susdit quartier.

FAites déferrer le cheval, et lui faites bien parer le pied jusqu'au vif, puis le faites ferrer comme j'ai dit ci-dessus, puis après prenez des œufs frais, en tirez le blanc, les battez fort dans un plat avec de la chaux vive bien déliée, et en faites un onguent duquel envelopperez le pied du cheval, et mettrez du poivre bien délié dans le trou d'un quartier, puis mettez l'emplâtre, et ne le bouchez de quatre jours, et lui faut frotter le pied de l'onguent pour la corne.

CHAPITRE XII.

Pour douleur de pieds d'un cheval, causée de la débilité de la corne.

LEs chevaux qui sont débiles de la corne, en temps d'été, le travail leur est insupportable, à cause de la dureté de la terre, il faut en ferrant votre cheval, ne guère lui parer le pied, et sur-tout ne lui guère ouvrir les talons, et laisser la fourchette forte, puis user de l'onguent qui s'ensuit : Prenez une livre de cire neuve, demi-livre d'huile d'olive, quatre onces de térébenthine, et deux onces de galbanum avec vinaigre, puis mêlez ce que dessus, et en faites onguent, duquel frotterez les pieds du chaval une fois le jour, et ne laissera de travailler.

CHAPITRE. XIII.

Pour assurer les pieds d'un cheval en travaillant.

PRenez térébenthine et suif de mouton, et les faites fondre ensemble, puis le mettez tout chaud dans le pied du cheval, et étant rassis, mettez de la fiente par-dessus, et lui laisser poser sur la litière.

CHAPITRE XIV.

Pour Enclouure.

SI le cheval est demeuré long-temps encloué et qu'il y ait de l'apostume, il faut ouvrir le pied et tirer l'apostume, et après il faut mettre un enchoix dans la fente du mal; et si avez le loisir, il faut faire un restraintif, et le bien serrer.

CHAPITRE XV.

Autre recette pour le même.

AYant fait sortir l'apostume du pied du cheval encloué, prenez de la térébenthine et du galbanum avec du sucre que ferez fondre ensemble, et le mettez dans le mal, et si vous êtes pressé de faire voyage, vous pourrez vous en servir à l'instant.

Si le cheval a eu le pied ferré d'un clou, tirez le clou sans déferrer le cheval, et par le même trou du clou, passez-y un bout de ligneul, et faites un nœud à chaque bout, de peur qu'il ne sorte.

CHAPITRE XVI.

Pour l'enchevêtrure.

SI l'enchevêtrure n'est pas trop invétérée, prenez de la laine et en faites un bouchon qui comprenne tout le mal, et y mettez de la graisse de mouton aucunement fondue, et serrez bien la laine sur le mal.

CHAPITRE XVII.

Pour rompre crevasses, teignes et pour l'enchevêtrure.

PRenez huile d'olive un drachme, et trois drachmes de térébenthine, détrempez le tout ensemble au feu, puis y ajoutez un peu de cire neuve, faites tout incorporer ensemble, et oignez de ce les parties intéressées.

CHAPITRE XVIII.

Pour le ver volunt.

QUand vous verrez le mal en forme de glande, et qu'elle augmente plus que de coutume, il faut saigner le cheval de la veine du cou et des flancs, jusqu'à ce qu'il demeure entièrement foible, puis faut lui lier les cuisses un peu fort, afin que les humeurs découlent par l'agitation des cordes, puis le faut cautériser bien avant, et mettre dessus étoupes bien trempées en blanc d'œuf, et demeurera trois jours à l'écurie; puis après le faut exercer soir et matin, tous les jours, pour faire dissoudre l'humeur, et ce, jusqu'à ce que la jambe soit désenflée, et que les plaies commencent à se dessécher, et que la couleur qui parait jaune et noire soit demeurée blanche; et pour les plaies faut prendre chaux vive, et lait d'anubula, et soit tout ensemble confit et mêlé avec l'huile commune; cet onguent dessèche fort les plaies et les consolide. Il faut mettre en toutes les plaies poix et graisse fondues, et y soit dessus mis deux cautères; et au bout du mois, il faut saigner.

CHAPITRE XIX.

Pour les Estranguillons.

IL y a une glande qui vient à l'entour du cou du cheval, qui semble de chair, qu'aucuns nomment branches, autres estranguillons, elle ébranle la bouche et les mandibules, ensorte qu'à peine le cheval peut-il avoir son haleine et avaler sa mangeaille, et porter la tête droite, tellement que l'enflammation apparoit manifestement, et sont les conduits du gosier si fort enflés, et estreints, qu'à peine peut-il respirer ni manger, ni boire; cette fluxion est faite par la passion des humeurs venant de la tête ès-dites glandes, et la cure est telle: Si l'age du cheval le permet, soit saigné de veine

orgone, car cette passion arrive souvent aux jeunes chevaux, auxquels l'humidité est fort coulante; et cette saignée faite, vous ferez emplâtre pour mûrir et dissoudre, comme s'ensuit.

Prenez mauves et semence de lin, thin, ache et lière terrestre, et de toutes ces choses soit fait arrosement, puis soit fait mixtion d'huile laurin, bouillie, et d'altéra près du feu; et faut que le cheval boive eau démêlée avec farine, puis soit fait emplatre dessus détrempé avec vin, et soit mis dans la gorge du cheval, et quand elle amollira, soit piqué avec lancette, et soit donné exercice modéré avec les liens, sous la gorge du cheval, le conduisant soir et matin, comme verrez être convenable; faut couvrir le cheval, oindre souvent la gorge et tous les lieux d'estranguillons, de beurre frais, et tenez le cheval en lieu chaud.

CHAPITRE XX.

Des veulles des chevaux.

Les veulles sont de petites glandes qui viennent entre le cou et la tête du cheval, lesquelles sont quelquefois si fort augmentées par l'invasion des humeurs superflues du flegme, que le passage du gosier est fort estreint; c'est pourquoi si le cheval n'est secouru promptement, les artères du gosier se serrent et suffoquent tellement, qu'il est contraint de laisser tomber si fort la tête en terre, qu'à peine il la peut relever: ce mal est appelé morbile, autrement veulles; les signes pour le reconnoître sont tels: le cheval serre continuellement les oreilles, et ne veut aucunement être touché; les glandes paraissent quelquefois à la vue; il endure grande soif et ne veut manger, léchant tout ce qu'on lui met, il souffre aussi quelquefois de grands tremblemens, avec chaleur universelle.

Remède dudit mal. Quand les veulles commen-

cent à enfler comme un œuf, plus ou moins, elles doivent être brûlées avec un fer ardent, jusqu'à la racine, et icelles extirpées comme le ver, autant d'un côté que d'autre, selon que verrez être expédient; et étant les veulles arrachées, que le cheval soit saigné du cou, et dessous la langue, puis faites emplatres de mauves, dessus, et semence de lin; oignez le lieu avec beurre frais et onguent d'altéa; puis quand elles commencent à venir, prenez une aiguille d'argent, chaude, et la mettez à chaque pertuis.

CHAPITRE XXI.

Pour les avives et tranchaisons au ventre du cheval.

LEs avives ne sont autre chose qu'un vrai catarre qui, par sa malice, emeut les flegmes du cerveau de cheval, en telle abondance, que leurs humeurs tombant sur les glandes jugulaires, sont au long du cou, attenant des racines des oreilles jusqu'au gosier, sont apparentes à pleine main aux glandes jugulaires: ce rhume suffoque, resserre et estraint le gosier, et sans un prompt secours, le cheval court danger de mort; cette maladie vient aux chevaux souvent après un grand travail, pour être laissés en repos, étant encore en sueur, ou bien pour avoir été abreuvés étant en chaleur; cela leur engendre des tranchaisons, lesquelles tourmentent si rudement le cheval, que le flegme en étant ému, et par le catarre, envoyé aux glandes jugulaires, causent les avives, les tranchées ou tranchaisons saisissant aussi quelquefois le cheval pour avoir pris trop à coup de viandes, et en si grande abondance, que l'estomach et foie ne peuvent faire leur office, de sorte que la viande demeure indigeste, et amène grande douleur au ventre du cheval; il est aussi sujet à la colique venteuse,

dont il souffre un extrême tourment, ne pouvant uriner, ou aussi pour avoir trop long-temps porté son urine, qui cause l'inflammation des conduits, et donne aussi grandes douleurs au cheval; les signes sont tels qu'il s'ensuit; et puisque les ventrées sont la cause et le motif des avives, nous dirons premièrement d'icelles:

Le cheval qui a ventrées, perd tout-à-coup le manger, il ne peut demeurer en repos, étant tantôt couché, tantôt debout, il se débat de furie, donnant de la tête en terre et du pied.

Les avives se connaissent lorsque le cheval a les glandes jugulaires grosses à pleine main; les prenant, il craint comme si on le battait; il faut coucher l'oreille du cheval sur lesdites glandes, et audit lieu, prendre le poil avec deux doigts, lequel s'arrachera légèrement, à la peau où il aura été arraché, sera comme grisâtre tirant sur le bleu. Alors les avives sont presque à tirer, et ne faut plus attendre, le cheval aura la racine de l'oreille froide, et le vent qui sort des nazeaux, sera froid, et aura aussi la fièvre; et si les ventrées accompagnent les avives, le cheval sera toujours couché, et ne prendra aucun repos.

Remède. Incontinent que tu connaîtras le cheval avoir les ventrées ou tranchaisons, il le faut sortir de l'écurie, et le faire saigner tant au palais qu'aux nazeaux, et dessous la langue, puis le couvrir et le promener tant qu'on voie allégement; et s'il a froid, tant aux oreilles qu'au corps, il le faut faire trotter jusqu'à ce qu'il retourne en chaleur, et y étant, faites-le encore promener au petit pas, jusqu'à ce qu'il ait fienté, puis le remettez en l'écurie, et lui présentez à manger; si le cheval n'était guéri, il faut bien prendre garde que les avives ne soient descendues; et s'il y a apparence des avives, tu le

saigneras de la veine des flancs, puis le feras bien promener; et s'il fait fiente, c'est bon signe; alors il le faut mettre en repos, et le laisser demi-heure avec la bride, pourvu qu'il demeure paisible et sans vouloir coucher, et avenant qu'il soit toujours en peine, prenez des mauves ou guimauves, de la pariétaire, feuilles de choux, et mercuriale, de chacune une bonne poignée; faites-les bouillir avec eau jusqu'à la décoction des deux tiers, pressez lesdites herbes, et en tirez la substance; ensuite prenez quatre têtes d'ail, et les ayant bien pilées, tirez-en le jus que mettrez dans la décoction, et ajoutez six onces de bon miel, et demi-livre d'huile d'olive, puis faites bouillir le tout ensemble, seulement un bouillon, et étant encore un peu tiède, vous le ferez prendre au cheval avac la seringue ou caussée; faut sortir le cheval lorsque vous lui voudrez donner, en lieu où il ait le devant plus bas que le derrière, et il est bon de lui frotter les raies du ventre de cette décoction, et lui en laver les génitoires, et s'il en est besoin, de réitérer: car tel servial ou clystère est très-bon à toutes douleurs du ventre. Si n'avez le moyen et commodité de faire ce que dessus, vous pouvez faire comme s'ensuit:

Prenez de la casse préparée, que mêlerez avec un pot de vin blanc, la detrempez tellement qu'elle soit liquide comme eau, puis prenez oignons blancs et les liez avec du vin blanc, en tirerez le jus que mêlerez avec ce que dit est; prenez aussi une livre de miel et autant d'huile d'olive, faites le tout bouillir ensemble, puis le donnez un peu tiède au cheval, et le promenez, s'il est possible en lieu de vallée environ demi-heure, et après le mettez en l'écurie et le tenez au filet demi-heure, puis lui donnez à manger, et ne l'abreuvez que les douleurs ne soient passées; quand l'abreuverez, donnez-lui

de l'eau tiède avec de la farine; et pendant que travaillerez à la guérison des ventrées, il faut toujours avoir l'œil aux avives, car elles paraissent en peu de temps, et avant qu'elles soient descendues aux glandes jugulaires, comme vous connaîtrez par les signes susdits, alors il les faut promptement lever avec la lancette, et mettre dans le trou du sel, et sur icelui un emplâtre avec papier, de peur que le vent n'y entre, et ne faut laisser le cheval en repos, jusqu'à ce que connaissiez son allégement, et alors ne faudra promener le cheval que le petit pas, et trois jours après, faut engraisser les lieux où ont été les avives, avec vieux-oing.

CHAPITRE XXII.

Autre recette pour les avives.

PRenez l'oreille du cheval, et la coucherez le long du cou, et au bout, trouverez les avives qu'il faut prendre avec des tenailles, et fendre l'endroit au bout de l'oreille, puis en faire sortir lesdites avives, lesquelles il faut premièrement abattre, les tenant avec les tenailles, puis mettre du sel dans le trou.

CHAPITRE XXIII.

Recette pour les grappes.

FAut prendre une once de litarge d'or, une once de vitriol vert, une once de soufre vif, une once de soufre fortifié en huile d'amandes douces, une once de vieux lard, deux onces de sain de porc, avec l'amer d'un bœuf ou d'une vache; pulvérisez et mêlez le tout ensemble, et en usez pour lesdites grappes.

CHAPITRE XXIV.

Pour gâles ou crevasses qui viennent aux paturons.

Prenez du plus gras lard avec du vert-de-gris,

fondez le tout ensemble et en frottez les crevasses et galles, et quand elles seront sèches, il faut les laver avec lessive pas trop forte, et savon noir.

CHAPITRE XXV.

Autre pour la gâle.

PRenez demi-livre de vieux-oing, une once de salpêtre, demi-once de couperose, demi-quarteron de savon noir, deux onces de poix blanche, deux onces d'alun de glace, deux onces de vert-de-gris, et deux onces d'huile d'olive: soient toutes ces choses incorporées ensemble, et en faites onguent, duquel vous frotterez les gales.

CHAPITRE XXVI.

Pour malandres et mules traversines.

PRenez deux onces d'huile de chenevis, deux onces de miel, autant de vieux-oing, une once de vert-de-gris, deux onces de poix noire, deux onces de soufre vif, une once et demie de vif-argent, deux onces et demie de couperose, deux onces d'orpin, deux onces et demie d'alun de glace, mettez le tout sur le feu, et quand il aura un peu bouilli, mettez-le en une boîte, et en oignez le mal du cheval, jusqu'à ce qu'il soit guéri.

CHAPITRE XXVII.

Pour cheval qui a le genou enflé, pour empêcher que la courbe n'y naisse.

FAut prendre la suie de la cheminée, de la plus dure, la mettez en poudre, puis la détrempez en huile d'olive, la pétrissez avec un peu de pâte, que mettrez en emplâtre sur l'enflure.

CHAPITRE XXVIII.

Pour guérir les courbes quand elles naissent, ou quand elles sont formées.

FAut prendre de la sauge, de la salamande; broyez-les bien ensemble, et les détrempez en

bon vinaigre, puis prenez de la folle farine, la pilez avec lesdites herbes, puis les faites un peu bouillir ensemble, et liez cela tout chaudement sur la courbe.

CHAPITRE XXIX.

Pour flux de sang des plaies au cheval et hémorrhagie qui s'en suit.

SI le sang coule des plaies du cheval, prenez du feutre et le brûlez, puis mettez du jus d'orties, et le liez par trois jours.

Autre pour le même.

Si la veine est tranchée de travers, tellement qu'il s'en suive hemorrhagie, soit mis dessus poudre de pin, et soit brulée.

Autre. Pour restreindre le sang coulant, faites emplâtre comme s'en suit : Prenez encens deux parties, aloès parthique une tierce partie; pulvérisez le tout ensemble avec bonne qualité de poil de lièvre, et soit mis sur la plaie.

Autre. Faut emplâtre de chaux vive, et de petits grains de raisine bien broyés.

CHAPITRE XXX.

Des larmes des yeux aux chevaux.

SOuvent il vient aux chevaux effusion de larmes, qu'à peine ils peuvent ouvrir les yeux, pour avoir été frappés, ou pour s'être trop frottés.

Remède. Faites un restraintif au front du cheval, de galbanum, mastic pulvérisé, et poix avec blanc d'œuf, battez bien le tout ensemble, puis soit mis sur une peau large de quatre doigts, qu'il aille depuis une des tempes jusqu'à l'autre, par le milieu du front, puis soit ôté avec eau chaude et huile doucement; faut aussi laver les yeux du cheval deux fois le jour, avec vin blanc chaud. Sert aussi de

jeter dans l'œil de la poudre de tartre et os desséché. Il est aussi bon de faire emplâtre de lierre terrestre avec cire. Et aussi pour ôter la blancheur de l'œil, quand elle vient d'un coup, de prendre une couenne de lard, la faire brûler presqu'en charbon, puis la piler et en faire poudre bien subtile, que soufflerez dans l'œil deux fois le jour.

CHAPITRE XXXI.

Du cartilage onglé.

PRenez un sou et le mettez dans l'œil du cheval; et ayez une aiguille avec du fil, toute prête, donc percerez l'ongle, puis le couperez avec des ciseaux. Y sert aussi un lésard pulvérisé. Cela sert grandement contre le blanc de l'œil, et mange l'onglée.

Contre la macule dans l'œil du cheval.

Prenez os desséché, tartre et sel également, avec poivre; pulvérisez le tout ensemble, et le mettez avec miel en une coque d'œuf que vous mettrez sur les cendres chaudes, et de cet onguent, oignez l'œil du cheval.

Quand le cheval s'est frotté l'œil, il faut lui tirer du sang de la veine de l'œil, et le lui laver avec eau froide et savon, et lui mettre estellette à l'œil.

CHAPITRE XXXII.

De la taye ou dragon dans l'œil du cheval.

IL n'y a point de remède qui puisse guérir ce mal, tellement qu'il n'est besoin de travailler le cheval, dans l'espérance de guérir le dragon; il est de couleur blanche, couvrant la prunelle de l'œil.

Quelquefois le cheval reçoit un coup en l'œil si

violent, que par négligence, il se fait un trou dans l'œil.

Remède. Prenez miel rosat, et icelui mêlez avec sel de verre en poudre, et mettez soir et matin dans l'œil, jusqu'à ce que le trou soit rempli : puis le trou serré, vous y mettrez de la poudre qu'avons dit, pour faire perdre la taye, et n'est pas bon que le cheval mange de l'avoine tant qu'il aura mal aux yeux.

Autre remède pour la taye en l'œil et l'onglée.

Prenez un œuf qui soit fait du jour même, et le rompez par le milieu, ôtez-en le blanc, laissez-le jaune, qu'envelopperez d'étoupes avec la coque, et les couvrez de cendres chaudes, puis mettez de bon braisier par-dessus les cendres ; laissez le tout en cet état une nuit entière, puis prenez les œufs avec la coque, et ce faites poudre bien subtile, dont soufflerez soir et matin dans l'œil ; il guérira, et même fera jeter toute l'onglée.

CHAPITRE XXXIII.

Du mal des yeux des chevaux.

Le mal des yeux aux chevaux provient d'une superfluité d'eau qui empêche l'esprit visuel, et principalement aux chevaux qui ont grosse tête. Cela vient d'une grande froidure du cerveau, quelquelquefois au défaut de la lune, autrefois au plein, l'œil sera à moitié couvert de taches jaunes, blanches ou rouges, et par fois enflé. Telle maladie s'appelle descente d'humeurs ou autrement lunatique ; les remèdes doivent être gracieux et non violens, saignant le cheval de temps en temps, usant de racines de fenouil, des herbes de célidoine, lierre et rhue, de chacune une poignée, avec trois onces

onces de miel, faites tout bouillir ensemble, avec eau de rivière, jusqu'à la moitié, puis un peu tiède, en soit mis dans les yeux avec une éclissoire; et laver de cette décoction l'œil malade, matin et soir, jusqu'à ce qu'il soit guéri; et si n'avez moyen de faire ce remède, usez des colires ci-après. Prenez miel rosat deux onces, eau de rose deux onces, tartre préparé demi-once, sel de vert un quart-d'once, le tout bien incorporé ensemble, en mettez soir et matin dans l'œil malade, et parce que cette descente d'humeurs advient ordinairement à chaque défaut de lune; pour l'empêcher, sera bon de faire saigner le cheval à tous les défauts de la lune, et devant que ses yeux soient troublés; il le faut saigner des tempes, et quatre jours suivans, ne mangera que bien peu d'avoine, et icelle mouillée en eau. Les orties dessus les yeux, sont bonnes à tels chevaux, quatre doigts près de l'œil, et en la peau descendue, y soit mis beurre frais une fois seulement, et mettez de l'ortie avec un tuyau de plume d'oie, graisse de beurre frais serait bon de lui laisser deux ou trois mois; car plus il portera ce tuyau, mieux il se portera; il faut nettoyer tous les jours l'apostume qui sera dans le trou, et bien presser les humeurs qui seront dans l'ortie. Si l'œil du cheval parait rouge, prenez blanc d'œuf avec eau rose, et deux ou trois gouttes de vinaigre, battez le tout ensemble avec une spatule, jusqu'à ce qu'il soit en écume, puis y trempez un drapeau blanc, et couvrez l'œil rouge et la moitié du trou; faites cela deux ou trois jours.

CHAPITRE XXXIV.

Pour un cheval qui a toux sèche et qui est dégoûté.

PRenez du genièvre qui ait la graine fort mûre; coupez-le bien menu, et le bois aussi; puis

mettez dans une grande chaudière, le faites bouillir dans l'eau, jusqu'à ce que l'herbe ait perdu sa verdure, et l'eau demeurera rousse; et donnerez à boire au cheval, et ne lui en donnerez point d'autre, quoiqu'il fasse difficulté au commencement; car après en avoir goûté, il l'aimera mieux que l'autre, mangera mieux, et il engraissera. Il faut continuer de lui en donner par l'espace de trois semaines, et jusqu'à fin de guérison; est à noter que ce remède n'est pas bon en été à cause de la chaleur.

CHAPITRE XXXV.

Autre remède pour la toux, vieille ou autre.

PRenez douze onces de réglisse, douze onces de charbon béni, six onces de gentiane, douze onces d'anis, deux onces de diagalanga, quatre onces de noix muscade, quatre onces de scamonée, douze onces d'agaric, deux onces de sénegré, le tout bien pulvérisé et incorporé ensemble, que mettrez dans une boîte; et à chaque fois que donnerez l'avoine au cheval, vous en mêlerez une poignée parmi.

CHAPITRE XXXVI.

Pour cheval morfondu.

SI le cheval est morfondu, mouillez-le tout d'eau froide, puis le couvrez d'un drap que mouillerez aussi d'eau, puis le couvrez par-dessus de plusieurs couvertures, et faites saigner trois ou quatre gouttes de sang des gencives de dessous, et lui faites boire le sang avec l'eau de laquelle l'aurez mouillé.

Autre pour le même.

Prenez deux plumes d'oie, et les frottez par la pointe d'huile Laurin, et les mettez dans les nazeaux du cheval.

CHAPITRE XXXVII.

Recette pour le mal de tête venant de rhume.

LE rhume est une maladie naturelle, venant ordinairement aux chevaux, de trop grand travail en les laissant en repos avec sueur, sans les promener ni essuyer, qui est cause qu'ils prennent le rhume au cerveau, étant morfondu tout-à-coup. Les signes sont qu'ils toussent fort, et jettent des humeurs par les nazeaux, grosses, blanches et fort épaisses; il porte la vue basse et la tête penchée, il a la peau cousue sur les côtés, tellement qu'on ne peut la pincer.

Remède. Quand le cheval sera en cet état, il faut le saigner de la veine du cou, puis le lendemain, avant de l'abreuver, faut lui donner le breuvage qui suit. Prenez poivre en poudre deux onces, poudre assortie de toutes sortes d'épiceries, demi-once, de repigia une once, agaric en poudre une once, les jaunes d'une douzaine d'œufs; mêlez le tout avec trois chopines de vin blanc; faites-le avaler au cheval et le promenez une heure le petit pas, puis le remettez en l'écurie et le couvrez, le laissant deux heures bridé et couvert; après donnez-lui à manger l'espace d'une heure, et à la fin l'abreuverez d'eau tiède avec farine, et que le cheval ne mange point l'avoine de vingt-quatre heures, ou tant qu'il soit guéri; puis lui faut donner des parfums le matin, une heure avant de l'abreuver; et pour ce faire, prenez semence de genièvre, concassée, une demi-livre, finabrum en poudre demi-once, une poignée de queues d'ail hachées bien menues, rhue deux onces, storax et calmire concassés demi-once; toutes ces choses mêlées ensemble, puis en faites recevoir le parfum au cheval; et après lui en mettrez dans les nazeaux avec une plume d'oie, graissée d'huile laurin, et continuerez

dix ou douze jours ; et faut que le cheval boive toujours de l'eau tiède durant sa maladie.

CHAPITRE XXXVIII.

Pour les javars.

LEs javars viennent aux chevaux dans les paturons, et sont engendrés d'humeurs corrompues venant de morfondure, et quelquefois pour n'être bien pansés ; elles se jettent aux jambes, à cause du fréquent mouvement que le cheval fait ; si elles se jettent aux pâturons, alors se fait un javard lequel fait enfler les jambes, et finalement sort un carbouch.

Remède. Prenez une tête d'ail et la pilez, puis prenez du vieux-oing de porc qui n'ait été fondu, deux fois la grosseur dudit ail, mêlez le tout ensemble, et en faites cataplasme sur des étoupes que mettrez tous les jours sur le javart jusqu'à ce qu'il soit tombé ; puis après pansez le cheval avec *unguentum sanctum*, et il guérira. Faites aussi user sur la fin, de la poudre à dessécher, si le javart est sur le talon, à l'entrée de la corne, il sera de plus longue guérison ; à cela faut mettre poudre de carquentum.

CHAPITRE XXXIX.

Pour cheval poussif.

PRenez deux ou trois seaux d'eau, avec de l'urine d'enfant au-dessous de sept ans, le plus que vous pourrez en trouver ; faites-la bouillir avec deux ou trois livres de lard, puis mettez du son de froment dans ladite eau, faites le tout bouillir ensemble, et après, il en faut faire de grosses pelottes, et en donner au cheval soir et matin : et lui donnez dans son avoine des petites fêves noires et sèches que ferez bouillir jusqu'à ce

que la peau soit ôtée; ensuite vous les ferez sécher au soleil et en ferez poudre, et continuerez cela quinze jours.

CHAPITRE XL.

Autre pour le même.

PRenez une livre d'huile, et lui donnez un clystère, puis au bout de huit jours la septième partie d'une once d'antimoine, et le mettez dans du beurre et en faites une pilule et la mettez au bout d'un bâton, et lui faites avaler avec du vin blanc, laissez le cheval jusqu'à midi sans boire ni manger. Notez qu'il le faut promener au bout des autres huit jours, lui faire avaler une livre d'huile d'olive avec vin blanc, et au bout d'un mois réitérer la même chose.

CHAPITRE XLI.

Autre pour empêcher que la pousse ne paraisse à cheval poussif qu'on veut vendre.

VOus prendrez du genet, et l'ayant haché bien menu, mettez-le avec l'avoine de votre cheval, arrosez d'eau, et ne lui donnez nul fourrage que de la paille, faites cela l'espace de huit jours, et le jour que vous le voudrez vendre, mettez-le en eau si avant que vous pourrez sans l'abreuver, puis montez dessus, galoppez fort, et le montez hardiment.

CHAPITRE XLII.

Pour garder que les mollettes ne paraissent aux chevaux qu'on veut vendre.

IL faut amasser de l'écloi cinq ou six jours durant et faire cuire des mauves dedans, puis mettez-les dessus les mollettes le plus chaud que le cheval le pourra endurer, et liez-les bien, les laissant

toutes les nuits; les mollettes rentrent dans les jambes, sans que l'on s'en apperçoive, jusqu'à ce que le cheval soit travaillé.

CHAPITRE XLIII.

Recette pour remettre un cheval qui a trop travaillé, qui bat des flancs, et pour lui faire corps neuf.

IL faut que le cheval ne travaille point depuis le matin jusqu'au soir que le voudrez abreuver, faire chauffer de l'eau plus que tiède, puis y mettre deux bonnes mesures de son de froment, quand l'eau sera hors de dessus le feu, et y ajouter une demi-livre de miel que mêlerez avec le son et l'eau, puis en ferez des pelottes que donnerez à manger, encore un peu chaudes, au cheval, et de l'eau qui restera, vous l'en abreuverez, en y mêlant d'autre eau tiède s'il n'y en avoit pas assez; et un quart-d'heure après que le cheval aura bu, donnez-lui deux mesures d'avoine bien criblée et frottée d'un quarteron de miel, et continuerez douze jours; et après par six jours, mettez demi-livre de miel parmi son avoine à chaque repas, sans l'abreuver, et faut toujours mener le cheval à la rivière, puis lui donner les poudres qui suivent, avec son avoine, une poignée à chaque fois. Prenez deux onces d'aristochie, deux onces d'anis, deux onces de graine de laurier, deux onces de gentiane, mêlés ensemble, et usez-en comme dessus.

CHAPITRE XLIV.

Poudre pour tenir fraîche la bouche du cheval.

VOus prendrez deux onces de pillettes, demi-once de canelle, demi-once de poivre long, et demi-once de saxifrage, deux de noix muscade,

trois onces de sucre, et deux onces de bayes de laurier, mêlez de ladite poudre dans la bouche du cheval quand vous le voudrez vendre.

CHAPITRE XLV.

Pour trois maladies qui viennent à la tête des chevaux, qui, quoiques différentes, sont guéries par un seul remède.

LA frénésie est accompagnée d'une grosse fièvre, le cheval qui en est atteint recule, gratte des pieds de devant, donnant de la poitrine contre la mangeoire; il ne mange nullement, et prenant le foin, le mache un peu, puis le rejette tout baveux.

Il y a une autre maladie qui s'appelle capogato, le cheval qui en est atteint, tient la tête basse, s'appuyant des épaules contre la mangeoire, et se tient tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, comme un homme que la fièvre veut prendre.

La tierce s'appelle capostrica, et vient d'autre façon: le cheval ne veut connaître personne; s'il est détaché, il va comme un ivrogne, croisant les jambes. Lesdites maladies viennent ordinairement à chevaux sanguins, et faute d'exercice, à l'occasion de la superabondance de sang: à telles maladies il faut saigner le cheval de la langue et au palais, d'un coup de corne, et au cou du côté droit, et au bout de la queue en bas, qu'il faut couper en croix avec un couteau, et le laisser fort saigner; après vous lui ferez un chargement frais sur le front et sur les joues. Prenez une bonne poignée de chicorée sauvage avec la racine, une poignée d'endive, une poignée de bétoine, une poignée de scabiense que mettrez tout ensemble bouillir, ensorte qu'il demeure de la décoction pour trois prises, que donnerez au cheval par trois jours le matin.

CHAPITRE XLVI.

Pour cheval cousu.

PRenez un pot de lait, deux onces d'huile avec sucre et canelle, et lui faites boire à jeûn, et qu'il ne mange de deux heures

CHAPITRE XLVII.

Pour ôter le feu des plaies d'un cheval cuit.

PRenez de la terre argile, la détrempez en bon vinaigre, et en frottez les plaies cuites du cheval.

CHAPITRE XLVIII.

Pour cheval blessé sur le garrot.

PRenez d'une herbe nommée trefle et la pilez, puis la mettez dessus le mal, avec des étoupes, les liez avec de ladite herbe, et lui laissez l'espace de vingt-quatre heures.

CHAPITRE XLIX.

Recette pour flux de ventre.

PRenez fleur de farine de fèves, que mettrez en l'eau dont abreuverez votre cheval, le laissant reposer du soir au lendemain; et s'il ne guérit, il faut faire tiédir ladite eau avant que de lui donner.

CHAPITRE L.

Du cheval fourbu et des signes.

LE cheval est quelquefois fourbu de trop grande réplétion provenant de trop manger d'avoine, comme quand il se trouve à même, et en mange excessivement: cela rend les humeurs de son corps émues, et ainsi le cheval demeure fourbu, ou bien, après un grand travail, étant tout en sueur, on le laisse au vent et au froid; la sueur s'enclôt dans son corps, et les humeurs étant émues de grand travail, sont pressées par le froid, et étant déchassées aux parties nobles et robustes, sont en-

voyées aux jambes du cheval qui en demeure fourbu; pareillement le cheval devient fourbu, quand il passe près ou dans l'eau, étant altéré, et qu'on le fasse passer outre, ne lui permettant point de boire, dont souvent aussi il demeure fourbu; vous le connaîtrez à ces signes; le cheval est pesant de tout son corps, il tient la tête basse, et veut toujours être couché, quand il marche on dirait qu'il marche sur des épines; les nerfs lui tremblent, tenant les jambes derrière larges, afin de porter le devant de son corps; il mange sûrement, et boit plus que de coutume. Cette humeur descend principalement aux jambes de devant, d'autant qu'elles sont plus proche du cœur et de la chaleur naturelle.

Remède. Faut donner le servial que nous avons dit pour les avives et tranchaisons; outre ce, faut saigner le cheval des veines jugulaires, et des deux côtés des flancs; puis prendre le sang et le mêler avec farine de froment et le blanc de deux douzaines d'œufs, bouillamini en poudre, demi-livre de sang de dragon en poudre, quatre onces de rhue aussi en poudre, et du vinaigre du plus fort, autant qu'il sera nécessaire: toutes ces choses bien mêlées ensemble, faites charger les jambes du cheval, et mettez une bande en forme de jarretière sur le genou et les jarrets des quatre jambes, et les serrez bien.

Cela empêchera les douleurs de descendre sur les jambes. Et quand la charge sera sèche, il la faut arroser de vinaigre, ainsi que les bandes, pendant quatre jours. Il sera bon aussi de mettre quantité de pierres rondes et bâtons ronds dessous le cheval, afin que ne pouvant se tenir sur lesdites pierres, il soit contraint de se remuer, et par ce moyen faire évacuer et sortir les humeurs.

Il faut tenir le cheval en lieu qui ne soit ni trop chaud ni trop froid, et au bout de huit jours, faut

mener le cheval à la rivière, en le mettre en eau courante, et laisser laver demi-quart d'heure à chaque fois. Il est bon aussi de mettre dans les pieds du cheval de l'orge cuite, et renouveller tous les jours, même en faire manger au cheval au lieu d'avoine, et si faites ce remède avant que les humeurs soient descendues dans les pieds du cheval, il guérira; mais si vous attendez qu'elles soient descendues, il aura toujours les pieds combles et ne guérira jamais.

Autre pour le même.

Incontinent que l'on s'apperçoit que le cheval est fourbu, il faut tirer du sang du cou ou des quatre jambes, ou de l'un ou de l'autre ensemble, puis faire une charge de son sang, y ajoutant une livre de bouillamini, demi-livre sang de dragon, une demi-livre de farine de froment et une douzaine d'œufs avec la coque; puis faut lui donner le servial ou clystère qui s'ensuit. Prenez mauves ou guimauves, pariétaire, violette, mercuriale, bourache, bette ou poirée, de chacune trois poignées, fleur de camomille et mélilot, de chacune deux poignées, anis, fenouil, sénegré, semence de lin et céleri montani, de chacune une poignée, une once de polipode, quercum deux onces et demie, de solinet, deux poignées; et de tout ferez décoction avec eau, jusqu'à la réduction de deux livres, puis dissoudrez en ladite décoction quatre onces de sucre rouge, casse récente, trois onces, diafenicum, deux onces, garapia, deux onces, huile de noix, chenevis et d'orties, de chacune quatre onces, et y ajouterez un peu de sel bien menu, puis donnerez le clystère tiède au cheval; et le jour suivant à jeûn, le breuvage qui s'ensuit: Prenez six gros oignons, et en tirez le jus que vous mettrez avec

une pinte de vin blanc, et le tout ensemble ferez prendre au cheval.

Il ne faut donner à boire ni à manger au cheval fourbu, de quinze ou vingt heures après les remèdes, et qu'il ne se couche point, le promenant, et si on s'apperçoit du mal au matin, faut le promener; si c'est le soir, toute la nuit, ou fort souvent; si c'est en la saison du printemps il sera bon de lui donner des bourgeons de vigne sauvage, et au lieu d'avoine, du son de froment, et lui faites boire eau blanche, et qu'il boive peu, et mettre sur la corne du pied des défensifs qui seront faits avec vinaigre, blanc d'œuf, bouillamini, sang de dragon, sel bien menu. Si les jarrets et les nerfs se fendent de la maladie, vous y appliquerez une emmiellure.

CHAPITRE LI.

De la difficulté d'uriner.

LE cheval est sujet quelquefois à difficulté d'uriner qui provient d'une grande chaleur de reins; les signes sont tels: quand le cheval pense uriner, il sent grande douleur, s'étend et ouvre les jambes de derrière, baisse la croupe et met la queue en terre, lève la tête et ne peut uriner; il demeure triste et se regarde les flancs, à cause de la douleur qui est une espèce de colique.

Qui pourrait trouver promptement de l'yomonol, il serait bon d'en piler, et de mettre avec du vin blanc, et l'ayant fait tremper deux heures, le couler et en donner une chopine au cheval, en peu de temps il pissera; et au défaut de ladite herbe, on pourra user d'un clystère comme s'ensuit: prenez des feuilles de violette de Mars, une poignée d'endives, une poignée de bettes, faites-en décoction, où ajouterez une poignée de son de froment,

puis y mettez huile d'olive, demi verre de bon vin et un peu de miel, et lui faites fondre du beurre frais, tout au long de la verge et des génitoires, et il guérira.

Autre remède pour faire pisser un cheval.

Prenez deux ou trois têtes d'ail avec leur peau, et les pilez avec huile d'olive, tellement qu'ils viennent comme un onguent, puis en frotterez toute la verge et les génitoires du cheval, et il pissera.

CHAPITRE LII.

Du contre-cœur ou averti-cœur.

Contre-cœur est une maladie périlleuse et souvent mortelle; elle est engendrée quelquefois par trop de repos donné au cheval, étant trop nourri, et sans le faire saigner en temps convenable; le cheval étant sujet à de grosses humeurs corrompues, lesquelles étant en grande quantité se retirent aux parties nobles et auprès du cœur qui fait tous ses efforts pour les repousser, dont une partie vient à paraître à l'estomac, et c'est lorsque cette humeur corrompue est auprès du cœur. Les signes de cette maladie sont tels: le cheval ne peut porter sa tête, ainsi la tient toujours baissée; il ne mange que lentement; il se fait une enflure extérieure en l'estomac, et si cette enflure saisit le cou du cheval, et qu'il perde le manger, c'est signe de mort.

Remède. Quand vous verrez l'enflure à l'estomac du cheval, vous prendrez un fer tranchant et chaud, et ouvrirez l'enflure, la fendant en croix, puis mettez dans la plaie de l'opobaume avec les plumaceaux d'étoupes, et panserez lesdites plaies soir et matin; il faut garder le cheval de l'air et du froid.

Ayant pansé cette plaie cinq ou six jours, appliquez poudre pour dessécher, jusqu'à guérison. Ce mal de contre-cœur paraît quelquefois sur la croupe du cheval, qui se trouve si grosse et si large que c'est chose étrange. Voyant le cheval en cet état, prenez une jarretière de soie ou de laine dont lierez les bourses ou génitoires du cheval, afin que l'humeur ne descende; puis faites trois incisions de trois doigts de long, au devant du cheval, et mettez dans ces incisions de la tige d'ellébore noir, puis faites un point d'aiguille de peur que ladite tige ne tombe; et après graissez les incisions de graisse de porc; et si ne pouvez trouver d'ellébore, mettez-y de la racine, et vous verrez sortir par les incisions grande abondance d'humeurs, et en moins de six heures, verrez descendre l'enflure de la croupe devant l'estomach. Quelquefois cette maladie est longue et se convertit en grande apostume ou farcin; alors faut user des remèdes du farcin.

CHAPITRE LIII.

Pour cheval blessé sur les rognons.

SI le cheval est blessé sur les rognons, et que sur l'épine du dos apparoisse une peau noire avec l'enflure, vous laverez et panserez de même que la plaie du garrot, et avec les mêmes médicamens: faut faire l'ouverture de la plaie en travers du dos, de peur que l'apostume n'y fasse séjour.

CHAPITRE LIV.

Pour fièvre de chevaux et humeur de cœur.

COmbien qu'il y ait plusieurs sortes de fièvres, j'ai néanmoins souvent expérimenté ce remède, et même aux chevaux fourbus, durant les grandes chaleurs, et aussi pour battement de cœur; prenez julep rosat, et julep violat quatre onces, de chacun un

verre, et considérez la qualité du cheval, eau de plantin, eau rose, eau de chicorée, environ quatre onces, eau de pourpier trois onces, miel rosat six onces, conserve de rose six onces, et demi-livre de bonne casse, et six onces de sucre rouge; faites le tout bouillir ensemble, et donnez le matin un breuvage à votre cheval et il guérira; et le soir du jour que lui aurez donné ledit brevage, donnez-lui un clystère comme s'ensuit. Prenez mauves, guimauves, pariétaire, violette de Mars, bourache, bette, laitue, mercuriale, de chacune une poignée, anis concassé, deux onces; faites décoction du tout ensemble et lui faites prendre, puis le frottez jusqu'à ce qu'il commence à suer; et s'il est en voyage, et lui faut faire faire sa traite que de trois ou quatre lieues, et s'arrêter souvent pour le faire pisser, et même l'y provoquer par le moyen de l'enforbe que lui soufflerez dans les nazeaux, et lui mettez aussi des plumes d'oie frottées d'huile laurin, avec la palire; aussi est bon de lui percer les nazeaux d'une alêne, ou les saigner de la veine de dessous la langue.

CHAPITRE LV.

Médecine pour cheval malade.

FAut prendre racine de gentiane, aristoloche, graine de laurier, graine d'anis, de fenouil, de fougère, leptuni, ou en son lieu, poli ou rosat, de chacune deux onces.

CHAPITRE LVI.

Ougnent pour guérir tous apostumes.

PRenez une poignée ou deux d'ache, pilez-la avec un ou deux oignons de lis, puis en tirez le jus, mêlez avec vieux-oing fondu, et le battez bien, afin qu'il se mêle mieux; et sera bon d'y

ajouter un peu d'huile laurin, et ne faut mettre ledit onguent sur le feu, et graissez-en l'apostume : il est aussi bon pour les enflures causées par le farçin, et pour celles qui proviennent des gourmes.

CHAPITRE LVII.

Pour surot.

PRenez cinq ou six têtes d'ail et les pilez dans un mortier, puis mettez dans un linge neuf; et après prenez de l'huile de noix toute bouillante, et trempez lesdits linges et aulx dedans, puis touchez les surots quinze ou vingt fois, tant que le poil tombe, cela fera une escarre, mais le poil reviendra.

CHAPITRE LVIII.

Bonne emmiellure pour épaules, jambes ou jarrets des chevaux.

FAut prendre huit onces de sénegré en poudre, huit onces de semence de lin en poudre, huit onces cumin en poudre, quatre onces de graine de laurier en poudre, quatre onces de pastum, six onces de cire neuve, quatre livres de miel commun, une livre de térébenthine commune, deux onces de poudre de roses, une once de millet en poudre, une once de calamonde, quatre onces de beurre frais, une once d'althéa, une once de martiarum, deux onces d'agrippa, huit onces de fleur de froment, quatre onces de poix grasse, deux onces de poix noire; détrempez le tout ensemble avec vin vermeil, et le faites cuir en décoction, et vous en servez quand besoin sera.

CHAPITRE LIX.

Cataplasme pour amolir les enflures.

FAut prendre une poignée de lierre terrestre, d'althéa, rhue et mauves, une écuellée de

semence de lin, force vieux-oing, et un peu de beurre frais; faites bien bouillir le tout, puis l'appliquerez sur l'enflure.

CHAPITRE LX.

Pour la bosse qui vient sur la gorge du cheval.

FAut prendre de l'ache et de l'aluine, broyez le tout ensemble, mêlez avec vieux-oing, en faites onguent, en oignez la bosse du cheval.

CHAPITRE LXI.

Pour faire croître le crin d'un cheval.

FAut prendre des racines de roseaux ou cannes, faites-les bien bouillir, et de cette décoction lavez les crins et la queue du cheval, et ils croîtront en peu de temps; et pour faire mourir les cirons qui leur mangent la queue, faut faire tremper des feuilles de noyer vingt-quatre heures en eau, et de ladite eau laver les crins et la queue.

CHAPITRE LXII.

Pour farçin cordi; remède du sieur Hypolite.

VOus prendrez un picotin de ces pommes qui viennent sur les rosiers ou églantiers sauvages; faites-les sécher et en faites poudre dont vous donnerez quatre fois le jour au cheval, parmi son avoine; savoir le matin quand on se lève, à midi, à cinq heures du soir, et l'autre quand on va se coucher; et lui en faut donner à chaque fois demi-plein la coque d'un œuf, et continuer neuf jours.

CHAPITRE LXIII.

Autre remède pour le farçin.

FAut prendre un pot de terre neuf, tenant trois pots, l'emplissez du meilleur vin blanc que pourrez

pourrez trouver, puis mêlez-y une poignée de lierre qui monte aux murailles, et deux poignées de sauge fraîche, deux poignées de bétoine et une poignée de sel; faites le tout bouillir dans ledit pot, jusqu'à ce qu'il soit réduit aux deux tiers; faut donner le feu au cheval sur le farçin, légèrement, puis laver la plaie de la décoction ci-dessus qui soit tiède, et en bassiner les plaies quatre fois le jour, et continuer jusqu'à ce qu'elles soient sèches. Cette eau fait sécher et purger, et fait aussi revenir le poil.

CHAPITRE LXIV.

Du farçin et signes d'icelui.

LE farçin est une maladie contagieuse aux chevaux, qui vient quelquefois d'humeurs longuement corrompues, et de la chaleur universelle de tout le corps, laquelle se congelant entre cuir et chair, fait apparoir sa malice par croûtes et ulcères en plusieurs endroits du corps, et quelquefois s'arrête à la tête et aux jambes, épaules et cuisses. Cette maladie vient aussi aux chevaux pour s'être reposés en lieu sale, comme là où les pourceaux fréquentent; ou si le cheval se couche sur la fiente humaine, ou fréquente un autre cheval farcineux, ou le lieu de son séjour, il est en danger de prendre le mal. Les signes de cette maladie sont tels: le farçin se manifeste quelquefois aux parties supérieures, comme à la tête, par petits boutons et ulcères, est appelé farçin volant, ou bien il paraît une corde accompagnée de boutons, comme en forme de patenôtre, au corps, au ventre, aux épaules et aux cuisses, cela est appelé farçin.

Le cheval devient maigre et pesant de tout son corps; il paraît enflures en certains lieux, puis soudain elles changent et montrent en d'autres.

Il est besoin de remédier promptement à ce mal, car étant négligé, il viendrait aux parties intérieures, et causerait la mort du cheval. Les Italiens appelent cette maladie *vermica*, parce qu'elle fait un trou à la peau, comme le ver fait en terre.

Remède. Incontinent que verrez les ulcères à la tête, il ne faut pas attendre qu'elle en soit toute couverte; mais quand il ne parait qu'un seul bouton, il ne se doit négliger; mais il faut faire un cercle assez fort à l'entour, puis avec un fer pointu et chaud, prenez ledit bouton jusqu'au fond, et mettre du soufre dans le trou, puis avec ce seul remède il guérira. Et si toute la tête du cheval était pleine de boutons ou en partie, vous ferez un cercle tout autour, du mieux que vous pourrez, et donnez le feu à chacun des boutons, et ainsi aux autres parties du corps. Et pour breuvage, prenez une livre de racines d'hiébles, et les mettez avec une pinte de vin blanc, puis mettez cela sur les cendres chaudes par l'espace de trois jours, et après le tout rassi, y ajouterez demi-once d'aloès sucotrin, lantaxe en poudre une once, mêlez tout ensemble avec le vin et infusion de racines d'hiébles, et en ferez prendre au cheval avec une corne, par trois jours suivans, le matin à chaque fois une chopine; et si la boisson n'est suffisante, vous le réitérez en pareille quantité que dit est: faut que le cheval ne mange de trois heures et après qu'il aura mangé, vous le ferez boire. Cela fera dissiper et sortir l'humeur, voilà pour le farcin volant; et s'il est en quelqu'autre endroit du corps, faut l'enclore d'un cercle comme dessus; le percer et mettre du soufre, puis le mettre comme dit est; et s'il en était couvert tellement qu'il n'y eût moyen de l'enclore, prenez arsenic deux onces, hellébore blanc deux onces, que mettrez en poudre et mêle-

rez avec deux onces d'huile laurin, le tout bien incorporé ensemble, en mettant avec du coton dans le trou que ferez à chaque bouton avec une lancette : cela s'appelle cautère potentiel. Pour la corde du farçin, il faut découper la peau sur icelle, comme des ventouses, puis l'engraisser dudit cautère seulement deux fois, et s'y fera de grandes escarres que guérirez avec de la poudre à dessécher ; et pour les jambes couronne des pieds, d'autant qu'il est difficile d'y donner le feu sans offenser les nerfs, faut faire comme s'ensuit. Prenez une once de sublimé, et demi-once d'huile laurin, et le tout bien incorporé ensemble, mettez-en comme dessus dans les trous avec du coton, puis les escarres étant tombées, soit mis en eau courante deux fois le jour, si c'est en été, mais si c'est en hiver, prenez de l'herbe nommée bouillon blanc, faites-la bouillir avec vinaigre, et en lavez tous les jours les jambes du cheval ; et si elles demeurent grosses, comme il arrive souvent, prenez de l'aloës, du vinaigre avec fleur de farine de froment, bien charger les jambes du cheval, au soir, après qu'il sera revenu de l'eau ; mais sur-tout, faites-le saigner de la veine du cou, des airs, ou de la veine la plus prochaine du farçin, au commencement, lorsque le farçin ne fait que venir, ou bien quand il sera presque guéri, d'autant que si vous le faites saigner quand le farçin est en force, la veine étant ouverte, le sang corrompu se mêle avec le bon, et se retirant pêle-mêle, cela augmente le farçin, et saisit tout le corps du cheval, et j'ai vu arriver cela plusieurs fois.

CHAPITRE LXV.

Pour un cheval qui a des vessignons.

IL faut faire serrer la veine un peu plus bas que les vessignons, puis faites-y un petit trou où

ferez passer le manche d'une spatule, entre la chair et la peau, jusqu'à ce qu'ayez trouvé le vessignon, il sortira une humeur jaune comme bave de limaçon; puis prenez un lardon de bon vieux lard, que mettrez dans le trou; et prenez garde qu'il ne sorte; puis faites-lui un chargement, œufs, brouillamini, sang de dragon, un peu de farine de fèves ou d'orge; laissez-lui deux ou trois jours ce chargement; puis prenez esquilla, autrement appelé oignons marins, racine de brusque dans un mortier, puis couperez l'esquilla, les pilerez ensemble et ajouterez quatre onces de feuilles de pelicon; du tout ensemble ferez emplâtre dont vous appliquerez par trois diverses fois, la première pendant vingt-quatre heures, et les deux autres du soir au lendemain, et elles feront un grand escarre, dont le cheval ne se doutera point, lequel escarre fait, le faudra engraisser tous les jours une fois de beurre frais, sans y donner le feu, et il guérira; le même est aussi bon pour les courbes.

CHAPITRE LXVI.

Onguent pour toutes plaies.

PRenez gomi et fléris quatre onces, raisins de pin deux onces, aristolochie longue une once et demie, faites le tout bouillir ensemble, et passer par un tamis, puis les incorporez en douze onces de térébenthine, de la plus claire et meilleure, et faites fondre dans une casse à petit feu de charbon sans flamme, remuant toujours avec spatule de bois, ajoutant aloës pulvérisée, et myrrhe, de chaque, demi-once, qui est difficile de trouver, et faut mettre l'aristolochie avec sang de dragon; quand tout sera à demi-fondu, faites le tout bien incorporer ensemble, le remuant à petit feu; plus cet onguent est gardé, meilleur il est.

Propriété dudit onguent.

Il guérit le mal *Noli me tangere*, soit au visage ou en quelqu'autre lieu, et amortit la chaleur et le feu en moins de vingt-quatre heures, et rend la plaie guérie; il étanche le sang de toutes les plaies, les garde de pourriture, et les guérit incontinent, fait sortir les os et esquilles; est bon pour blessures d'oiseaux, est aussi très-bon pour les enclouures de chevaux, le faisant fondre et découler dans le trou du clou.

CHAPITRE LXVII.

Eau pour guérir toutes plaies.

PRenez de l'aristolochie ronde deux onces, sucre en poudre deux onces, et les enveloppez dans un petit linge, puis le mettez bouillir dans un pot de terre neuf, avec une pinte de vin blanc, et le faites réduire par moitié, puis le mettez dans une bouteille de verre, pour en user au besoin. Il faut faire chauffer ladite eau, puis laver la plaie, et mettre par-dessus une feuille de choux rouge, que vous tremperez dans ladite eau, et panserez la plaie tout au moins deux fois le jour, parce qu'elle attire grande quantité d'humeurs; faut renouveller ladite eau, d'autant qu'elle ne se garde que cinq ou six jours l'été, et huit jours en hiver.

CHAPITRE LXVIII.

De toutes plaies en général, et du cheval blessé.

EN toutes les blessures arrivant par pression de la selle, il n'y en a point de pire que celle de dessus le garrot, et dessus les rognons; incontinent que verrez le cheval blessé sur le garrot, faut tondre le poil, puis prendrez trois oignons, les faire

bouillir en eau, et en faire cataplasme sur des étoupes, et en soit mis sur l'enflure le plus chaud que le cheval pourra l'endurer, et le bandez si bien qu'il ne tombe de vingt-quatre heures, puis renouvelez, et au second appareil, l'enflure se départira, si l'apostume n'y est, et si après avoir appliqué ledit cataplasme, l'enflure s'en étant allée, il demeure quelques humeurs claires dedans, comme eau sanglante; prenez un fer pointu, et percez la peau au-dessus de l'enflure; et si elle s'étend des deux côtés, faites ouverture des deux côtés, puis avec une plume, prenez huile d'olive que mettrez par les trous qu'avez faits tenant le trou jusqu'à ce que l'escarre tombe, y mettant de la poudre de carquenton, qui est vitriol calciné, une fois le jour avec des étoupes, et si la peau de devant le garrot par l'oppression est morte au lieu où est l'enflure, il ne faut faire l'ouverture, d'autant qu'en ce lieu y a apostume avec quantité de matière et chair pourrie, jusqu'à l'os, dont quelquefois il se trouve offensé, de sorte qu'il faut lever partie d'icelui, ou du moins certaines esquilles qui peuvent se lever sans avoir fait trop grandes ouvertures que ferez ainsi; vous donnerez un coup de rasoir au-dessous de l'enflure et peau morte, puis avec le doigt; il n'y faut mettre ferrement, car avec le doigt on fera plus certain jugement, ce lieu et sac où gît l'apostume étant bien reconnu, vous ferez ouverture avec un rasoir, tant de long que de travers, ensorte que l'apostume ne puisse reposer dans la plaie que vous remplirez de poudre de carquenton, avec des étoupes de chanvre découpées menues, en façon de charpie; puis mettez par-dessus un drapeau bien lié, afin que le cheval se secouant, ne fasse tomber l'appareil, ou ce que vous avez mis dans ladite plaie. Ne faut bouger le premier appareil de vingt-quatre heures, après le

laverez doucement, et avec vin chaud, ou urine fraîchement faite, laverez la plaie, puis la remplirez encore une fois dudit carquenton et d'étoupes comme dessus, et les laisserez aussi vingt-quatre heures, puis ferez comme est dit ci-après. Et pour ce que l'occasion se présente, je veux vous enseigner comme vous ferez calciner le vitriol, lequel étant calciné, s'appelle carquenton. Prenez une cuiller de fer, et la faites chauffer toute rouge, puis peu à peu vous remplirez ladite cuiller de vitriol, lequel se fondra incontinent et se congélera; et étant congelé, remettez la cuiller avec le vitriol dans le feu, et l'y laissez toute la nuit, puis prenez et en faites poudre bien subtile, et aurez la poudre à carquenton, et le vitriol étant rouge ou noir, ce sera alors qu'il sera calciné. Or, pour revenir à notre premier discours, les vingt-quatre heures passées, faut lever le second appareil, et après l'engraisser fort de beurre frais et d'huile d'olive bien mêlés et incorporés ensemble, jusqu'à ce que l'escarre et la chair morte soient tombées; puis si vous voyez que dans cette plaie il y ait quelque bouillon de chair en façon de cul de poule, il le faut sonder avec l'éprouvotte, et si c'est chair morte, vous y trouverez une cavité, alors il y faut mettre de ladite poudre de carquenton avec des étoupes, jusqu'à ce que puissiez voir le fond net et couvert d'une chair rouge, vive et sans bouillon. Quelquefois l'os de dessus les épaules a été tellement offensé de la selle ou d'autres choses dures, que verrez une chair morte et nerveuse au-dessus du dos, quelle chair provient du nerf poulumier qui nourrit les crins du cheval; cela ne peut se manger que par le vitriol, et faut pour lever la dite chair de ce lieu, la couper peu avec le rasoir jusqu'à l'os, et ratissez l'os jusqu'au vif, puis mettre dessus de l'onguent guiratum avec plumaceau d'é-

toupes ; et si dans huit jours cette camosité nerveuse ne se lève, c'est signe que l'os est cassé. Alors il faut prendre un crochet de fer, et avec icelui enlever dudit os par petits aiguillons, qui en se départant, emporteront avec eux cette chair pourrie et nerveuse, tenant du nerf poulumier.

Puis prenez cire neuve, suif de cerf, rhue en poudre, térébenthine et poix raisine, avec trois onces de miel, et trois onces d'huile d'olive, et de ce ferez onguent, duquel vous mettrez sur la plaie soir et matin, avec plumaceaux, comme a été dit, par l'espace de quatre ou cinq jours, et si vous voyez au bout d'iceux, que la chair soit belle et vive, et qu'il ne sorte plus d'apostume de la plaie, vous y mettrez de la poudre à dessécher, ou de la suie de cheminée, pulvérisée avec vinaigre, en forme d'onguent, ce qui est bon pour toutes plaies où il ne reste plus qu'à les dessécher.

Il faut tenir la plaie le plus nettement que vous pourrez, pour empêcher que le cheval ne se frotte, qui lui nuiroit fort.

CHAPITRE LXIX.

Pour faire poudre à dessécher.

VOus prendrez coquilles d'œufs, coquilles d'escargots, coquilles d'avelines, noyaux de dattes, vieux cuirs de souliers, rognures de drap bleu, une poignée de sel et miel, fêves et pois, de chacun une poignée: mettez le tout dans un pot de terre bien couvert et lutté tout autour avec de la terre grasse, et au-dessus du couvercle, faites un petit trou qui servira de soupirail, puis mettez ledit pot dans un bon feu, jusqu'à ce qu'il soit brûlé et mis en cendres. Cette poudre est fort bonne à dessécher les plaies.

Autrement.

Prenez chaux-vive et miel, de chacun quatre onces, mêlez-les ensemble, et les mettez dans un pot de terre neuf, bien lutté comme dessus, et le mettez au feu jusqu'à ce qu'il soit réduit en cendres, et qu'en puissiez faire poudre dont vous vous servirez au besoin, comme est dit ci-dessus.

CHAPITRE LXX.

Pour modifier une plaie.

PRenez onguentum arcum trois onces, jus d'aprum une once, myrrhe et aloës une once, miel rosat une once, miel mercurial une once, aristoloche ronde demi-once, et farine d'orge demi-once; et tout ce en faites onguent.

CHAPITRE LXXI.

Pour cheval qui a ventrées ou tranchaisons qui se prennent à l'étable, faute d'être exercé.

CEs douleurs s'appellent coliques, et viennent volontiers à un cheval qui mange beaucoup, et ne mâche pas bien la pâture; quand telles douleurs prennent au cheval, il s'étend, met la tête devant la mangeoire, il se couche et se débat comme s'il avait les avives.

Remède. Il le faut promptement saigner par les flancs, et lui donner un breuvage avec du vin blanc, et y ajouter deux onces de cumin, autant de fenouil fort, sans autre chose, puis lui faire un clystère avec des mauves, mercuriales, feuilles de laitues et bettes, avec un peu de son de froment: faites le tout bouillir ensemble, et y ajoutez un peu de sel, demi-livre d'huile d'olive, et une livre de

vin clairet ; et si les douleurs ne cessent du premier clystère, vous lui en donnerez deux ou trois.

CHAPITRE LXXII.

Pour la gourme des chevaux.

LA gourme est une maladie fort commune aux jeunes chevaux, quoique tous y soient sujets. Cette maladie provient d'un grande abondance d'humeurs descendant du cerveau, qui s'arrêtent au-dessous de la gorge, rendant par le nez apostume blanche.

Remède. Si la gourme vient au-dessous de la gorge, tu verras à son commencement une glande : il faut bien se garder d'engraisser ladite glande qu'elle ne soit grosse comme une pomme, car si on l'engraisse avant que les humeurs soient assemblées, elle ne purgera pas bien, et alors qu'elle sera grosse et enflée, il faut l'engraisser de vieux-oing, avec des étoupes, et gardez que lesdites étoupes ne tombent, et tâterez avec les doigts quand l'apostume sera molle ; et alors c'est signe qu'elle sera toute assemblée ; il faudra donner un coup de lancette, afin d'en faire sortir l'apostume, et mettrez une tente soupoudrée de vitriol calciné ; continuerez deux fois le jour, jusqu'à ce que l'escarre soit tombée, ce qui tiendra le trou ouvert ; et quand il n'en sortira plus d'apostume, vous pourrez reboucher le trou sans danger. Et si l'humeur prend son cours par les nazeaux, et n'apparait point au-dessus de la gorge, il faudra donner un parfum tous les matins au cheval, déclaré au chapitre du mal de tête, venant des rhumes, et lui graisser le gosier de vieux-oing, et que le cheval boive eau blanche.

CHAPITRE LXXIII.

Du cheval morveux.

C'Est une maladie contagieuse quand un cheval a la morve ; elle est engendrée d'une vieille humeur causée du froid, pénétrant jusqu'au milieu du cerveau, et les conduits étant gros et larges, il reçoit grande abondance de vent et de froid, qui empêche que la chaleur naturelle résiste contre une telle abondance de rhume qui le rend morfondu, lequel rhume se multipliant, se saisit des parties nobles, et le cerveau en recevant les vapeurs, elles contraignent la cervelle de leur faire place, puis se congèlent ensemble, de telle sorte que le cheval ne peut respirer et devient poussif, et alors nature en défaut, opposant toutes ses forces à la repousser, ce qui est cause de la langueur du cheval. Les signes sont que le cheval perd peu à peu ses forces, il a la tête pesante, et la tient presque toujours basse, ronfle fort, mange peu, et a une glande dessous le gosier sans enflure, et si prenait ladite glande, il n'en fait compte et ne s'en deuil, il jette une humeur jaune par les nazeaux, quelquefois épaisse, et d'autre fois liquide et froide, et quand l'humeur paraît rougeâtre, c'est quelque présage de mort.

Remède. Il faut saigner le cheval de la veine du cou, selon son âge et sa force, et le jour suivant lui donner le breuvage qui s'ensuit : Prenez poivre, muscades, clous de girofle, canelle et gingembre, autant de l'un que de l'autre, le tout jusqu'à une once et demie ; réduisez le tout en poudre, et le mêlez dans un pot de vin blanc, avec si jaunes d'œufs ; faites le tout avaler au cheval, de bon matin, et ne lui donnez à boire eau chaude, et le tenez chaudement : vous le ferez

manger en bas, afin que les humeurs aient cours; et les autres jours suivens, il faut donner des parfums au cheval avant de l'abreuver, qui seront orpin, soufre vif, opponax, bourache, viviars, diares, cumin, de chacun trois onces. Il en faut prendre à chaque fois, plein une coquille de noix, en faire prendre le parfum au cheval tous les matins, et de deux en deux jours engraisser un drapeau que mettrez dans les nazeaux du cheval, et le tirer doucement peu de temps après; et le jour que vous l'y mettrez, il faut lui donner du parfum.

Autrement.

Prenez une bonne quantité de genest et le coupez bien menu, puis le mettez bouillir sur le feu longuement, en une poêle avec des limaçons, de l'eau et du vin, et en donnerez à boire au cheval, étant tiède, par trois ou quatre jours, et il guérira.

CHAPITRE LXXIV.

Pour un cheval qui a la langue entamée.

PRenez miel améni et froment, avec du vinaigre bien fort et en lavez la bouche du cheval.

CHAPITRE LXXV.

Le chancre qui vient à la langue et à la bouche du cheval.

LE chancre vient à la bouche des chevaux quelquefois à cause du mors trop rude, ou pour avoir été trop rudement traités et gourmandés, quelquefois aussi pour avoir mangé quelque bête vénimeuse qui, par son venin, échauffe si fort la bouche du cheval, qu'elle en devient enflée ainsi que la langue, et la différence des plaies chancreuses et de celles qui se font quelquefois à cause du sang

corrompu : les peaux d'alentour étant blanchâtres, et la plaie ronde ; mais si plaie est longue, et la peau blanchâtre autour, et se tenant relevée par-dessus la plaie, comme s'il l'avait minée par-dessous ; vous pourrez par tels signes connaître les plaies chancreuses ; il se fera plusieurs ulcères en la bouche du cheval, qui le perdraient ; et quand verrez plaies et écorchures, il les faut laver deux fois le jour, avec vinaigre et sel ; mais si le chancre y est, il faut prendre demi-livre de miel, une once d'alun de glace en poudre, et un quart-d'once de sel ; faire bouillir toutes ces choses ensemble dans une chopine de vinaigre, jusqu'à la réduction de la moitié, tenant le pot bien couvert, puis vous en laverez la plaie soir et matin, lorsque le cheval aura été abreuvé, avec un drapeau blanc, et faut prendre dudit lavement à part, et ne point remêler le reste avec l'autre, de peur qu'il ne le gâte. Et si la langue du cheval était coupée, il est bon d'y faire couture avec fil de plomb, ou autrement, et si le chancre avait tout mangé, il faudrait la faire couper plus que le chancre, puis continuer dudit lavement, et le cheval guérira. Et s'il n'y a eu plaie, chaire morte, et bavure, il n'est bon d'y mettre choses corrosives à la bouche du cheval, de peur qu'en les avalant, elles ne lui nuisent ; prenez seulement alun de glace que brûlerez à demi, et mettrez dans la plaie ; et s'il y a chair morte, cette poudre le mangera.

CHAPITRE LXXVI.

Pour faire jeter la gourme à un jeune cheval.

PRenez une livre de bon beurre frais, deux onces de thériaque fine, deux onces d'huile laurin,

une livre de miel, demi once de clous de girofle, une noix muscade, deux onces de cumin, demi-once de poivre, et deux onces de réglisse, le tout bien pilé, pulvérisé et incorporé avec le beurre et l'huile; ferez onguent sans le faire chauffer, puis le mettez en un pot de terre neuf, et prenez un vieux morceau de filet qu'envelopperez avec des étoupes, par l'embouchure seulement, et le matin, quand on voudra panser le cheval, mettez dudit onguent sur lesdites embouchures et étoupes, et lui en mettrez aussi dans la bouche, et lui laisserez mâcher l'espace de deux bonnes heures, et après le ferez débrider et lui donner à manger, et quand on voudra abreuver le cheval, faites-lui mettre ledit mors ou filet, avec ledit onguent, toutes les fois qu'on l'abreuvera, car outre ce qu'il fera jeter la gourme, ledit onguent est fort bon pour un cheval morfondu.

CHAPITRE LXXVII.

Pour un cheval qui a les génitoires enflées.

PRenez vin, bonne quantité de cumin, et des fèves fort cuites, dont faut ôter les écorces; mêlez le tout ensemble, puis le mettez en vinaigre dans un sac de toile que vous lierez sur les génitoires du cheval, le plus chaud qu'il pourra endurer, et ce faisant soir et matin, ils désenfleront.

CHAPITRE LXXVIII.

Pour faire mourir les fils d'un cheval.

IL vient quelquesfois des fils à la poitrine d'un cheval, aux nazeaux et aux génitoires, que pour faire tomber, il faut prendre un écu de sublimé, et le mêlez avec une once d'égyptiaque, puis prenez du vieux drapeau, en faites un cordon

gros comme celui que l'on met aux souliers ; trempez-les dans ledit onguent, et attachez les fils ; faut prendre que le cheval n'y puisse mettre les dents, à cause du sublimé ; et s'ils sont en lieux qu'ils puissent être baignés, il faudra après que les fils seront tombés, laisser le cheval en eau courante ; et s'ils étaient au cou, qu'ils ne puissent être baignés, vous userez d'huile d'olive, battue avec eau rose, et pour consolider les plaies, prenez miel, gale et couperose, et en ferez un onguent noir, duquel vous vous servirez pour les plaies, et elles ne paraîtront plus.

CHAPITRE LXXIX.

Sur douleurs de reins et du cheval ébranlé.

Quand le cheval aura douleurs aux reins, vous le connaîtrez par ce moyen : le cheval aura son allure autre que de coutume, et les pieds de derrière ne s'avanceront comme ils faisaient, faisant les pas trop petits. Le cheval qui a mal aux jambes, fait aussi le semblable ; quelquefois son urine ou sa fiente sont rouges, et il laisse traîner sa queue sans la remuer.

Le cheval ébranlé est presque de même, et le connaîtrez encore mieux à ce qu'il a le train de derrière pesant, et va remuant et branlant la croupe et les hanches, et son alure est fort débile.

Ce mal vient d'un grand effort, ou d'avoir été trop chargé, étant en quelque profond et mauvais bourbier, s'efforce pour s'en tirer, duquel effort le cheval est quelquefois grandement offensé, tant aux hanches et à la croupe, rognons et muscles, lesquels, pour être prochains de cette partie en sont offensés et malades.

Remède. Quand le cheval aura reçu tel affront, et que les signes ci-dessus se manifesteront, si le

mal est nouvellement venu, vous ferez saigner le cheval des veines fontanelles, qui sont au plat de la cuisse, et mettez du sang avec fleur de froment, quatre onces de térébenthine, quatre onces de bolamini en poudre; deux onces de sang de dragon aussi en poudre, deux onces de rhue en poudre, et huit œufs avec un demi-verre de vinaigre, le tout bien incorporé ensemble; faites-en charger les reins et la croupe du cheval malade; puis couvrez latite charge de papier, lui laissant huit jours dessus, lesquels passés, si le cheval est presque guéri, vous acheverez de le panser comme s'ensuit. Prenez demi-livre de froment, avec laquelle mêlerez peu-à-peu trois chopines du plus gros vin et du plus fort, puis le ferez bouillir jusqu'à ce qu'il commence à s'appaiser, alors l'ôterez du feu, et y ajouterez les jaunes de huit œufs et six onces de sang de dragon, six onces de brouillamini, et le tout incorporé et mêlé ensemble, ferez bouillir, puis en couvrirez les reins et la croupe du cheval, le plus chaud qu'il pourra endurer, frottant à contre-poil, à celle fin que la charge prenne mieux; et si en mettant la charge sur le feu, elle demeurait dure, vous la pourrez adoucir avec du vin autant que jugerez être nécessaire.

Et s'il arrive que le cheval soit bien guéri, faites-lui un cataplasme comme il suit: prenez aussi gros que le poing de benjoin, et demi-verre de vinaigre; faites fondre cela ensemble dans un plat de terre, et étant fondu, y ajouterez cire neuve deux onces, galbanum deux onces, poix noire une once, poix résine deux onces; faites bien bouillir toutes ces choses ensemble, jusqu'à la consommation du vinaigre, puis faites un cataplasme que vous appliquerez tout chaud sur la partie malade; mais si la maladie est invétérée, la saignée et les charges profiteront fort peu, et faudra vous servir

dudit

dudit cataplasme sur la partie malade, l'espace de quinze jours, et si connaissez de l'allégement, réitérez ledit cataplasme encore une fois, et si le mal continue, faites-lui donner un cautère actuel, et commencerez le cautère sans l'imprimer sur le dos et à main légère, sans faire trop profond. Cela fait, prenez de la poix noire, un peu de graisse de porc, seulement la dixième partie de ladite poix que mettrez avec des œufs; faites le tout fondre ensemble, puis en couvrirez toutes les ouvertures, et appliquerez par-dessus bourre de drap, ou au défaut d'icelle, des étoupes, et faites cela jusqu'à ce que l'escarre soit tombée, et ladite escarre levée de la croupe, et bien nétoyée, vous graisserez les cicatrices des reins, de la croupe, d'althéa, deux ou trois fois, de deux jours en deux jours; cela fait, mettez par-dessus les cicatrices de la suie de cheminée, mise en charbon, puis pilez et mêlez avec du vinaigre, dont userez sur les coutures avec de la poudre à dessécher, jusqu'à ce que lesdites plaies soient guéries. Et faut noter que pour le cheval ébranlé et offensé des reins, il faut faire les cautères en plus grand nombre, et de plus gros volume.

CHAPITRE. LXXX.

Du mal des hanches et des cuisses.

LE cheval se trouve offensé des hanches ou des cuisses, quelquefois par effort qu'il fait, voulant sortir d'un bourbier, d'un lieu fangeux, ou d'un trou profond, employant toutes ses forces, et que nonobstant son adresse et promptitude, l'une des jambes se trouve engagée, tellement qu'il redouble ses forces, se remuant et demenant la cuisse à droite et de travers pour la sortir, et par

ce moyen en demeure boi!· ux. Quelquefois aussi pour avoir reçu un grand coup sur l'os de dessus la hanche, ou bien à l'os qui est au-dessous de la cuisse, approchant du ventre, qu'on appelle les trullons, le cheval demeure boiteux, ou ayant chevauché quelques heures, dont la fontenelle, maîtresse de la cuisse, devient grosse et fort enflée, ou s'il est saisi de farçin en la cuisse, il en souffre des douleurs qui peuvent le rendre boiteux.

Quelquefois aussi le cheval est boiteux pour lui avoir fait sauter un fossé, et que les pieds de derrière viennent à lui faillir, tellement que les hanches sont contraintes de recevoir toute la charge, et étant relevé, il se trouve boiteux. Ou bien quand le cavalier est mal adroit, et qu'il pousse le cheval à toute bride, puis sans aucune considération, l'arrête d'une main rude de toute sa force tout-à-coup, de sorte que le cheval met ses hanches en terre, et se trouve offensé.

Remède. Si le cheval est blessé en la hanche pour avoir été dans un bourbier et fait effort, ou bien pour avoir fait une glissure, alors il le faut saigner du plat des cuisses, et du sang qui en sortira, faire une charge, comme est dit au précédent chapitre, et la réitérer au quatrième jour suivant ; puis après, l'engraisserez d'onguent d'agrippa et d'Althéa, par égale proportion, et laisserez le cheval en repos, il guérira. S'il est boiteux pour avoir reçu quelque rude coup en l'os de la hanche ou cuisse, vous ferez raser le poil qui couvre l'os, puis lui appliquerez le cataplasme qu'avons dit au chapitre précédent pour douleurs de reins, et s'il est boiteux pour avoir chevauché une heure, il le faut étuver avec du bon vin chaud, puis le graisser d'agrippa et d'althéa, seulement de deux en deux jours, et il

guérira, en continuant l'espace de huit jours. Si le cheval a reçu quelque coup sur l'os qui est près des flancs, appelé trullons, laquelle partie est délicate; prenez du lin en poudre, de la térébenthine et du miel, autant de l'un que de l'autre, faites-le tout bouillir ensemble avec du vin, et de ce, couvrez toute l'enflure; et s'il y a plaie, y mettrez de l'égyptiacum, que renouvellerez tous les jours, étant le trou ouvers. Si le cheval est boiteux à cause du farçin, il le faudra panser avec remède qu'avons proposé pour le farçin. Et si le cheval est boiteux pour être tombé en le voulant faire sauter, ou pour avoir été acculé comme dit est, il lui faut appliquer les deux sortes de charges qu'avons dit au chapitre précédent; si le mal est récent, en lui appliquant de bonne heure ces remèdes, il guérira; si la maladie est invétérée, usez du cataplasme sus allégué, et outre ce, donnez un séton, afin de purger les os de dessus la cuisse, faisant l'entrée dudit séton à demi-pied au-dessus dudit os, et la sortie d'icelui, tant subtilement que faire se pourra sur la jointure dudit os; et tous les jours engraissez ledit séton de vieux-oing, et que le cataplasme demeure sur la croisée de la croupe, pendant que ledit séton fera son opération, et le cheval guérira, quoique le mal soit invétéré. Et pour le cheval boiteux de la cuisse, sans enflure, faut user des saignées déclarées au chapitre précédent. Il est bon aussi de lui faire donner une ortie au milieu de la cuisse, et détacher la peau de la chair avec la spatule, de la longueur de la main, poussant la spatule jusques sur l'os, puis y mettre un séton engraissé de vieux-oing, et frotter la cuisse du cheval, des cinq onguents chauds, et la hanche jusqu'au milieu du dos.

CHAPITRE LXXXI.

Du cheval épaulé, ou ouvert et entre-ouvert, et la différence des cures.

Il y a bien de la différence entre le cheval épaulé ou ouvert, et celui qui est seulement entre-ouvert; afin que vous ne vous trompiez point à la cure de cette maladie, il faut noter que quand le cheval est épaulé, c'est quand il a l'os de l'épaule hors de son lieu, c'est ce qui doit s'appeler ouvert, et non pas épaulé. Et pour le cheval entre-ouvert, c'est quand ledit os n'est pas du tout hors de sa place. Et toutes ces choses adviennent de quelque violent effort. Quelquefois aussi, le cheval en s'abattant à terre, se met ledit os hors de son lieu, ou par quelque grand coup de pied qu'il pourrait recevoir d'un autre cheval. Il peut aussi être entre-ouvert en galopant ou trottant. Les signes sont tels : le cheval qui a l'os brisé ou rompu, ne mettra point le pied en terre, et son allure sera comme s'il était entravé, et la jambe de l'épaule malade se laissera aller comme morte. Le cheval ouvert ou dénoué, ne mettra aussi le pied en terre, mais aura la jambe plus forte que non pas le cheval épaulé; et si vous voulez faire passer par dessus une barre de la hauteur seulement d'un pied et demi, il ne passera point sans sauter. Le cheval seulement entre-ouvert sera boiteux, et le faisant passer par-dessus la barre, jetera en passant la jambe de l'épaule en dehors.

Remède. Si le cheval est épaulé, il ne faut chercher aucun remède comme il a été dit, d'autant qu'il est incurable. S'il est ouvert, il faut faire remettre l'os dénoué de son lieu naturel, et à faute du maréchal assez expert, vous ferez

soudain nager le cheval au travers de l'eau, jusqu'à ce qu'il soit presque las, puis à l'instant ferez saigner de la veine des airs, qui est dessous les épaules, la partie malade, puis mêler le sang qui sortira avec de la semence de lin commun et fenouil, trois onces de mastic, et deux de rhue, mettant le tout en poudre, et y ajoutez poix résine, térébenthine et miel quatre onces, mettez toutes ces choses avec le plus gros vin fort que vous pourrez trouver et les ferez bien cuire à petit feu, tant qu'il soit comme une charge, dont chargerez l'épaule malade, le plus chaud que le cheval le pourra endurer, et le couvrez bien; faut entraver ce cheval des deux jambes de devant, l'une près de l'autre, et le laisser douze jours en repos sans le changer de place; puis au bout d'iceux, le ferez promener tout doucement peu à peu, et mettez le reste de la charge dessus l'épaule, le plus chaudement que le cheval le pourra endurer, sans ôter l'autre précédent, et le laisser ainsi huit jours étant entravé; et les huit jours passés, prendrez de l'eau avec huile d'olive que chaufferez jusqu'à bouillir, en laverez l'épaule et la chargerez, puis engraisserez le lieu malade, de deux en deux jours, de quatre onguents chauds, et ferez tous les jours promener le cheval une petite heure, continuant jusqu'à fin de guérison. Et advenant qu'après l'opération desdites charges, le cheval ne se trouve mieux, ce sera mauvais signe; en ce cas faudrait faire un séton à l'épaule, et que la sortie en vienne à la jointure de l'épaulcron offensé, et se puisse librement purger, et engraisserez ledit séton de vieux-oing, le remuant et demenant tous les jours afin de faire départir l'humeur enclose, et lui ferez donner une ortie au plat de l'épaule, en cette façon. Faites une petite incision au bas du plat de l'épaule, et séparez la peau de la chair, puis remplissez le lieu.

de petits morceaux d'étoupes, engraissez de vieux-oing, et le pansez ainsi tous les jours une fois, tant qu'il n'en sorte plus d'apostume. Et pour remédier au cheval entre-ouvert, il le faut semblablement tout soudain le faire nager en travers d'eau comme dit est, mais non pas en si grande force que le cheval ouvert; après le faudra saigner des airs, et mêlez le sang avec gros vin, huile d'olive et sel, faire bouillir tout ensemble, puis en frotter fort la plaie effensée; après faut entravers le cheval, le laissant six jours de repos; puis au bout d'iceux, faut prendre la peau tant que pourrez sur la jointure de l'épauleron, et la percer avec une alène, puis mettre dans le trou de la racine de l'hellébore noir, qui passera des deux côtés comme un lardon, et faites de même en deux ou trois lieux autour dudit épauleron, puis oindrez d'un peu de beurre frais les lieux ainsi lavés, pour une fois seulement, et s'y fera une inflammation; puis dans cinq ou six jours, tomberont les escarres, de la largeur d'un sou, cela causera la purgation de l'os offensé; les escarres tombées, vous engraisserez l'épaule toute entière d'onguent d'althéa et d'agrippa, autant d'un que d'autre; et continuerez de deux en deux jours, jusqu'à ce qu'il soit guéri.

CHAPITRE LXXXII.

Pour savoir si le cheval malade des avives, guérira ou mourra.

UN cheval étant malade des avives, s'il a les oreilles chaudes et les nazeaux, et le vent qui en sort chaud et sec, les génitoires aussi chaudes, langue fraîche et non aride, le ventre faisant bon office, l'urine hors de rétention, et la vue alaigre, combien qu'il ne mange si bien que

le désirez, néanmoins il est hors de mort. Mais le cheval malade de quelque maladie que ce soit, s'il a la vue triste, les oreilles froides et lentes, les nazeaux et le vent qui en sort froid, la langue sèche et aride et de couleur comme demi-morte, et la laissant pendre, en mettant peine à la remettre dans sa bouche, et les génitoires froides et humides, c'est très-mauvais signe, et démontre que le cheval est près de sa fin.

CHAPITRE LXXXIII.

Des vers qui tourmentent le cheval.

Le cheval qui est tourmenté des vers, lorsqu'ils sont en grande abondonce, il ne peut pas vivre longuement avec une telle vermine, et le font mourir, s'il n'y remédie. Il y a deux sortes de vers, les uns sont longs et gros, et se trouvent au siège de la matière fécale, et quelquefois il s'en trouve deux ou trois attachés autour du fondement. Ceux-là ne sont si mauvais que les autres, et les chevaux qui vont à l'herbe, sont sujets d'en avoir; les signes sont tels: le cheval maigrit, il se mord les côtés, se frappe les flancs avec le pieds de derrière, le poil lui hérisse, et se frotte la queue et par fois l'on dirait qu'il a une collique, tant il se tourmente.

Remède. Faites bouillir environ demi-quar d'heure, à grands bouillons, un boisseau de seigle, en eau de rivière, puis ôtez le seigle de l'eau, et le faites sécher à l'air, et faites manger soir et matin au cheval autant qu'on a coutume de lui donner d'avoine pour son souper; et quand il aura mangé tout ce seigle, mettez-lui à chaque fois autant de soufre pulvérisé dans son avoine, tant qu'en pourrait tenir la coque d'un œuf. Si

cela ne le guérit assez promptement, donnez-lui le breuvage qui s'ensuit.

Prenez une once d'aloës sucotin, saulive, feuille et graine en poudre deux onces, corne de cerf, aussi fort subtile une once, miel une once, huile de cyprès six onces; mêlez le tout avec vin blanc environ un pot, faites-le boire au cheval à jeûn, et de bon matin, puis laissez le bridé sans manger ni boire; et le jour suivant, lui faut donner un clystère composé comme s'ensuit: Prenez de la rhüe, de l'absinthe et de l'ail, autant de l'un que de l'autre, et faites le tout bien bouillir ensemble, et de la décoction faites-en un clystère, y ajoutant six onces d'huile d'absinthe, et le ferez prendre au cheval, ce qui fera sortir cette mauvaise humeur et vilenie.

CHAPITRE LXXXIV.

Du cheval qui ne peut retenir le sperme.

IL se trouve des chevaux ayant si grande abondance de sperme, qui est près de la vessie qui se trouve si débile, qu'il ne le peut retenir; ainsi le rend jour et nuit, de sorte qu'il se gâte tout le ventre, et se dégoûte.

Remède. Il faut saigner le cheval du plat des cuisses, et si c'est en été, le faut saigner en eau courante, et lui mettre jusqu'au ventre, puis lui ferez une charge sur les reins, comme s'ensuit: Prenez le blanc de quatre œufs, avec un peu de farine de froment, et quatre onces de brouillamini en poudre; et le tout bien mêlé avec bon vinaigre, puis lui mettez cette charge sur les reins et la lui laisserez deux jours; s'il est besoin, vous la réitérerez et faudra mettre tous les jours une fois le cheval à l'eau; et si pour ce remède, il ne guérit entièrement, prenez eau de plantin, eau rose,

eau de fumeterre et du poupier, et du jus de laitue, de chacune un petit verre, et un verre de vin clairet; mêlez le tout ensemble, et le faites boire le matin au cheval, et qu'il ne mange de trois heures après, puis donnez-lui du foin, et lui ferez boire eau tiède; et si c'est en hiver, il ne le faut pas mettre à la rivière, et ne lui donnez point d'avoine qu'il ne soit guéri.

CHAPITRE LXXXV.

Pour cheval qui a mangé l'escargot.

L'Escargot nait dans les vieux fumiers, et est de couleur rougeatre, et va à reculons comme l'écrevisse, et tache toujours de gagner la mangeoire des chevaux, et quelquefois le cheval le mange, et se connait par le signe; le cheval après avoir mangé l'escargot aura le membre toujaurs roide et tendu, comme s'il voulait chanter.

Remède. Prenez poivre long, pyrethre, stavisage de chacune une once, et le tout mis en poudre, mêlez le avec la tierce partie d'une pinte de vin vermeil, et le faites boire au cheval.

CHAPITRE LXXXVI.

Du cheval qui a mangé l'araignée.

UN cheval qui a mangé l'araignée est en danger de mort, s'il n'est secouru, les signes sont que tout en un moment vous verrez les airs du cheval enfler jusqu'aux yeux.

Remède. Il faut promptement saigner le cheval du palais, mêler le sang avec vinaigre et du sel; d'icelui en faire une charge, puis couvrir le cheval, et pour breuvage, vous prendrez deux onces de mithridat, que mêlerez avec un peu de bon vin

blanc, et le ferez boire au cheval avec une corne. Il ne doit manger de deux heures après.

CHAPITRE LXXXVII.

Pour cheval qui a le flux de ventre, et des signes mortels.

NAture qui toujours travaille pour la santé du corps, fais quelquefois office de purgation de flux de ventre, qui est bon pour la santé du cheval; mais il y a un autre flux de ventre, qui s'engendre de crudité et débilité d'estomac, provenant de la malice des humeurs, qui se connoit lorsque le cheval rend la nourriture à demi digérée ou par supurgation, et si le sang apparoit aux indigestions, c'est dissenterie, et le cheval est en danger de mort: les signes mortels sont: s'il refuse le manger, si les yeux pleurent, et s'il regarde derrière.

Remède. Il faut laisser le cheval trois jours en repos, ne lui donnant que la nourriture accoutumée; et si le flux vient de nature, le cheval guérira dans peu de temps, et s'il est dégoûté au quatrième jour, vous lui donnerez le breuvage qui s'ensuit:

Prenez sang de dragon en poudre une once, galle en poudre deux onces, farine d'amidon quatre onces, et le jaune de six œufs; détrempez le tout avec un pot de gros vin fort, puis le bon matin le ferez boire au cheval, et qu'il ne mange de deux heures après, lui donnerez de leau tiède à boire, et si besoin est, vous pourrez réitérer encore une fois ledit breuvage. Et si l'excrément du cheval est trop liquide, et qu'il y paraisse sang, il faut user après de ce clystère. Prenez bouillon et geniévre de chacune deux poignées, faites-en décoction avec miel, en laquelle ajouterez suif de bouc ou graisse

de canard, vin vermeil et huile de rhue, avec le jaune de trois œufs, puis un peu tiède, le ferez prendre au cheval avec la seringue, et lui graisserez le ventre et le nombril, d'huile laurin un peu tiède, par trois ou quatre jours: et si le cheval est dégoûté, vous prendrez douze grains de poivre, un peu de gingembre; mettez le tout en poudre, et mêlez avec un pot de vin rouge, et le faites boire au cheval, et si par ce remède le flux ne cesse pas, ce sera mauvais signe, et lui ferez des pilules comme s'ensuit: Prenez deux onces de sang de dragon, rhue en larmes, et en faites poudre, de laquelle prendrez avec du corignac, et en ferez trois pilules, et les poudrez de fleur d'amidon, puis le ferez avaler au cheval le matin, et qu'il ne mange ni ne boive de trois heures après.

CHAPITRE LXXXVIII.

Pour secourir le cheval en ses afflictions et même pour le cerveau troublé, et mal de tête.

LA trop grande quantité de sang étant dans les veines du cheval, ou bien pour l'indigestion des alimens reçus par l'estomac et le foye, non confits, ni bien cuits, qui est cause de la corruption du sang qui est envoyé par tout le corps, et principalement aux parties nobles; la tête en reçoit grande abondance, et les sens naturels qui sont en la tête, sont par tel sang corrompu et altéré, et communiquant plusieurs maux aux membres et aux nerfs, qui est la cause de plusieurs maladies, et même par cette grande réplétion de sang, le cerveau est tellement troublé, que le cheval quelquefois marche de travers, et sans mesure, choppant, et étant tout tremblant,

Remède. Il faut saigner le cheval du cou, et mêlerez le sang avec vinaigre et huile d'olive, puis après le ferez bouillir, et de ce étant un peu tiède, faut bien bassiner tout le reste du cheval; puis lui couvrir la tête d'un drapeau non trop pesant; faut que le cheval boive peu, et qu'il ne mange point d'avoine pour quelque temps, et lui ferez des parfums avec des feuilles de marjolaine et de souci, que ferez un peu sécher et mettre en poudre qui ne soit pas trop menue, et mettrez avec un peu de son de froment nouvellement tiré, et une demi-once de mastic rouge en poudre, le tout bien incorporé, que ferez recevoir le matin au cheval, une heure avant que de l'abreuver, et après lui mettrez dans les nazeaux des plumes engraissées de beurre frais, avec poudre d'ellébore blanc, et continuez cinq ou six jours.

CHAPITRE LXXXIX.

Onguent quand on doute que la balle où autre chose soit empoisonnés.

SI la plaie est empoisonnée, vous le connoîtrez à ceci: le cheval sera dégoûté, triste, pesant, et tous les remèdes accoutumés seront inutiles, la plaie paroîtra violette, enfin tirant sur le noir; quand appercevrez ces choses, faites boire au cheval avec la corne trois onces de mithridate ou thériaque, avec un pot de vin, puis faites onguent de ce qui s'ensuit:

Unguentum macedonium deux onces *olei myrtha* et térébenthine deux onces, *butini recentis* douze onces, *olei antimonii* trois onces; faites onguent, duquel médicamenterez tous les jours la plaie, jusqu'à ce qu'elle n'enfle plus.



CHAPITRE XC.

Des Rognons offensés.

FAut donner un clystère au cheval de ce qui a été dit au chapitre des ventrées, où il y entre de la casse; puis saigner le cheval du plat des cuisses ou des flancs: le jour suivant lui donner un breuvage de ce qui s'ensuit: Prenez demi-livre de miel, et de bonne huile d'olive, et une livre d'aloës sucotin, le tout bien remué et mêlé ensemble, et le mettez dans un pot de vin blanc que ferez boire au cheval de bon matin, et qu'il ne mange de deux heures après ladite prise, et l'abreuverez d'eau tiède et blanche, et le faut tenir en repos, et le bien traiter.

CHAPITRE XCI.

Des fusées ou épinelles.

FUsées ou épinelles sont au-dessus du genou, quelquefois au-dedans, et quelquefois au-dehors de la jambe; cela fait grande douleur aux chevaux et leur fait tenir la jambe roide, et est liée ou chevillée avec le genou; cela serre si fort la joindure, que le cheval est contraint de boiter, et souvent de broncher. Cela provient quelquefois de quelque coup, qui lui amene douleur, et étant méprisé, s'endurcit, et s'y fait un calus dur comme l'os, lequel va toujours en augmentant, jusqu'à ce qu'il soit formé avec quelques jointures. Quelquefois aussi est engendré d'humeur vicieuse, comme aux chevaux de Flandre et d'Allemagne, qui ont les jambes grosses de charnure.

Remède. Incontinent que verrez quelqu'enflure près du genou et jarret, si en le maniant, le cheval redoute et s'attriste, c'est signe que le mal est

encore récent; alors ferez cataplasme de poix blanche, qu'appelerons benjoin, deux onces, et de storax liquide demi-once, avec une pinte de vinaigre; et le tout ferez fondre dans un pot de terre, à petit feu, puis vous le mettrez aussi chaud que le cheval le pourra endurer sur le mal, sans le remuer de cinq jours, lesquels passés, vous y mettrez un autre emplâtre, tel que le précédent: si le mal est récent, le cheval sera guéri au troisième emplâtre; mais s'il est vieux, il ne guérira pour cela, et faudra que les coutures ne passent plus que l'enflure, puis mettez par-dessus icelles coutures la grosseur d'un œuf de poix noire, le jaune d'un œuf, ou le gros d'une petite noix de graisse de porc, et ferez le tout fondre à petit feu, tant chaud que le cheval pourra endurer, de la bourre de drap par-dessus, et le laisserez en cet état deux jours; et iceux passés, prendrez cire neuve trois onces, suif de cerf ou de veau trois onces; térébenthine et miel de chacun trois onces; faites le tout fondre à petit feu, puis y ajouterez six onces d'huile d'olive, et le remettez sur le feu, et le remuerez avec une spatule, jusqu'à ce que l'huile soit bien incorporé, et de ce faites engraisser l'enflure, et continuerez jusqu'à ce qu'il soit guéri, et le faut garder de travailler, ni mener en la boue, que les plaies et les coutures ne soient entièrement guéries.

CHAPITRE XCII.

Des atteintes aux nerfs des jambes.

Les atteintes aux nerfs viennent de ce que quelquefois le cheval se donne de la pince du pied de derrière sur la jambe de devant, de sorte qu'il en demeure quelquefois boiteux, étant méprise.

Remède. Incontinent que verrez le cheval s'est

donné telle atteinte, vous prendrez promptement un coq vif, que fendrez par le milieu; étant tout chaud, mettez avec toutes ses tripes sur l'atteinte, et la banderez si bien, qu'il ne tombe de vingt-quatre heures; icelles passées, vous laverez et engraisserez le nerf d'althéa, et si l'atteinte est faite depuis huit ou dix jours, ra..z le poil, puis avec la pointe du rasoir, découpez légérement la peau, puis ferez le cataplasme avec lin en poudre, térébenthine et miel par égale portion, que mêlerez avec vin blanc; faites le tout bouillir ensemble, tant qu'il soit épais comme une charge, puis tant chaud que le cheval le pourra souffrir, l'appliquerez avec des étoupes sur le mal tous les jours, jusqu'à ce que le cheval soit guéri.

CHAPITRE XCIII.

Du cheval qui a le talon bas et le pied comble.

UN cheval qui a le pied comble, s'il a été ferré d'un fer voûté, il le faut déferrer, et lui ouvrir fort les talons avec le battoir, puis après le referrer d'un fer plat, que ferez attacher avec quatre clous, puis le laissez en repos environ trois semaines, et au bout dudit temps, déferrez-le, vous trouverez que la sole sera toute pourrie et cassée, que ferez enlever avec le boutoir, puis vous prendrez poix-résine et cire neuve, les fondez ensemble, puis tout chaud, avec penne d'une plume, en couvrirez la sole, et lui remettrez un fer encore plus plat; afin qu'il puisse achever de casser la sole, et le laisserez ainsi deux jours, puis le déferrez et laverez la sole cassée, et y mettez encore de la cire et poix-résine comme dessus, puis ferrerez le fer à plat, qu'il estreigne

tout le reste de la sole, et le laisserez ainsi quinze jours au plus; afin que les talons croissent, les graissant deux fois la semaine pour le moins dudit onguent, comme dessus.

CHAPITRE XCIV.

De l'os de graisse et de la différence.

LA contorsion des nerfs se fait quand le cheval est dans un bourbier profond et étroit, dont quelquefois une des jambes se trouvant plus compressée que l'autre, le cheval tirant de toute sa force, s'entort la jointure, et demeure boiteux.

Remède. Quand reconnoîtrez l'entorse, si craignez qu'il y ait quelque chose de démis, mettez le cheval hors de la ville, et si vous trouvez un petit et jeune arbre d'aubépine, attachez-le avec une corde au paturon de la jambe malade, et le faire arracher au cheval; et par cet effort, la chose qui étoit hors de son lieu, se remettra au naturel. Ce fait, prenez semence de lin en poudre, miel et térébenthine, autant de l'un que de l'autre; faites le tout bouillir ensemble avec du bon vin, jusqu'à ce qu'il soit épais comme une charge, que mettrez sur des étoupes; puis bien chaudement en couvrirez toute la jointure, et la banderez très-bien; laisserez aussi le cheval deux jours, remettez un autre semblable appareil, et continuerez jusqu'au quatrième appareil, et Dieu aidant, il guérira.

CHAPITRE XCV.

Pour le nerf d'un cheval piqué d'un épine.

QUand la jambe ou le nerf aura été piqué d'une épine, faut tondre le poil, et mettre sur la piqûre

piqûre le jaune d'un œuf battu avec fleur de farine de fèves, et si besoin est, de réitérer; et si l'épine est rompue dans le nerf, et que vous ne puissiez la faire sortir, faites le tout fondre et incorporer ensemble, puis le mettez tout chaudement sur la piqûre, et l'y laissez vingt-quatre heures; et si l'épine ne sort, faut mettre encore un semblable cataplasme, et elle sortira en peu de temps. Et autrement pour tirer le venin d'une épine, aucuns font emplâtre de *gratia Dei*, et le mettent sur la piqûre, ce qui a grande vertu, même pour les personnes qui seraient piquées de quelques épines.

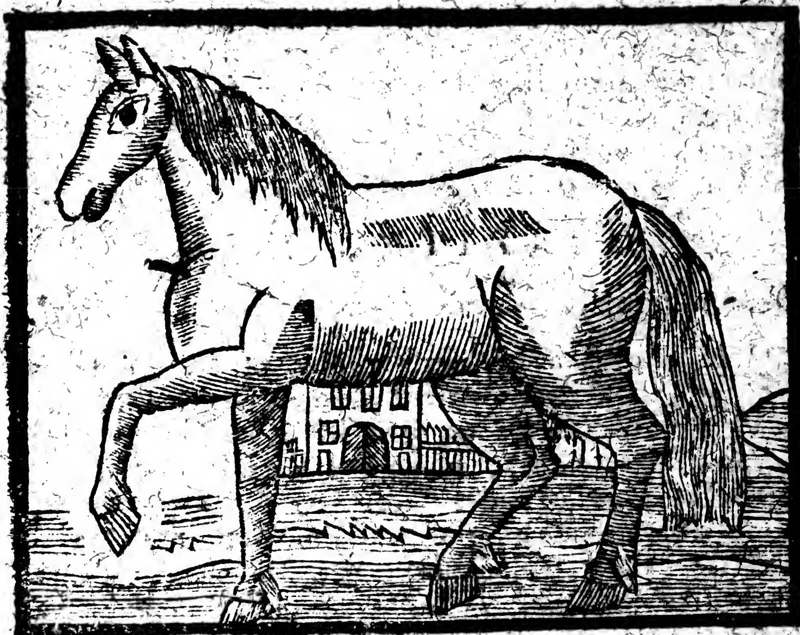
CHAPITRE XCVI.

Séton pour adoucir le nerf à un cheval.

SI le cheval a les nerfs roides et les jointures enflées, faites onguent de ce qui s'ensuit, duquel engraisserez les nerfs et les jointures de deux jours en deux jours, jusqu'à ce que le cheval soit remis et guéri. Prenez huile laurin, huile rosat, huile de camomille et de cumin, autant d'un que d'autre, huile d'olive et graisse de porc, demi-livre térébenthine, et huile d'aspic, de chacune une once; faites fondre toutes ces choses à petit feu, les remuant et mêlant très-bien, puis engraisserez les nerfs et jointures comme dit est.



Autres signes et marques pour connoître les chevaux, leur âge, leurs qualités, bonnes ou mauvaises, suivant ce qu'en a écrit un des premiers écuyers de ce temps.



Pour l'age des chevaux, presque de toutes bêtes qui n'ont point la corne du pied ferme, dite vulgairement la rale du pied, peut se connoître par les enseignemens présentement déclarés.

Quand un cheval est âgé de trente mois, il jette (comme on dit) ses dents du milieu, à savoir les deux de dessus et les deux de dessous.

Quand le cheval vient à son quatrième an, il perd encore autant de dents qu'il en a déja perdues, lesquelles étaient proches de celles qu'il avoit premièrement perdues: et alors les dents machelières commenceroit à lui venir.

Quand un cheval vient à sa cinquième année, il jette encore deux dents qu'on appelle dents canines, lesquelles reviennent en la sixième année.

Et en la septième, toutes les dents susdites sont revenues en leur juste grandeur.

Les chevaux qui ont plus de sept ans, ne marquent plus leur âge, sinon que les dents s'avancent en sortant de leur bouche, ou bien qu'ils ont les sourcils gris ou blancs, et aussi de grosses fosses auprès des sourcils, ce qui leur advient au sixième an de leur âge, ou environ.

Quelle est l'excellence d'un cheval? Mar-Varon n'approuve un cheval qui a la tête courte, les narines étroites, ni les oreilles couchées, mais bien celui qui a le crin épais, noiratre et crépu, et bien garni de poil, pendant du côté droit, qui est du côté de la lance.

Icelui cheval ayant la poitrine large et charnue, les épaules larges, le ventre médiocre, la table s'inclinant en bas de l'épine du dos, vulgairement l'échine comme étant double, la queue bien garnie de poil, les jambes droites et égales, les genoux ronds et courts, la corne du pied ronde et dure, le corps plein de muscles et de veines, lesquels muscles soient bien apparens.

Au surplus, il convient de savoir qu'un cheval a ordinairement quarante dents, et que les jumens en ont moins de quarante.

Et faut savoir semblablement que les chevaux qui ont moins de quarante dents, ne sont pas si bons que ceux qui en ont quarante.

Davantage, Haladien dit qu'on connoit le bon naturel d'un cheval jeune, quand il est gaillard et assuré, ne s'efforçant point pour voir ou ouir quelque chose qu'il n'a pas appris d'ouir ou de voir. S'il court gaiement avec allégresse devant la

troupe des autres, et s'il dévance à la course ses compagnons à lui égaux.

S'il saute sans peur par-dessus un fossé; s'il passe hardiment une rivière ou pont. La forme ou figure d'un cheval est très-bonne, quand il a la tête petite, les yeux noirs, les nazeaux ouverts, les oreilles courtes, le corps souple, gros et long, les épaules grandes et droites et les côtés pleins, le ventre étroit, les testicules ou génitoires petits et égaux, la queue longue et crépue, les jambes hautes, droites et souples, les jointures rondes et courtes ne se retirant point par le dedans de la jambe, et les fesses amples, pleines et rondes, les cuisses potelées, les cornes des pieds dures et concaves en rondeur, au-dessus desquelles il y ait une couronne médiocre. Il convient aussi que tout son corps composé soit grand, haut et droit, et qu'il se montre agile, de long comme tout rond, autant que sa figure le permet. Finalement, j'ai bien voulu ajouter aux qualités ci-devant déclarées, douze autres qualités que j'ai trouvées en un plaisant livre où il est écrit qu'un bon cheval doit ressembler en trois qualités, à un cerf, à un bœuf, à un renard et à une femme, car il doit avoir jambes et tête de cerf, jointures, boyaux et yeux de bœuf, oreilles, queue et garrot de renard; finalement il doit avoir belle poitrine, léger corsage et être doux au montoir, lesquelles qualités doivent être en un bon cheval.

Quant à la couleur du poil des chevaux, il convient en connoître la différence suivant ce qui s'ensuit, afin de mieux remarquer la bonté d'iceux.

Le bay obscur de couleur châtaigne.

Le grison pommelé.

Le gris obscur, tirant sur le noir.

Le crin comme têtes de maures; c'est à savoir qui a l'alzan obscur, démontre que les chevaux

ayant tel poil, sont meilleurs et de plus gentille manière.

Ainsi, les autres dont la couleur du poil approches plus les susdites, sont meilleurs que ceux qui l'ont plus différente.

De quelles veines on doit saigner le cheval pour le préserver ou guérir de plusieurs de ses maladies, marquées en la figure ci-devant.

DE la veine du sommet de la tête contre les assoupissemens, létargies et difficultés de l'ouïe, elle appaise la douleur des yeux en divertissant les cours des humeurs.

2. Da la veine qui est de quatre doigts au-dessous des deux grands coins des yeux, laquelle les maréchaux français appellent le larmier, pour décharger les yeux des humeurs qui sont tombées dessus.

3. Du cartillage qui sépare les nazeaux, duquel on tire du sang en le perçant de part en part, avec une lancette fort déliée, pour divertir les humeurs qui causent les avives.

4. De la pointe du nez pour les maladies d'icelui, ayant auparavant purgé universellement la partie éloignée, et sert aussi merveilleusement quand la vue est trouble.

5. De la veine du troisième cillon du palais, au milieu des deux pénultièmes dents de devant, pour guérir le lampas, la palatine, les échauffures de la bouche, pour recouvrer l'appétit perdu, et généralement pour tous les maux de la tête. Et combien qu'aux chevaux châtrés et aux poulains, l'on ne doive jamais tirer du sang, sans une très-

grande et urgente nécessité, néanmoins il s'en peut tirer utilement de cette veine du palais pour décharger la tête et les yeux.

6. De la veine de dessous la langue, pour tous les maux de la bouche, de la gorge, pour les avives, et principalement pour la schinancie.

7. De la veine de la partie intérieure de la lèvre basse, pour soulager le poussif ou contre-cœur, à l'estranguillon, aux échauffures de la bouche, pour guérir les pustules et cirons qui viennent sur cette lèvre.

8 Da la veine du côté droit ou du gauche du poitrail, qui est située à l'endroit où l'épaule se joint avec le sous-bras, et où se fait un pli quand l'épaule se retire, appelée par les maréchaux italiens *incontri*, et par les français, *les airs de devant*, contre les maux du polmonique, du cœur, et des antres parties voisines, tant intérieurs qu'extérieurs.

Desquelles deux veines, aussi bien que de celles qui sont en dedans des deux cuisses, les maréchaux tirent du sang pour guérir de la fourbure nouvelle, puis font des ligatures fort étroites au-dessus des genoux, pour empêcher que les humeurs ne descendent sur les jambes et sur les pieds; mais ils se trompent, car ils les attirent plutôt qu'ils ne les divertissent. Le plus sûr remède pour guérir la fourbure nouvelle, et que j'ai plusieurs fois expérimenté, est décrit dans le livre de la gloire du cheval, feuillet, 233, sous les noms de Pierre Andrea, et de Lugi Vento, maréchaux expérimentés.

9. De la veine du dedans du sous-bras droit ou gauche, pour diminuer les fluxions qui se font sur les genoux.

10. De la veine du côté du dedans de la jambe droite ou gauche, au-dessous du genou, pour divertir les descentes d'humeurs de dessous les jointures des paturons, et pour évacuer et dériver les

humeurs arrêtées sur le genou, et pour la guérison des fusées et surots.

11. Da la veine qui est du côté de dedans de chacun paturon de devant, pour aider à la guérison des maux de pieds.

12. De la veine de la pince de l'un ou de l'autre pied de devant, pour évacuer les humeurs demeurées entre la sole et le vif du pied par fourbure ou soubature.

13. De la veine qui est du côté de dehors de chacun des paturons de devant, pour aider à la guérison des maux de pieds.

14. De la veine du flanc droit ou gauche, pour divertir les humeurs des parties supérieures, pour faciliter la guérison du poussif, des avives et des humeurs qui viennent sous le ventre.

15. De la veine qui est du côté de dehors de l'un ou de l'autre, se peuvent aussi bien soulager par icelles que de l'autre paturon de derrière, pour la cure des maux de pieds.

16. De la veine de la pince du pied droit ou gauche de derrière, pour évacuer des humeurs demeurées entre la sole et le vif du pied, par fourbure ou soubature.

17. De la veine qui est du côté de dedans de l'un ou de l'autre paturon de derrière, pour la cure des maux des pieds.

18. De la veine qui est du côté du dedans de chacune des deux jambes de derrière au-dessous du jarret, pour empêcher de l'augmentation des grappes, des artères, mules traversines, vessignons, jardes et éparvins.

19. Da la veine qui est en la partie de dedans de chacune des deux cuisses, que les maréchaux français appellent la veine du plat de la cuisse, laquelle ils arrêtent pour guérir les maux des jarrets, des jambes et des pieds, ce que je n'approuve, si

premièrement ils n'avoient tiré du sang de cette veine et de celle de la jambe qui est au-dessous du jarret par jours interposés; et depuis, qu'ils eussent par 20 ou 30 jours éprouvé tous les autres remèdes et que le mal ne s'amendant point, ils le jugeassent incurable; si l'on arrêtait la veine, qui doit être l'extrême remède, pour ce que la jambe serait par ce moyen privée du sang qui lui donne et la nouriture et la chaleur, sans doute elle deviendrait avec le temps, débile et de peu de force, et lui pourrait survenir courbe, sécheresse, décerne et débilité de nerfs.

20. De la veine de la jointure de la hanche, contre la douleur de la hanche, et avec efficace contre la sciatique.

21. Des veines qui sont dessous la queue, à quatre doigts loin de son commencement au lieu où il n'y a point de poil, pour faciliter la cure du poussif, de ceux qui ont convulsion de nerfs; et de ceux qui ont douleurs aux jambes, appelées mal-seaux ou amez.

22. De la veine du dos, contre la sole et la douleur des jambes.

23. De la veine qui est du côté droit ou gauche du cou, pour l'universelle corruption du corps, pour préserver le cheval de plusieurs maladies, pour évacuer les humeurs et les divertir des parties lointaines qui ont reçu quelque grande tumeur, et pour faciliter la cure des maladies provenant d'abondance ou de corruption de sang, comme du farcin, et de la gale et démangeaison.

24. Da la veine du côté droit ou gauche des tempes, pour les maux de la tête, pour la fièvre, pour le farçin mentargre, pour la descente d'humeurs sur les yeux, laquelle est grande: le seul remède pour lui boucher le passage quand tu auras tiré du sang de ces veines, ce sera de les cautériser avec le feu.

26. Des veines qui sont dessus les oreilles, pour la cure des plaies et ulcères d'icelles, pour les maladies et plaies du cou et de la tête, et pour les avives.

A ces saignées ci-dessus décrites des livres de Caraciolle et de Ruini, pour les maladies du cheval, déjà arrivées, Jean-Baptiste Ferrere ajoute encore celle-ci: de la veine proche de l'œil, qui est au lieu où viennent les larmes; de celle de la barbe, et de celle des testicules, lesquelles j'ai omises, parce que difficilement elles peuvent se pratiquer, sans causer quelque détriment ou mal au cheval.

Joint aussi que les maladies pour lesquelles les genoux et les jarrets, croyant avec ces deux remèdes, que nous avons déclarés, lesquels, quand il te faudra faire, si le mal reqiert évacuation ou diversion, la faudra faire des parties proches et voisines, si diversion des parties éloignées; et ayant toujours égard pour la quantité de sang qui se doit tirer à la saison de l'année, à l'âge et force du cheval, et à la qualité du mal, pour lequel il en faut tirer grande quantité, et faire une grande évacuation; quand l'un des testicules commence à se retirer, qui est le plus souvent le gauche, c'est signe que c'est assez; mais sache que la plus grande évacuation de sang, pour quelque mal que ce soit, ne doit pas être de plus de trois livres pour une fois.

FIN.

TABLE DE LA II.e PARTIE.

CONTENANT les Recettes approuvées du sieur de l'ESPINEY, pour toutes les maladies, blessures ou accidens qui peuvent venir aux chevaux.

APPROBATION.

VU par ordre de Monseigneur le Chancelier. A Paris, ce deuxième jour du mois de Juin mil sept cent quatorze.

Signé D'ANCHET.